

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PRATIQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIO-CULTURELLES
DES MEXICAINS À MONTRÉAL :

UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE DE L'ESPACE TRANSNATIONAL MEXIQUE -
MONTRÉAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN GÉOGRAPHIE

PAR
MAURICIO ARANZAZU

DÉCEMBRE 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je veux remercier mon professeur et directeur Juan-Luis Klein pour son conseil permanent dans tout ce cheminement. Sans son aide et son accompagnement cette recherche n'aurait pas été possible. Les mots me manquent pour exprimer la valeur de son vote de confiance à mon arrivée à Montréal. Je remercie en même temps les professeures Nathalie Gravel de l'Université Laval et Ana Isabel Roldán de l'Université de Querétaro, qui ont agi comme membres du jury d'évaluation de ce mémoire et qui ont apporté des commentaires qui ont permis de l'enrichir.

Je veux aussi remercier mon ami Salvador Hernández pour ses suggestions, Mauricio Ortiz pour son appui dans l'élaboration de cartes géographiques de même que Jad Abouchakra, Rosmy Antenor et Cécile Collinge pour la révision du texte en français. Je remercie aussi Juan Pablo, Elisa, Juan Pis, Pedro, Jackie, Carlos et Johanna pour m'avoir encouragé tout le temps à continuer ma recherche.

Un remerciement spécial à María de los Ángeles Schacht du Consulat du Mexique à Montréal, ainsi qu'à tous les répondants des entrevues pour avoir partagé avec moi leur connaissance, leurs histoires de vie et leurs sentiments en tant qu'immigrants.

Je dédie ce mémoire à ma famille et à Diego qui, jour après jour, en Colombie, ont été témoins de mes nuits blanches.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	IX
LISTE DES TABLEAUX.....	X
RÉSUMÉ	XI
RESUMEN	X
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
GÉOGRAPHIE ET MIGRATION INTERNATIONALE : LE MOUVEMENT	
MIGRATOIRE MEXIQUE - MONTRÉAL.....	5
1.1 La géographie dans la recherche sur la migration internationale.....	6
1.2 Les approches et les théories de la migration internationale.....	7
1.2.1 Les approches théoriques de la migration internationale.....	8
1.2.2 Les théories explicatives de la migration internationale	9
1.3 La migration internationale et la mondialisation : un lien apparemment évident, mais difficile à comprendre	14
1.4 L'espace géographique : le moyen d'expression des mouvements migratoires	17
1.4.1 Les espaces produits par la migration internationale : plusieurs efforts de théorisation	17
1.5 Diasporas et communautés transnationales : deux types de mouvements migratoires	21
1.5.1 La diaspora.....	22
1.5.2 Les communautés transnationales.....	24
1.6 Les immigrants mexicains et leurs pratiques transnationales	27
1.6.1 Les Mexicains aux États - Unis : quelques exemples d'activités transnationales.....	27
1.6.2 L'espace transnational Mexique - Montréal : besoin d'une étude exploratoire	29
CHAPITRE II	
MIGRATION ET TRANSNATIONALISME : ÉMERGENCE DE L'ESPACE	
TRANSNATIONAL.....	31
2.1 La notion de transnationalisme	31
2.2 L'espace transnational	33
2.2.1 L'espace géographique et l'espace transnational	33
2.2.2 Les activités transnationales.....	35
2.2.3 Le rôle des réseaux sociaux dans l'émergence des communautés transnationales	37
2.2.4 L'identité : élément d'association des immigrants transnationaux	40

2.3 Démarche méthodologique	41
2.3.1 Questions de recherche et hypothèse de travail	41
2.3.2 Variables et indicateurs	42
2.3.3 La collecte de données	43
2.3.4 Le guide d'entrevue et l'élaboration de la cartographie.....	44
2.3.5 Traitement, analyse et interprétation des données	45
CHAPITRE III	
MONTRÉAL : TERRITOIRE D'ACCUEIL D'UN NOUVEAU FLUX MIGRATOIRE	
MEXICAIN.....	46
3.1 Multiculturalisme ou interculturalisme? les politiques d'intégration des immigrants au Canada et au Québec.....	47
3.1.1 Les critères de sélection des immigrants au Canada.....	50
3.1.2 Les critères de sélection des immigrants au Québec.....	51
3.2 Un peu d'histoire : l'Amérique du nord comme destination préférée par les immigrants mexicains	53
3.2.1 La migration mexicaine vers les États-Unis.....	54
3.2.2 La migration mexicaine au Canada.....	56
3.2.3 Les Mexicains au Québec	61
3.3 La migration mexicaine à Montréal	63
3.3.1 Les données du recensement 2006.....	64
3.3.2 Trois périodes migratoires d'intensité et caractéristiques différentes	66
3.3.3 Les premières associations de Mexicains à Montréal	68
3.4 En guise de conclusion.....	72
CHAPITRE IV	
PRATIQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIOCULTURELLES DES IMMIGRANTS	
MEXICAINS À MONTRÉAL	74
4.1 Caractéristiques du phénomène migratoire mexicain à Montréal	75
4.1.1 Vagues migratoires et profils des immigrants mexicains installés à Montréal	75
4.1.2 Les causes du départ	76
4.1.3 Les lieux d'origine et les lieux d'installation.....	78
4.2 La solidarité des Mexicains établis à Montréal.....	80
4.2.1 Le soutien social aux nouveaux arrivants	81
4.2.2 L'appui aux communautés d'origine	86
4.2.3 La solidarité des Mexicains : perception des répondants.....	91
4.3 Les pratiques économiques	93
4.3.1 Le marché entre le Mexique et le Québec.....	93

4.3.2 La consommation à Montréal de produits mexicains	96
4.3.3 Initiatives entrepreneuriales et secteurs d'emploi des mexicains	98
4.3.4 L'envoi et la réception d'argent	101
4.4 Les pratiques sociales : les liens des Mexicains avec les territoires de départ et d'accueil	102
4.4.1 L'intégration à la société d'accueil	102
4.4.2 Les relations avec d'autres compatriotes à Montréal	106
4.4.3 Les liens soutenus avec les parents et les amis au Mexique	109
4.5 Pratiques culturelles et identité	111
4.5.1 La préservation de la culture.....	112
4.5.2 Ni d'ici ni de là-bas : une identité partagée	115
4.6 Présence institutionnelle mexicaine à Montréal et participation des immigrants à la vie politique des deux territoires.....	117
4.6.1 Les institutions du gouvernement mexicain à Montréal	117
4.7 En guise de conclusion.....	121
CHAPITRE V	
LA MIGRATION MEXICAINE À MONTRÉAL : VERS UN ESPACE	
TRANSNATIONAL?	123
5.1. L'espace économique.....	124
5.2 L'espace social.....	127
5.3 L'espace culturel.....	135
5.4 L'espace politique.....	136
5.5 Les rapports des Mexicains installés à Montréal avec le territoire d'origine.....	137
5.6 Les formes d'entraide au territoire d'accueil et le renforcement des relations avec les communautés d'origine.....	139
CONCLUSION	142
ANNEXE A	
IMMIGRANTS MEXICAINS ADMIS AU CANADA ET AU QUÉBEC DANS	
LA PÉRIODE 1966 – 2009	146
ANNEXE B	
GUIDE D'ENTREVUE.....	147
ANNEXE C	
LISTE DE RÉPONDANTS DES ENTREVUES	151
BIBLIOGRAPHIE.....	152

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1	Résidents permanents d'origine mexicaine admis au Canada entre 1964 -2009	59
Figure 3.2	Résidents temporaires mexicains admis au Canada entre 2000 - 2009.....	60
Figure 3.3	Immigrants d'origine mexicaine admis au Québec dans la période 1976 - 2010.....	62
Figure 3.4	Localisation des immigrants mexicains dans la Région métropolitaine de Montréal (2006).....	65
Figure 4.1	États d'origine des principaux flux migratoires mexicains vers Montréal (1940 – 2010)	79
Figure 4.2	Principaux endroits d'établissement des Mexicains à Montréal.....	80
Figure 4.3	Serre pour production de tomates, Club Riego-viejo à San-Alfonso, État de Puebla	88
Figure 4.4	Produits commercialisés à Montréal élaborés par des communautés d'artisans au Mexique	90
Figure 4.5	Institutions et activités économiques les plus visibles des Mexicain à Montréal	100

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1	Les principales théories des migrations internationales	14
Tableau 1.2	Exemples d'initiatives d'appui au développement local au Mexique par des communautés transnationales mexicaines installées aux États-Unis	29
Tableau 2.1	Exemples d'activités transnationales selon le type de pratiques	37
Tableau 2.2	Cadre opératoire de notre recherche.....	43
Tableau 3.1	Grille synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection de travailleurs qualifiés au Québec – règlement du 14 octobre 2009	53
Tableau 3.2	Résidents temporaires mexicains admis au Canada entre 2000 – 2009	60
Tableau 3.3	Distribution des immigrants mexicains dans les arrondissements de Montréal 2006	66
Tableau 4.1	Causes de départ du Mexique des immigrants mexicains installés à Montréal	78
Tableau 4.2	Principaux produits d'exportation du Québec vers le Mexique	94
Tableau 4.3	Principaux produits importés au Québec en provenance du Mexique	95
Tableau 4.4	Exemples d'estimation du niveau d'intégration d'interviewés à la société d'accueil.....	106
Tableau 5.1	Principaux secteurs d'occupation des Mexicains à Montréal	126
Tableau 5.2	Initiatives de solidarité et d'entraide des Mexicains envers les compatriotes établis à Montréal et leurs communautés d'origine au Mexique	12929
Tableau 5.3	Perception des répondants de la solidarité pratiquée au sein de la collectivité mexicaine à Montréal.....	1333

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise présente les résultats d'une recherche exploratoire sur la migration mexicaine à Montréal. Les immigrants mexicains ont attiré l'attention de plusieurs chercheurs et théoriciens de la migration internationale en raison de leur capacité d'organisation et d'apport au développement local de leurs municipalités de départ. Rédigé dans une perspective géographique, ce mémoire présente une radiographie de l'état de consolidation de l'espace transnational Mexique – Montréal. Nous nous sommes appuyé sur l'approche théorique du *transnationalisme*, laquelle inclut dans ses analyses les échanges de biens matériels et symboliques des immigrants sans limiter la recherche de la mobilité humaine à l'étude de flux de personnes et de main d'œuvre (Canales et Zlonski, 2000 : 228). Notre échange auprès de vingt interviewés a permis de constater que les efforts d'organisation de cette collectivité d'immigrants ont été présents depuis plusieurs années, bien qu'il existe certaines contraintes au renforcement de la solidarité à l'intérieur de ce groupe. À Montréal, les liens d'entraide de cette collectivité traversent une étape de consolidation et l'espace transnational qui en découle reste encore dans une phase de construction.

Mots clés : migration internationale, transnationalisme, espace transnational, migration mexicaine à Montréal.

RESUMEN

La presente memoria de maestría da a conocer los resultados de una investigación exploratoria sobre la migración mexicana en Montreal. Los inmigrantes mexicanos han llamado la atención de varios investigadores y teóricos de la migración internacional por su capacidad de asociación y su incidencia en el desarrollo local de sus municipalidades en México. Es así como nuestro objetivo principal consiste en conocer las prácticas económicas y socioculturales de los Mexicanos establecidos en Montreal y las relaciones con sus comunidades de origen. Concebida desde una perspectiva geográfica, esta investigación presenta una radiografía del estado de consolidación del espacio transnacional México – Montreal. Este trabajo toma como referencia el enfoque teórico del *transnacionalismo*, el cual incluye en sus análisis los intercambios de bienes materiales y simbólicos de los inmigrantes sin limitar la investigación de la movilidad humana al estudio de flujos de personas y de mano de obra (Canales et Zlonski, 2000: 228). Nuestro contacto con veinte entrevistados nos llevó a constatar que los esfuerzos de organización de esta colectividad de inmigrantes han estado presentes desde hace varios años, así existan ciertos condicionantes en el fortalecimiento de la solidaridad al interior del grupo. En Montreal, los lazos de apoyo (social, económico, moral) de esta colectividad atraviesan una etapa de consolidación y el espacio transnacional que de ellos puede surgir se encuentra en una fase de construcción.

Palabras clave: migración internacional, transnacionalismo, espacio transnacional, migración mexicana en Montreal.

INTRODUCTION

La capacité d'association des immigrants mexicains¹ dans les territoires d'accueil et leur apport au développement local des municipalités d'origine sont des sujets qui attirent l'attention de plusieurs chercheurs du domaine des migrations internationales. Cette capacité d'association des immigrants mexicains a donné lieu, par exemple, à la construction et l'adéquation des institutions de santé et d'éducation, à l'amélioration et à la construction de maisons familiales et à la revitalisation du secteur agricole dans plusieurs communautés de départ. Plus de 2000 initiatives gérées par des immigrants originaires du Mexique fonctionnaient au début des années 2000 aux États-Unis en renforçant les liens identitaires des immigrants (Canales et Zloniski, 2000; García, 2002; Montezuma, 2002; Pintor, 2006; Roldán, 2009). Bien que l'immigration mexicaine au Canada soit beaucoup moins importante en quantité qu'elle l'est aux États-Unis, elle s'est accrue considérablement ces dernières années. Au Québec, environ 10 000 Mexicains habitent de façon permanente la province selon les statistiques du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC, 2010). Cependant, on ne connaît pas beaucoup les formes d'association et d'intégration de ce flux migratoire.

Notre recherche porte sur les pratiques économiques et socioculturelles des Mexicains installés à Montréal et sur les liens qu'ils entretiennent avec leurs communautés de départ, voire sur l'émergence d'un espace transnational Mexique – Montréal. L'inexistence d'études à ce sujet nous a stimulé à la réalisation de notre recherche, mais a représenté aussi un défi majeur à la réalisation de notre travail. Nous poursuivons deux objectifs principaux. Le premier objectif est d'explorer les pratiques économiques, sociales, culturelles et politiques de ce groupe d'immigrants installé dans la métropole québécoise. Le deuxième objectif est d'étudier les formes d'organisation de cette collectivité et son apport au développement des communautés d'origine au Mexique.

¹ Tous les termes qui renvoient à des personnes sont pris au sens générique; ils ont à la fois la valeur d'un masculin et d'un féminin.

Nous signalons comme hypothèse de travail que *les Mexicains résidant à Montréal mettent en œuvre des modèles d'organisation orientés vers le renforcement des relations avec leurs communautés d'origine et soutenus par des formes d'entraide développées dans le milieu d'accueil*. Nous avons choisi la région métropolitaine de Montréal comme territoire d'observation compte tenu que 65 % des Mexicains établis au Québec s'installent dans cette région (Statistique Canada, 2006). Deux éléments servent de fondement à cette hypothèse. D'abord, la connaissance de la capacité d'association des Mexicains aux États-Unis et de leur apport au développement local de leurs municipalités d'origine.² En deuxième lieu, l'augmentation de la migration mexicaine vers Montréal dans les dernières années.

Au terme de ce mémoire nous serons en mesure de répondre aux questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les pratiques économiques et socioculturelles du groupe de Mexicains résidant dans la région de Montréal?
- Quels sont les rapports de celui-ci avec le territoire d'origine?

Ces deux questions s'appuient sur la base théorique du transnationalisme, selon laquelle les immigrants sont capables de maintenir, de façon simultanée, des relations sociales, économiques, politiques et culturelles avec leurs collectivités d'origine et d'installation (Blanco, 2007; Faret, 2003; Glick-Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992). Pour le transnationalisme, la solidarité pratiquée à l'intérieur du groupe et le sentiment des immigrants d'une identité partagée entre les territoires d'origine et d'accueil sont à la base de l'apparition des communautés transnationales et de la construction d'espaces transnationaux. Pour répondre aux questions de recherche et valider l'hypothèse de travail, nous avons choisi les variables et indicateurs suggérés par Faist (2000) et Portes, Guarnizo et Landolt (1999). Ainsi, nous avons travaillé les variables économique, socio-familiale, politique et culturelle et

² La capacité d'organisation des communautés mexicaines aux États-Unis a été amplement étudiée par des chercheurs comme Canales et Zloniski (2000); Faret (2003); Garduño (2003); García Zamora (2002); Papail et Arroyo (2004); Pintor, (2006), Portes, Guarnizo et Landolt (1999) entre autres.

nous avons suivi la piste de vingt-et-un indicateurs dans les réponses des vingt interviewés, dont dix-sept étaient immigrants mexicains de première génération.

Les concepts de transnationalisme, espace transnational, communauté transnationale et pratiques transnationales constituent les concepts théoriques centraux de notre travail. D'autres concepts clés comme la *solidarité* et l'*identité* des immigrants ont occupé aussi une place importante dans notre analyse. Toutefois, notre recherche ne prétend pas faire une révision exhaustive ni une discussion épistémologique autour de ces concepts. Notre but principal est d'identifier les éléments généraux qui nous permettent de comprendre les rapports des immigrants mexicains installés à Montréal avec les territoires de départ et d'installation.

Ce mémoire de maîtrise se structure en cinq chapitres. Le premier chapitre traite de l'apport de la géographie aux études de la migration internationale et laisse voir l'importance de connaître les pratiques transnationales des Mexicains établis à Montréal. Il aborde aussi les théories qui essaient d'expliquer la migration internationale, les types de mouvements migratoires et offre quelques exemples d'activités transnationales entreprises par les Mexicains à l'étranger. Le deuxième chapitre est consacré à l'approche théorique du transnationalisme et aux concepts clés qui nous ont inspiré dans notre analyse. Ce chapitre présente aussi notre démarche méthodologique en précisant les variables et les indicateurs choisis, l'échantillon ainsi que la collecte et traitement de l'information. Le troisième chapitre présente ce qui est connu sur la migration mexicaine au Canada, Québec et Montréal et offre un survol sur les politiques migratoires canadienne et québécoise. Dans le quatrième chapitre nous présentons les résultats concernant les pratiques économiques, sociales, culturelles et politiques des Mexicains installés à Montréal. Il présente aussi certaines caractéristiques du profil socioéconomique de ces immigrants décrites par des Mexicains appartenant à la première vague migratoire (décennies 1970 – 1980), et aborde, en plus, le sujet de la solidarité pratiquée par ce groupe en lien avec l'émergence de communautés transnationales. Ce chapitre revêt une importance majeure puisqu'il répertorie des activités développées par les Mexicains établis à Montréal jamais traitées par d'autres études. Le dernier chapitre est dédié à l'analyse des résultats. Il examine les trouvailles et l'information présentée au

quatrième chapitre à la lumière de l'approche du transnationalisme. Ceci nous permettra de répondre à nos questions de recherche et de confirmer ou réfuter notre hypothèse de travail.

CHAPITRE I

GÉOGRAPHIE ET MIGRATION INTERNATIONALE : LE MOUVEMENT MIGRATOIRE MEXIQUE - MONTRÉAL

La géographie a toujours apporté à la connaissance de la mobilité humaine. Ceci est encore plus valide actuellement dans le contexte de la mondialisation où les relations issues de la migration internationale sont devenues plus complexes. Les nouveaux espaces sont dans plusieurs cas le résultat de liens qui maintiennent les immigrants d'une façon simultanée avec leurs territoires d'origine et d'installation. Certainement, les liens transnationaux sont favorisés par les systèmes de communication et de transport ainsi que par les réseaux sociaux lesquels renforcent la solidarité de groupes immigrés envers leurs lieux d'origine. Ce chapitre, composé de cinq parties, traite de l'apport de la géographie aux études de la migration internationale et de l'importance de connaître les pratiques transnationales des Mexicains établis à Montréal. La première partie aborde le rôle de la géographie dans les études de la migration internationale. La deuxième partie présente les principales explications des causes de ce phénomène. On y réserve une place spéciale à la relation migration internationale – mondialisation. La troisième partie fait référence aux espaces issus de la mobilité internationale des personnes et à l'émergence de termes qui tentent de les caractériser. La diaspora et les espaces transnationaux en tant que types de mouvements migratoires, sont traités dans la quatrième partie. Le premier type de mouvement a toujours été présent dans la recherche géographique, tandis que le second apparaît plus fortement dans les dernières décennies avec la mondialisation. La cinquième partie offre quelques exemples d'activités transnationales entreprises par les Mexicains établis aux États-Unis et met en évidence le besoin d'explorer tant les pratiques économiques et culturelles des Mexicains installés à Montréal que leurs rapports aux territoires d'origines au Mexique.

1.1 La géographie dans la recherche sur la migration internationale

Depuis toujours et notamment avec l'émergence de la géographie comme discipline scientifique, les géographes se sont intéressés à la compréhension de la mobilité humaine (Bavoux, 2002; G. Simon, 2008). L'une des plus célèbres recherches en géographie en matière de migrations est celle de E. G. Ravenstein publiée en 1886 concernant la formulation de lois migratoires³ (Castles et Miller, 2003; González, 2001; G. Simon, 2008 : 9). D'autres exemples très connus de recherches menées par des géographes dans le domaine des mouvements migratoires sont les travaux d'Élisé Reclus sur la diaspora chinoise (1880), de Max Sorré (*La migration de peuples*, 1955), de Pierre George (*Les migrations internationales*, 1976) et d'Yves Lacoste sur les exodes massifs (Bruneau, 2004; G. Simon, 2008 : 10).

Avec la consolidation de la géographie critique dans la seconde moitié du XXe siècle (Klein et Lasserre, 2011 : 4), la géographie, particulièrement l'anglo-américaine, s'est intéressée aux études sociales en développant des analyses de classe, de sexe, de culture et de langage — y compris les collectivités d'immigrants —. À cette époque-là, les domaines de l'industrialisation et de l'urbanisation et leurs effets sur l'exode des secteurs ruraux ont gagné de l'importance dans la géographie (Claval, 2007).

Présentement, les enjeux de pouvoir, les pratiques économiques, écologiques et culturelles, figurent aussi en tant que champs où les géographes font leurs études. En même temps les concepts de flux, de réseau et des processus de diffusion spatiale sont tenus en compte par les géographes dans le but de répondre aux questions centrales de l'organisation du territoire dans l'ensemble de notre société actuelle (Bailly et Ferras, 1997). Dans ce sens,

³ Selon Ernest George Ravenstein (1885), l'homme se déplace en cherchant son bien-être comme conséquence des disparités économiques. Il est plus probable que les personnes préfèrent se déplacer sur de courtes distances. Ceux qui se déplacent sur de grandes distances cherchent plutôt les centres de commerce et d'industrie. Ainsi, les personnes qui habitent les villes sont moins susceptibles de migrer. De plus Ravenstein affirmait que les migrations ont une tendance à l'augmentation avec le développement économique, le progrès et la technologie (González, 2001 : 2. Traduction du texte en espagnol).

les géographes attirés par le sujet de la migration ont inclus dans leurs recherches des trois dernières décennies l'analyse des nouvelles formes de mouvements migratoires en considérant le rôle des réseaux sociaux, les relations entre le territoire d'origine et le territoire d'accueil et la reproduction de la culture des immigrants dans ce dernier. Les notions de *champ migratoire* et d'*espace transnational* sont des exemples d'outils conceptuels développés pour rendre compte de ces nouvelles formes de déplacement. À ce sujet, les travaux des auteurs suivants sont reconnus : ceux de Michel Bruneau sur les espaces produits par les diasporas (2004), ceux de Laurent Faret portant sur la migration latino-américaine (2003), notamment la migration mexicaine aux États-Unis, ceux d'Emmanuel Ma Mung axés sur les mouvements migratoires des Maghrébines (1990) et des Chinois (2000) et ceux de Gildas Simon sur l'espace migratoire tunisien en Europe (1990) (Lacroix, 2003).

Quant aux sous-disciplines de la géographie où la recherche de la migration internationale est plus présente, il est évident que la géographie de la population assume une espèce de leadership dans les efforts de compréhension de ce phénomène (Conway, 2004; Graham, 2004; Ogden, 2000). À ce propos Conway cite les études de Marron (1990), Connell (1990), Hugo (1995), Massey (1988), Martin (1991) et Skeldon (1997) portant sur la relation entre le développement et la migration. Ogden (2000) remarque les recherches réalisées par Münz et Ulrich (1998) sur la migration allemande depuis la guerre; celle de Lipshitz et Kemper (1999) sur des comparaisons d'absorption immigrante en Allemagne et en Israël; et celle d'Hugo (1997; 1998) qui offre, selon l'auteur, un portrait ample et utile de systèmes de migration en Asie Pacifique dans la décennie 1990. Gildas Simon (2008), pour sa part, cite les études de Daniel Noin, Michelle Guillon, Pierre-Yves Thumerelle et Gérard-François Dumond comme des jalons importants de l'apport de la géographie de la population à l'analyse de la migration internationale.

1.2 Les approches et les théories de la migration internationale

Depuis les années 1960, les migrations internationales se sont considérablement accrues et diversifiées en ce qui concerne le pays de départ de migrants (Massey et al. 2002).

D'après les Nations unies, le nombre de personnes vivant dans un pays qui n'est pas celui où elles sont nées est passé de 75 millions en 1960 à 175 millions en 2000 (Defoort, 2008 : 317).

La migration n'est pas nécessairement conçue comme un événement définitif qui comporte une rupture avec le lieu de départ et l'insertion dans une autre culture, du moins présentement où les formes de déplacement sont si complexes (Cortes et Faret, 2009 : 11). La définition de migrant international va plus loin que le fait de changer de pays de résidence, plus loin que le fait de se déplacer et de traverser une frontière; elle inclut toutes les expériences de transit et de confrontation à un mode de penser et de vie différent de celui de départ (Dimenescu, 2009 : 211). Ce fait montre la migration internationale actuelle comme un processus complexe manifesté, d'un côté, dans la diversification des profils des individus en mouvement en ce qui a trait à l'âge, le genre, la qualification professionnelle et le statut migratoire donné par le pays récepteur et, d'un autre côté, dans la diversification des formes spatiales du mouvement par rapport aux parcours, de l'élargissement du spectre des destinations et de la multiplication des lieux d'installation (Cortes et Faret, 2009 : 8).

La migration internationale dans le contexte de la mondialisation est vue comme un processus qui comporte un caractère transnational touchant les sphères sociale, économique, politique, législative et culturelle des individus migrants. Ce processus comprend aussi une sphère psychologique qui met en œuvre les attentes des immigrants, l'évaluation des risques de migrer, l'attachement et l'enracinement des immigrants aux territoires de départ et d'accueil (Cortès et Faret, 2009 : 7; Pellerin, 2008 : 4; Sassen, 1999 : 5).

1.2.1 Les approches théoriques de la migration internationale

La définition du concept de migration ainsi que les théories essayant de comprendre le phénomène migratoire, ne convergent pas sur les critères d'explication du phénomène (Herrera, 2006). Toutefois, on peut dire que la migration internationale a été étudiée principalement à la lumière des approches fonctionnaliste et historico-culturelle. L'approche *fonctionnaliste* des migrations reprend, en grande partie, les théories du géographe

Ravenstein publiées en 1885.⁴ Les migrations sont vues, dans le cadre fonctionnaliste, comme un mécanisme d'équilibre des désajustements qui se présentent dans une société. Ces désajustements obligent les individus à se déplacer en fonction des facteurs d'attraction et de répulsion. La répulsion est ressentie envers le territoire d'origine comme conséquence de la croissance démographique, la faible qualité de vie, le manque d'opportunités et la répression politique. L'attraction est exercée par le territoire d'accueil et elle est représentée par la demande de main-d'œuvre, la disponibilité d'espace, les opportunités économiques et la liberté politique. En général, cette approche est connue sous le nom de "push-pull" (Herrera, 2006; Castles et Miller 2004; González, 2001).

En ce qui concerne l'approche *historico-culturelle*, Castles et Miller (2004) affirment que celle-ci reprend essentiellement des concepts de l'économie politique marxiste et essaie d'expliquer le phénomène migratoire comme la nécessité de mobiliser une force de travail bon marché vers les centres capitalistes. De cette façon, la distribution inégale des pouvoirs économique et politique est considérée comme l'une des causes des processus migratoires. Les migrations à niveau macro sont le produit de relations historiques-culturelles de la société et elles sont intimement liées aux rapports centre-périphérie (Amin, 1973; Herrera, 2006).

1.2.2 Les théories explicatives de la migration internationale

Toutes les sphères touchées par la migration internationale mentionnées précédemment supposent une difficulté majeure d'intégration des composantes du phénomène migratoire. C'est pourquoi Douglas Massey et *al.* affirment qu'il n'existe pas une théorie unique des migrations internationales, mais un ensemble de théories parfois fragmentées. Certainement, la variable économique, notamment la différence entre pays riches (pôle d'attraction) et pauvres (pôle expulseur), avait été le centre de l'explication du phénomène migratoire. Présentement des auteurs comme Saskia Sassen (2003) s'interrogent sur la pertinence d'expliquer le phénomène à partir des aspects tels que la pauvreté et la

⁴ Ibid

stagnation économique des pays dit sous-développés (Sassen, 2003 : 70).⁵ Ainsi, il émerge des théories qui prennent en compte le capital humain des immigrants et le rôle des réseaux sociaux et des institutions.

Dans les pages suivantes, nous présenterons une synthèse des principales théories qui tentent d'expliquer les causes de la migration internationale. Cette synthèse reprend notamment les conclusions des travaux de Massey et *al.* (2002) et de Castles et Miller (2004).

Les théories néoclassiques de la migration. Les théories néo-classiques de la migration considèrent la variable économique comme la cause principale de la migration. Elles peuvent être divisées en théorie néo-classique macro-économique et théorie néo-classique microéconomique. Le modèle macro-économique affirme que le décalage de salaire entre les territoires provoque le déplacement des travailleurs depuis les pays de bas salaires vers ceux des hauts salaires (Massey et *al.* 2002; Narváez, 2007 : 26). En termes généraux, la théorie macro-économique suppose que les individus migrent pour maximiser leurs revenus (Borges, cité par Castles et Miller, 2004).

La théorie micro-économique, quant à elle, affirme que la migration est un choix individuel ou de groupe (famille) dans laquelle une personne analyse le coût-bénéfice, normalement monétaire, du fait de migrer. À l'analyse des coûts monétaires on ajoute l'analyse des investissements du voyage, les investissements du soutien matériel initial dans le lieu d'arrivée, les coûts psychologiques de couper des vieux liens d'affection, les efforts dans l'apprentissage d'une autre langue, au besoin, et de l'adaptation à une nouvelle culture (Massey et *al.* 2002; Garcia Lozano et *al.* s.d. : 368, 369).

Par rapport à la relation migration - croissance économique des pays d'accueil, Termote (2002) pense que le problème principal des théories néo-classiques est lié au fait

⁵ À ce sujet voir Sassen, Saskia (2003) *Los espectros de la globalización* (version en espagnol de *Globalization and its discontents*) où l'auteure s'interroge sur la raison pour laquelle de nouveaux pays industrialisés, notamment en Asie Pacifique, continuent d'être exportateurs de population, même en périodes de croissance économique. D'après l'auteure, cet aspect rend simpliste les théories des migrations basées sur l'aspect des disparités économiques entre pays riches et pauvres.

que la plupart des recherches se limite à l'étude des variables « emploi » et « salaire »; elles ne considèrent pas d'autres impacts de la migration dans l'économie. Sassen (1998) et Boyd (1989), cités par Castles et Miller (2004), affirment que les théories néo-classiques de la migration internationale sont simplistes et incapables de prédire des comportements futurs du phénomène migratoire.

La nouvelle théorie économique de la migration. Selon cette théorie, l'idée de migrer ne se limite pas aux décisions de caractère individuel, mais à des unités plus larges telles que la famille. Les familles peuvent envoyer des membres aux endroits où les conditions salariales sont plus favorables par rapport au lieu d'origine. Si les conditions économiques dans le lieu d'origine se détériorent, le foyer peut compter sur des membres émigrés pour améliorer sa situation économique.⁶

La théorie des systèmes mondiaux. La théorie des systèmes mondiaux s'encadre dans l'approche historico-structurelle mentionnée précédemment. Elle soutient que la migration est une conséquence naturelle des crises produites par le capitalisme. Le processus de mondialisation économique implique que les pays capitalistes (centraux) renforcent les liens culturels avec d'autres pays périphériques qui correspondent, dans la plus part de cas, à leurs anciennes colonies. En même temps, les propriétaires des entreprises capitalistes cherchent dans les pays pauvres des avantages tels que les matières premières et la main-d'œuvre. De cette façon on crée les conditions propices au déplacement vers les pays développés d'une population susceptible de migrer (Castles et Miller 2004 et Massey et al. 2002).

La théorie du marché dual. Selon cette théorie, la migration internationale s'explique par l'attraction qu'exercent les sociétés industrialisées modernes sur les pays sous-développés (Massey et al. 2002). De cette façon, la migration n'est pas causée par les facteurs de stimulation dans les pays d'origine (un bas salaire ou un haut chômage), mais par les facteurs d'attraction des pays de destination. À la différence du modèle micro-économique, la théorie

⁶ Stark et Levhari, 1982; Stark, 1984; Katz et Stark, 1986; Lauby et Stark, 1988; Taylor, 1986; Stark, 1991 cités par Massey et al. 2002.

du marché dual n'affirme ni ne nie le fait que les individus prennent la décision de migrer en fonction des bénéfices économiques.

La théorie en réseaux. D'après la théorie en réseaux, la migration est favorisée par l'émergence de groupes de parents, d'amis et de compatriotes qui résident dans le pays récepteur et qui agissent comme un centre d'information et comme l'agent réducteur des risques de la décision d'émigrer (Massey et al. 2002). Les connexions dans un réseau constituent une forme de capital social à laquelle les personnes recourent pour accéder à un emploi à l'étranger. Avec le temps, les réseaux sont consolidés et deviennent détenteurs d'un grand pouvoir d'attraction dans les pays d'origine.⁷

La théorie institutionnelle. Selon cette théorie, lorsque la migration a atteint des niveaux importants dans le pays récepteur, les institutions publiques et privées continueront de favoriser le phénomène migratoire à travers la signature de traités et d'accords. Il émerge des entrepreneurs qui offrent des services et des facilités d'emploi aux immigrants, en même temps que des intermédiaires illégaux qui exploitent les émigrants (Massey et al. 2002).

La théorie de l'accumulation causale. Dans cette théorie, la migration internationale est soutenue par plusieurs voies, en plus des institutions et des réseaux sociaux. Ces voies favorisent les déplacements additionnels donnant lieu à une accumulation causale qui augmente la probabilité de migrer. Les facteurs socio-économiques les plus étudiés au sein de cette théorie sont la distribution des revenus, l'accès à l'espace, l'organisation de l'agriculture, la distribution régionale du capital humain et la signification sociale du travail (Massey et al. 2002).

La théorie des systèmes migratoires. Dans la théorie des systèmes migratoires convergent les propositions de la théorie des systèmes mondiaux, de la théorie des réseaux, de la théorie institutionnelle et de la théorie de l'accumulation causale. Cette théorie suggère, selon Massey et al. (2002), que les flux migratoires acquièrent une certaine stabilité et une structuration dans le temps et dans l'espace, en permettant la construction de systèmes stables

⁷ Hugo, 1981 et Massey 1990 cités par Massey et al. 2002.

de migration internationale. La théorie des systèmes migratoires propose que les mouvements migratoires se génèrent par l'existence de liens préalables entre les pays d'envoi et de réception basés principalement sur la colonisation, l'influence politique, les liens culturels entre autres (Castles et Miller, 2004 : 39).

L'approche des systèmes migratoires implique l'examen de deux extrêmes du flux migratoire et l'étude des liens entre les lieux touchés par le phénomène migratoire. Ainsi on doit s'occuper des relations État – État et des liens tissés entre cultures et réseaux sociaux (Fawcett et Arnold, 1987; cités par Castles et Miller 2004). Dans ce sens, il nous semble que l'approche transnationale des migrations, traitée dans le chapitre III du présent document, partage des points en commun avec cette théorie.

En guise de résumé, le tableau 1.1 présente les théories de migration internationale et décrit leurs principes essentiels.

Tableau 1.1 Les principales théories des migrations internationales

Théorie	Principe
Macroéconomique	Les différences salariales entre les territoires provoquent le déplacement des travailleurs des pays de bas salaires vers ceux de hauts salaires.
Microéconomique (Le capital humain)	La migration dépend de l'analyse coût-bénéfice (normalement monétaire) de l'acte de migrer.
Nouvelle théorie économique de la migration	Les décisions de la migration ne sont pas seulement des décisions de caractère individuel; elles dépendent en grande partie des unités parentales (typiquement des familles).
Théorie du marché dual	La migration internationale est provoquée par la demande permanente de travailleurs étrangers pour soutenir les structures économiques des nations développées.
Théorie des systèmes mondiaux	La migration est une conséquence naturelle des crises et de dislocations qui arrivent inévitablement dans le processus de développement du capitalisme.
Théorie des réseaux	Les réseaux augmentent les possibilités du flux des immigrants internationaux après avoir diminué les prix et les risques du déplacement. La coopération et la solidarité sont des caractéristiques des réseaux sociaux dans la migration.
Institutionnelle	Après avoir commencé les processus migratoire internationaux, des institutions privées et des organisations de bénévolat apparaissent pour satisfaire la demande créée par le déséquilibre entre le grand nombre de personnes qui essaient d'entrer dans les pays riches et le nombre réduit de visas d'immigration que le pays offre.
Théorie de l'accumulation causale	Il existe des voies favorisant les déplacements additionnels tout au long du temps, lesquelles donnent lieu à une accumulation causale qui augmentent la probabilité de migrer avec chaque acte migratoire.
La théorie des systèmes migratoires	Les liens préalables État-État et entre les cultures, ainsi que les réseaux sociaux, favorisent la mobilité des personnes entre les pays impliqués dans la migration.

Source : Élaboré à partir de Massey et al. (2002); Castles et Miller (2004); Defoort (2008); et Termote (2002).

1.3 La migration internationale et la mondialisation : un lien apparemment évident, mais difficile à comprendre

Dans les deux dernières décennies, le renforcement de la globalisation et de la mondialisation — où la souveraineté de l'État-nation est affaiblie (Klein, 2011 : 55) — a amené les chercheurs à inclure d'autres variables non économiques dans les études sur la migration (Cortès et Faret, 2009 : 8; Pellerin, 2008 : 2; Sassen, 1999 : 5). Ainsi, leurs travaux ont relevé les aspects culturels et identitaires des immigrants, leurs réseaux transnationaux et les moyens de communication qui rendent possibles la circulation d'information et le mouvement migratoire proprement dit (Simon, 2008 : 235). On reprend les mots suivants de Gildas Simon, qui expriment grosso-modo l'importance de l'inclusion des dimensions sociale et culturelle dans la recherche des migrations à l'ère de la mondialisation :

Démarche individuelle, la migration internationale est également et surtout un processus social en voie de mondialisation, avec ses propres acteurs migrants et non-migrants (la sphère familiale, les réseaux sociaux et diasporiques, la société environnante), ses figures emblématiques (les femmes, les étudiants, les entrepreneurs transnationaux, les mineurs isolés, les demandeurs d'asile), ses logiques spécifiques, ses enjeux particuliers. C'est un mouvement multidimensionnel qui fonctionne selon ses propres logiques, mais où [...] l'imaginaire tient une place bien plus importante que dans le jeu des autres composantes portés qu'ils sont par des mythes profondément enracinés dans les mentalités collectives, et puissamment fécondés par les informations, les images, les représentations de l'ailleurs produits et diffusés par des médias mondialisés (G. Simon, 2008 : 234).

Cependant, pour Ma Mung (2009 : 141) le lien apparemment évident entre migration internationale et mondialisation n'est pas facile à établir, peut-être en raison des changements dans les tendances de la migration internationale qui rendent difficile la formulation d'explications intégrant les deux phénomènes. Alain Simmons (2002), pour sa part, affirme que penser que la migration internationale a considérablement augmenté avec la mondialisation peut nous induire en erreur, puisque les chiffres concernant les flux migratoires pour la période 1965-1990 montrent la constance du nombre d'immigrants sur la planète. Selon l'auteur, ce qui a changé dans plusieurs pays ce sont les cultures et les origines ethniques des immigrants (Ibid : 17, 18).

Un autre aspect qui rend difficile la connaissance réelle du lien entre la migration internationale et la mondialisation est l'existence d'analyses fragmentées ou bien isolées. Les recherches reprennent, souvent, quelques aspects de la mondialisation, dont la mondialisation du marché du travail et des produits de consommation; la demande de main d'œuvre des pays riches et le sous-développement des pays pauvres (Ma Mung, 2009 : 141; A. Simmons, 2002 : 10, 11). Ceci amène les chercheurs à négliger d'autres aspects importants des mouvements transnationaux comme le rôle des voyages internationaux et des communications dans le développement des liens culturels transnationaux, l'émergence et l'impact des technologies de communication et les politiques d'immigration dans les pays d'installation des immigrants (Simmons, 2002 : 12, 13).

Pour plusieurs auteurs, la mondialisation crée de nouvelles richesses et de nouvelles perspectives d'avenir. Pour d'autres, elle crée aussi de la pauvreté et de l'exclusion (Klein et Lasserre, 2011 : 6). Pour certains chercheurs la migration agit comme un facteur d'équilibre

macro-économique, notamment dans les domaines de la segmentation des marchés d'emploi et de la distribution du travail (Cortès et Faret, 2009 : 8 en citant à Sassen, 1999 et Tapinos, 1993). D'autres, comme Gildas Simon, voient dans la migration internationale un processus de redistribution de la richesse sur l'espace mondialisé et une sorte de contribution à la lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales à l'échelle planétaire (G. Simon, 2008 : 236).

Un autre débat ouvert par rapport au lien entre la migration internationale et la mondialisation concerne les territoires qui gagnent et les territoires qui perdent (Benko et Lipietz, 1992; Côté, Klein et Proulx, 1995). Quant aux pays de départ, plusieurs recherches étudient l'impact apparemment favorable des envois d'argent sur le développement des communautés d'origine des émigrés. À ce sujet, les études de López-Espinosa (2002), Monctezuma (2002) et Papail et Arroyo (2004) sur le développement local au Mexique à partir des revenus des émigrés sont reconnus. Dans l'autre extrême, la fuite de cerveaux et la perte de capital humain sont des facteurs considérés comme négatifs pour le territoire de départ (Deffort, 2008 : 2).

Les pays d'accueil sont favorisés sur le plan démographique, puisque, grâce à l'arrivée des immigrants, ils peuvent faire face à la chute de la fécondité et compenser les effets du vieillissement de la population (Termote, 2002). La variable économique est celle qui engendre les plus grandes attentes, si on considère que la migration est conçue comme un mécanisme de stimulation de la consommation et de satisfaction des besoins en main d'œuvre (Ibid). Par rapport aux effets négatifs, Alain Simmons mentionne que les pays d'accueil voient s'accroître leur insécurité politique et économique ce qui les amène à fermer leurs frontières ce qui semble paradoxal dans cette époque de mondialisation. L'immigration internationale crée alors une situation contradictoire dans les pays riches : d'une part ils doivent attirer de la main-d'œuvre étrangère pour diminuer l'effet de la chute du taux de fécondité et de l'vieillesse de la population et, d'autre part, ils doivent faire face aux pressions politiques qui demandent sa réduction (Ibid : 8).

1.4 L'espace géographique : le moyen d'expression des mouvements migratoires

Tant l'espace que le territoire, les objets épistémologiques distinctifs de la géographie par rapport à d'autres sciences sociales (Klein, 2011), sont modifiés par les mouvements migratoires. Les acteurs des migrations internationales reproduisent tout au long du temps sur le territoire d'accueil les représentations jadis produites dans leur territoire de départ. Leurs représentations convergent, alors, en exprimant différentes identités qu'elles soient locales, régionales ou nationales avec des intérêts divers, des perceptions et d'attitudes territoriales différentes qui finissent par donner lieu à des relations de complémentarité, de solidarité, ou de conflit selon le cas (Montañez et Delgado, 1998 cités par Aranzazu et *al.* 2004). L'espace géographique produit par les migrations internationales est donc le résultat de dynamiques de reconfiguration macroéconomique et géopolitique que déploient les immigrants, surtout aujourd'hui dans le contexte de la mondialisation avec l'amélioration des moyens de transport et des communications (Cortès et Faret, 2009 : 7; Klein, 2011 : 60).

L'importance culturelle et économique des migrations n'échappe pas alors à la géographie, car celles-ci agissent en tant qu'acteurs dans la production de l'espace à partir des activités économiques des immigrants, de leurs représentations, des transferts de culture, d'expressions identitaires et de transferts de revenus (G. Simon, 2006). C'est pourquoi les migrations ne s'étudient plus uniquement du point de vue de la mobilité en tant que telle. Actuellement, il semble fondamental de les étudier à la lumière du capital social en mouvement, des constructions symboliques et des relations spatiales qu'elles produisent (Faret, 2003; G. Simon, 2006 : 5, 6).

1.4.1 Les espaces produits par la migration internationale : plusieurs efforts de théorisation

Actuellement, les espaces produits par la migration internationale concernent non seulement la mobilité physique des personnes, mais aussi leurs itinéraires, les moyens de transport et la pratique effective et affective de l'espace parcouru (Cortès et Faret, 2009; Hilly, 2009 : 23). L'amélioration des moyens de circulation des personnes, de l'information

et de l'argent, rend possible la transformation de la dispersion en ressources spatiales et favorise l'activation de relations spatiales créées entre les pays de départ et les pays d'accueil (Ma Mung cité par Hily, 2009 : 27). Ces améliorations favorisent dans l'espace migratoire l'émergence de formes variées de déplacement des biens et de personnes que plusieurs disciplines scientifiques telles que la géographie, la sociologie et l'anthropologie essaient de comprendre (Ibid). Ces efforts ont donné lieu, à la fois, à l'usage de différents termes qui visent à expliquer les rapports de nouveaux modes de spatialisation qui résultent de la migration.⁸ Parmi ces termes, on peut citer ceux d'*espace transnational*, de *territoire circulatoire*, de *champ migratoire* et de *circuit transnational* (Bruneau, 2004; G. Simon, 2008 : 11; G. Simon, 2006). Ces termes ne s'excluent pas mutuellement, mais se complémentent dans les efforts de conceptualisation des mouvements complexes dans un espace mondialisé.

1.4.1.1 Les espaces transnationaux

L'espace transnational est défini comme « *une combinaison de liens sociaux et symboliques, de positions au sein de réseaux et d'organisations et de réseaux d'organisations qui se situent sur au moins deux États* » (Faist 1997, cité par Lacroix, 2003 : 12). L'espace transnational émerge au moment où les activités développées par les immigrants entre leurs lieux d'origine et d'accueil (économiques, envoi d'argent, culturelles, politiques, communicatives, financières, etc.) sont régulières et systémiques (Blanco, 2007).

Thomas Faist utilise le terme *espace social transnational* pour faire référence aux espaces issus de la migration internationale qui se caractérisent par les échanges à travers les frontières des pays touchés par la migration. Indépendamment du lieu où les personnes s'établissent, les personnes conservent des liens qui ont un effet sur leurs pays d'origine

⁸ Entre les nouveaux modes de spatialisation, G. Simon mentionne que, du côté anglo-saxon, est présente depuis les années 1970, une dynamique de type systémique qui étudie les rapports ville-campagne (Maboungue, 1970), les systèmes migratoires chez Massey et le transnationalisme à partir des travaux de Basch, Glick Shiller et Blanc-Szanton. Ces approches donnent plus d'importance aux implications sociales et identitaires de la migration. Du côté européen, l'espace de la migration est étudié autour de la mobilité notamment de champs migratoires, d'espaces migratoires et de territoires circulatoires (Simon, G., 2008 : 12, 13).

(Faist, 2005 : 6). Dans ces espaces, on doit étudier autant les personnes qui ont migré pour une longue période que celles qui le font par une période courte. Dans l'espace transnational, le rôle que jouent les réseaux et les organisations dans le transfert de biens, services, symboles, votes et capitaux entre les pays de départ et les pays d'accueil est remarquable. Toutes ces activités tissées par les immigrants structurent un espace qui se superpose aux frontières nationales (Blanco, 2007 : 9).

1.4.1.2 Les territoires circulatoires

L'étude de la problématique des espaces transnationaux produits par la migration s'est enrichie sur le plan théorique par les recherches de géographes, d'anthropologues et de sociologues. Parmi eux, on peut citer Alain Tarrius, qui a travaillé autour du concept de « territoire circulaire » (G. Simon, 2008 : 13). Au début de la décennie 1990, Tarrius, à partir de ses recherches menées en Europe, a parlé de l'existence d'un territoire issu de la circulation de migrants qui parcouraient différents lieux pour aller vendre leurs marchandises. Le sentiment d'appartenance des immigrants envers leurs lieux d'origine continuait d'être très fort et par contre, le sentiment d'appartenance envers l'espace parcouru était presque inexistant (Tarrius, 1992 : 143).⁹ Ce territoire a été nommé *le territoire circulaire*. À compter de ce moment-là ce concept est devenu fondamental dans l'analyse migratoire, car il rend compte des relations, échanges et circulation entre les différents lieux articulés par la migration internationale (G. Simon, 2006).

Le géographe Michel Bruneau en étudiant les diasporas en Europe et en s'appuyant sur les recherches de Tarrius, mentionne que le *territoire circulaire* est utilisé pour les migrants pour vendre leurs marchandises dans différentes villes du pays qu'ils connaissent. Les marchandises sont commercialisées par des personnes qui n'ont pas un lieu fixe de résidence, mais un fort lien avec le lieu d'origine. Ainsi, l'adaptation au lieu d'installation n'affecte pas de façon considérable l'identité de l'immigrant. On retient les mots suivants de

⁹ Alan Tarrius étudie à l'intérieur des territoires circulatoires, entre autres, la production d'espaces issus de la commercialisation de marchandises tant légales qu'illégales. À ce sujet voir Tarrius, A. et Oliver Bernet (2010) *Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels*. Éditions Trabucaire.

Bruneau concernant sa description de territoires circulatoires et des communautés transnationales :

Les territoires circulatoires et ceux des communautés transnationales sont produits par la mondialisation et résultent des inégalités socio-économiques qui ont tendance à se creuser (différentiels de prix des marchandises et de salaires). Ils relient des États-nations en situation dissymétrique, dominants d'un côté, dominés de l'autre. L'ancrage dans le pays d'accueil, s'il est faible dans le cas des territoires circulatoires, peut être au contraire fort dans celui des communautés transnationales, mais, dans les deux cas, l'enracinement dans la communauté d'origine reste très prégnant et l'emporte sur celui observé dans le pays d'installation (Bruneau, 2004 : 40).

Bruneau ajoute que ce type de territoire se différencie des territoires construits par les diasporas (voir 1.5) qui ont le caractère mémorial, mais ils ne peuvent exister qu'articulés à des espaces transnationaux ou de diasporas (Bruneau, 2009 : 40).

1.4.1.3 Le champ migratoire

D'après Simon (2008), la migration internationale produit de nouveaux espaces spécifiques et des champs migratoires stables issus de pratiques spatiales porteuses de mobilités sociales, de territorialités éphémères. La migration internationale a le pouvoir de connecter des espaces souvent éloignés (Ibid : 236). L'auteur met en relief alors l'existence d'un champ migratoire auquel il fait référence comme *l'espace parcouru et structuré par des flux stables et réguliers de migrations et par l'ensemble des flux (matériels, idéels) induit par la circulation des hommes* (Ibid, : 15). En ce sens, des aspects tels que l'emploi, les flux de travailleurs, les familles, les relations personnelles, économiques et culturelles des immigrants sont tenus en compte dans tous les points du système migratoire. L'analyse de l'espace créé dans un champ migratoire comprend les lieux de départ, parcours, lieux d'installation et de réinstallation s'il y a lieu, et aussi le lieu de retour (Bruneau, 2004 : 174; Faret, 2003 : 283).

1.4.1.4 Le circuit migratoire international

Roger Rouse (cité par Riccio, 2002 : 362) en se référant à une recherche portant sur la migration du village mexicain d'Aguililla vers la ville de Redwood City en Californie, parlait du *circuit migratoire international*. Le circuit migratoire international, d'après l'auteur, exprime les différents liens existants entre les contextes de départ et d'accueil et met en évidence la circulation de personnes, informations et choses entre les deux. En même temps, le circuit migratoire est vu comme une espèce de moyen de diffusion d'expériences des immigrants dans l'espace parcouru.

Garduño (2003) fait référence aussi au terme *circuit transnational* comme des dimensions spatiales composées de réseaux sociaux et de communications, lesquelles ne sont pas ancrées d'une façon permanente dans un territoire. En ce sens, on ne peut parler de l'émergence de communautés comme telles, mais de relations temporaires qui rendent plus facile le déplacement des migrants (Ibid : 74).

Il est clair donc qu'indépendamment de la dénomination de l'espace produit par les migrations internationales, les quatre termes que nous venons de soulever renvoient à l'émergence d'un espace où aussi bien les personnes que les biens matériels se déplacent en produisant de nombreuses relations soient elles sociales, politiques, économiques ou culturelles. Dans tous les cas, le mouvement migratoire est analysé à partir des lieux de départ et des lieux d'accueil ainsi qu'à travers l'espace de transit généré entre ces deux pôles.

1.5 Diasporas et communautés transnationales : deux types de mouvements migratoires

On a décrit précédemment les espaces issus de la migration internationale. Il sera maintenant question de décrire deux types de mouvement migratoire qui produisent ces espaces : la diaspora et les communautés transnationales. Le premier mouvement est très présent dans les études géographiques de la mobilité humaine. Le second a pris de la force dans les dernières décennies avec le processus de la mondialisation.

1.5.1 La diaspora

Bruneau (2004) et Prévelakis (cité par Carroué, 2002) affirment que dans les recherches des flux migratoires mondiaux, une place particulière doit être réservée au phénomène des diasporas, puisque celles-ci jouent un rôle économique, politique et culturel exceptionnel par rapport aux liens tissés entre les espaces régionaux ou nationaux émetteurs et les différentes localisations d'accueil (Bruneau, 2004 et Carroué, 2002). Le terme diaspora a ses origines dans l'histoire et la civilisation grecques. Le mot « diaspora » provient de *dispersion* accompagnée du préfixe *dia* qui signifie *ensemencement* (Cohen, cité par Reis, 2004). Tout au long du temps, le terme a été attaché à la dispersion des Juifs dans la planète (Chédemail, 1998 : 46; Reis, 2004). La diaspora juive est alors l'archétype de ce type de mouvement migratoire. D'autres diasporas ont été étudiées : la diaspora arménienne, produite par plusieurs conflits entre l'Arménie et l'Empire Byzantin et fortement représentée autour de la Méditerranée; la diaspora chinoise concentrée notamment en Asie du Sud-Est (Chédemail, 1998 : 63), et celle des gitans dispersés au début du XIV^e siècle en Europe¹⁰ (Bruneau, 2004; Cohen, cité par Reis, 2004).

Bruneau, dans son livre *Diasporas et espaces transnationaux* (2004), cite les définitions de diaspora conçues par quelques géographes. On reprend celles de Pierre George et Yves Lacoste. Pour Pierre George une diaspora est une « *dispersion, alimentée par des exodes successifs d'une entité ethnoculturelle solidement constituée préalablement à son essaimage* ». Yves Lacoste, pour sa part, réserve le terme aux phénomènes d'exode massif provoqués par des facteurs de déracinement brutaux où une grande partie de la population migre en conservant la mémoire de son territoire. Pour Lacoste, dans une diaspora la plupart des individus résident en dehors de l'État-nation et cite comme exemples les peuples juif, palestinien, arménien, libanais et irlandais.

¹⁰ Sylvie Chédemail ne considère pas les gitans comme une diaspora. D'après l'auteure, ce peuple n'a pas une notion précise de retour vers le territoire d'origine (l'Inde), une des caractéristiques des collectivités diasporiques. Yves Lacoste (cité par Bruneau 2004), pour sa part, considère qu'il n'existe pas une diaspora chinoise et indienne comme telle, compte tenu que la plupart de ces populations habitent encore dans ces pays.

Les individus appartenant à une diaspora se réclament d'une identité et d'une mémoire partagée suite à des déplacements forcés. Ceci entoure une diaspora d'un sentiment de persécutions et d'admiration où les liens sont basés sur des formes familiales, communautaires, religieuses, sociales et politiques (Bruneau, 2009; Chédemail, 1998 : 46).

Bien qu'il n'existe pas un accord complet entre les auteurs autour de la définition d'une diaspora, en général ils pensent qu'elle doit réunir au moins les critères suivants : (Safran, cité par Reis, 2004 et Chédemail, 1998) :

1. la dispersion dans plusieurs lieux;
2. la conservation d'une mémoire collective de sa localisation et de son histoire;
3. la croyance d'une difficulté d'intégration dans la société d'accueil;¹¹
4. l'idée de retour au lieu d'origine lorsque les conditions seront favorables;
5. la croyance que tous les membres doivent s'engager dans le rétablissement de la patrie originelle;
6. la forte conscience ethnique basée sur l'histoire, leurs traditions et sur un destin commun. Les relations sont plus horizontales que verticales.

1.5.1.1 Les diasporas contemporaines

Les diasporas juive, grecque et arménienne correspondent aux diasporas classiques et sont bien connues (Bruneau, 2004). Toutefois, la diversification de flux migratoires après la Seconde Guerre mondiale nous amène à réfléchir sur l'existence récente de diasporas moins connues. Ces diasporas se présentent dans une période marquée par la transnationalisation (Reis, 2004). À ce sujet, Michel Reis mentionne l'émergence d'une diaspora latino-américaine et des Caraïbes laquelle attire l'attention des chercheurs comme conséquence de

¹¹ Anderson, 1996 (cité par Bruneau, 2009 :30) considère que les intégrants d'une diaspora peuvent s'intégrer à la société d'accueil sans s'assimiler. Dans ce cas, la diaspora représente une forme de vie associative assez riche qui s'appuie sur un récit collectif la rattachant à un territoire et à une mémoire, comme une nation.

sa dispersion aux États-Unis et dans plusieurs pays de l'Europe, principalement en Angleterre, Espagne, France, Portugal et les Pays Bas (Reis, 2004).

La diaspora noire basée sur un qualificatif racial est une autre diaspora contemporaine qui a commencé à être étudiée surtout aux États-Unis et en France où les chercheurs s'intéressent aux contingents provenant de l'Afrique après la Première Guerre mondiale et aux colonies antillaises (Gueye, 2006 : 3, 4).

Cependant la géographe Sylvie Chédemail attire l'attention sur l'utilisation inadéquate du terme diaspora lorsqu'on se réfère à des groupes d'immigrants qui ne réunissent pas les critères permettant de les nommer comme telles. Parmi ces groupes, l'auteure cite les Africains dispersés par la traite d'esclaves qui n'ont pas pu maintenir des liens étroits entre leurs divers groupes ni avec le lieu d'origine; les Irlandais trop concentrés au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada, et non dispersés par le monde entier; et les Italiens, plus nombreux dans le pays d'origine que dans les groupes épars. Par contre, la chercheuse remarque l'émergence de nouvelles diasporas comme la diaspora marocaine qui a diversifié ses lieux de destination au-delà de la France vers d'autres pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord; la diaspora turque, dont les flux migratoires se dirigent au-delà des pays européens jusqu'en Amérique, en Australie ou en Asie centrale; et la diaspora palestinienne, avec 400 000 personnes en exil depuis l'exode de 1967 (Chédemail, 1998 : 50, 60).

1.5.2 Les communautés transnationales

Les communautés transnationales sont définies comme « des communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et des références communs (territoriales, religieuses, linguistiques), et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales » (R. Kastoriano, 2000, 353, citée par Bruneau, s.d.). Ainsi, les communautés transnationales s'inscrivent autant dans la culture du pays d'origine que de la société d'accueil. Elles donnent lieu à une nouvelle conception du territoire résultat de la

dualité lieu de départ - lieu d'accueil et de l'émergence d'espaces pluri locaux (Canales et Zolniski, 2000; Enríquez, 2000; Roldán, 2009).

Les individus appartenant à une communauté transnationale font une reconstruction objective et, en même temps, symbolique de leurs communautés au-delà des frontières internationales. Ils soutiennent des liens et relations avec les amis et parents qui demeurent dans le lieu d'origine et participent à distance aux affaires familiales et sociales (Garduño, 2003 : 75).

D'après Bruneau, les communautés transnationales correspondent à un nouvel espace qui émerge dès la seconde moitié du XXe siècle et à partir d'un champ migratoire construit en rapport avec un État-nation. Pour l'auteur, les communautés transnationales créent des espaces de socialisation basés sur des réseaux transnationaux qui relient les pays d'origine et les pays de résidence favorisant la participation des immigrants à la vie des deux espaces nationaux. Les communautés transnationales ont la capacité de faire circuler les idées, les comportements, les identités, en construisant des identités spécifiques.

Dans une communauté transnationale, l'association à un réseau est essentielle lorsqu'un immigrant arrive au nouveau territoire car il se trouve appauvri de ses réseaux d'entraide habituels (Buzzanga, cité par Vaillancourt 1994). C'est à cette étape que les nouveaux arrivants s'insèrent dans des réseaux sociaux locaux établis par les immigrants dans le pays d'accueil basés sur la solidarité et l'entraide. Les réseaux existants dans les lieux d'origine et dans les lieux de l'émigration démontrent la persistance d'un lien social particulier entre les personnes originaires de la même collectivité locale. C'est pourquoi il est fréquent que les communautés transnationales réalisent des activités en faveur du développement local de leurs communautés d'origine (Faret, 2003 : 257, 258). D'après Canales et Zolniski (2000), les communautés transnationales ne peuvent pas être conçues seulement en termes de solidarité et de réciprocité. Elles doivent aussi être comprises en termes de reproduction de tensions, conflits et contradictions qui contribuent à recréer le contexte de leur origine nationale, mais d'une façon spécifique (Ibid, 225).

1.5.3 Différence entre diaspora et communauté transnationale

Tant les diasporas que les communautés transnationales renvoient à une situation de minorité et se ressemblent dans leurs modes d'organisation et de mobilisation dans le sens qu'elles transcendent les frontières nationales (Kastoryano, 2006). Toutefois, elles sont différentes. Par rapport à l'identité nationale, la définition de diaspora est très liée à une notion historique et un fort sentiment de la nation; dans le cas des communautés transnationales il existe plutôt une identité partagée entre lieu de départ – lieu d'accueil (Bruneau, 2009; Faret, 2003). En ce qui concerne les rapports territoriaux, la diaspora a un ancrage très fort dans le territoire d'accueil et elle expérimente une coupure avec le territoire d'origine (Bruneau, 2003; 2009). Les individus d'une diaspora font partie d'une *reterritorialisation* du lieu d'origine dans le territoire d'installation à partir de la reproduction de l'identité de leurs parents et de leurs ancêtres. La communauté transnationale, pour sa part, soutient une relation permanente territoire d'accueil - territoire de départ.

Pour mieux comprendre la différence entre une diaspora et une communauté transnationale, il semble pertinent de reprendre les mots suivants de Michel Bruneau :

Telle est la différence essentielle entre une diaspora et une communauté transnationale. La première a une existence propre, en dehors de tout État, s'enracine dans une culture forte (religion, langue...) et des temps longs ; elle a créé et développé ses réseaux communautaires et associatifs. La seconde est née de migrations de travailleurs qui conservent leurs bases familiales dans l'État-nation d'origine et circulent entre cette base et un ou plusieurs pays d'installation. Ils conservent un ancrage fort sur leur lieu même d'origine et aussi un lien de citoyenneté ou institutionnel avec leur pays d'origine. Dans une diaspora, cet ancrage et ce lien fort ont très souvent disparu à la suite d'une catastrophe ou bien ont été entièrement recréés longtemps après. Le transmigrant est beaucoup trop dépendant de son État-nation d'origine et de celui de son pays d'accueil pour s'autonomiser et devenir créateur comme le « diasporé ». Le groupe social auquel il appartient se limite le plus souvent à sa communauté d'origine et au réseau transnational de ses migrants, tandis que « l'être en diaspora » a le sentiment d'appartenir à une nation en exil, dispersée à l'échelle mondiale, d'être le porteur d'un idéal (Bruneau, s.d.).

1.6 Les immigrants mexicains et leurs pratiques transnationales

En ce qui regarde les espaces transnationaux, ceux qui sont produits par les communautés transnationales mexicaines occupent une place importante dans la recherche de la migration. Dans la majorité des cas, les études portent sur les migrations vers les États-Unis. Au Québec, la migration mexicaine est récente (Statistique Canada, 2006); elle s'intensifie surtout à partir de l'année 2000, ce qui explique l'absence d'études importantes rendant compte des activités transnationales développées par cette communauté latine installée à Montréal.

Les communautés mexicaines, du moins celles installées aux États-Unis, sont reconnues par leur capacité d'association dans les territoires d'accueil et par l'apport au développement local de leurs municipalités d'origine (Pintor, 2006; Monctezuma 2002). Dans les paragraphes suivants, nous allons présenter quelques initiatives entreprises par des Mexicains résidant aux États-Unis concernant l'appui au développement local au Mexique.

1.6.1 Les Mexicains aux États - Unis : quelques exemples d'activités transnationales

Les statistiques indiquent l'importance quantitative de la migration mexicaine qui se dirige vers les États-Unis. En 2005, le nombre de Mexicains était estimé à 26,6 millions selon le Conseil national de population (Consejo Nacional de Población) (Delgado et Mañán, 2005).

La taille du flux migratoire mexicain vers les États-Unis ainsi que sa longue durée dans le temps (voir chapitre III), ont fortement encouragé la recherche sur ce phénomène pendant plusieurs années. Quant à l'espace transnational entre le deux pays, la littérature est abondante surtout depuis la dernière décennie. À ce sujet, on peut citer les travaux de Faret (2003), basé sur la communauté d'Ocampo (Guanajuato), d'Everardo Garduño, portant sur les évidences de transnationalisme dans la frontière États-Unis – Mexique et d'Alarcón, basés sur les travailleurs migrants internationaux (Smith et Guarnizo, 1998).

Par rapport à l'émergence des communautés transnationales mexicaines aux États-Unis, Canales et Zlonlnski (2000) mentionnent l'établissement d'une population migrante qui ne s'associe à aucun processus d'assimilation et d'intégration sociale et culturelle à la société d'accueil. La longue tradition migratoire de certaines régions mexicaines vers les États-Unis a favorisé la configuration de circuits migratoires pluri locaux. Le rôle des réseaux dans tout ce processus migratoire a gagné en importance et il s'est renforcé pendant la décennie 1990. Ceci a favorisé les échanges entre les communautés d'origine et d'installation et a agi comme un élément créateur d'un nouvel espace économique et culturel à travers les frontières de deux pays (Ibid : 222, 223, 227).

D'après Monctezuma (cité par Delgado et Mañán, 2005), les communautés transnationales ont pour but de s'organiser en renforçant l'identité culturelle et la solidarité par rapport à leur lieu d'origine. Lorsque les communautés s'organisent dans le nouvel espace, elles mettent en œuvre des activités sociales et, parfois, des projets de développement au profit de leur milieu d'origine. Selon García Zamora (2002), il s'agit d'initiatives privées qui promeuvent des changements économiques dans la structure locale et des améliorations dans les infrastructures des territoires d'origine.

Dans le cas du Mexique, plus de 2000 initiatives générées par des immigrants originaires de ce pays fonctionnaient au début des années 2000 aux États-Unis en renforçant les liens identitaires des immigrants (Roldán, 2009). Ces initiatives engendrent une sorte d'entrepreneuriat qui donne naissance à des projets de développement des communautés d'origine à partir de l'envoi collectif de fonds. Les initiatives les plus connues correspondent aux clubs d'immigrants¹², à la création de coopératives, à la mise en marche de micro-banques locales et à l'investissement dans les *maquiladoras*. Parmi les expériences transnationales les plus récentes, on peut citer l'initiative *Construmex* en lien avec

¹² Un club d'immigrants est une association qui réalise un ensemble d'activités économiques où le dialogue entre les gouvernements et les nations tant d'accueil que d'origine est constant (Escala et Zabin 2002, cités par Monctezuma). Les « clubs zacatecanos actuels » représentent une sorte de structure qui lutte contre l'isolement des immigrants et les aide dans leurs interactions et participation sociales.

l'entreprise privée.¹³ Cette initiative vise l'amélioration, la construction ou l'achat d'une maison au Mexique pour les immigrants ou pour leurs familles à faibles revenus (García de la Torre, 2011). Le tableau 1.2 décrit certaines initiatives qui démontrent le potentiel du capital social des Mexicains en faveur du développement local de leurs lieux d'origine.

Tableau 1.2 Exemples d'initiatives d'appui au développement local au Mexique par des communautés transnationales mexicaines installées aux États-Unis

INITIATIVE	OBJECTIF	RÉSULTATS
Les clubs de Zacatecanos	La mise en marche de projets d'infrastructure, santé et éducation	La réalisation de 800 œuvres sociales entre 1993 et 2002 à travers le programme 3x1 ¹⁴
« Mi comunidad »	La création de postes de travail à partir de l'investissement des immigrants aux entreprises « maquiladoras »	21 entreprises installées entre 1996 et 2001.
Coopérative Huayangareo Express (Michoacán)	La revitalisation du secteur agricole du nord de l'État de Michoacán	Le renforcement de l'entraide chez les associés. L'aménagement de 500 hectares destinés à la culture du maïs.
Construmex	L'amélioration, construction ou achat de maisons familiales	Plus de 16 000 Mexicaines en ont bénéficié

Élaborée à partir de Canales et Zloniski (2000); García (2002); García de La Torre (2011); Monctezuma (2002) Pintor (2006); Roldán (2009).

1.6.2 L'espace transnational Mexique - Montréal : besoin d'une étude exploratoire

Bien que l'immigration mexicaine au Canada soit beaucoup moins importante en quantité qu'elle ne l'est aux États-Unis, elle s'est accrue considérablement dans les dernières années. Cependant, on ne connaissait pas beaucoup les caractéristiques spatiales et culturelles de ce flux migratoire. En général on sait que depuis l'année 2000, celui-ci a considérablement augmenté en raison de l'échange commercial Mexique – Canada dans le cadre de l'ALENA (Massey, 2011; Mueller, 2005). D'autre part, il est fréquent de lire et d'entendre dans les médias que le nombre de Mexicains demandeurs d'asile au Canada a presque triplé entre 2004 et 2009 (9 456 demandeurs d'asile en 2009).¹⁵ Il est connu aussi qu'en moyenne, 14 000

¹³ Construmex est un projet géré par l'entreprise mexicaine de matériaux de construction Cemex.

¹⁴ Le programme 3x1 est un programme du gouvernement mexicain qui promeut l'investissement de ressources publiques et celles des Mexicains établis à l'étranger dans des projets de développement local. Pour chaque dollar donné par les clubs de migrants, les gouvernements Fédéral, provincial et local donnent chacun un dollar en multipliant par trois les sommes recueillies par les immigrants.

¹⁵ Gruda, Agnès (2009). « Visas imposés aux Mexicains : Harper persiste et signe ». *La Presse* (Montréal), le 10 août 2009. Version électronique

travailleurs agricoles par année d'origine mexicaine ont pris la direction du Canada dans la période 2000–2010 (Statistique Canada). Tous ces faits démontrent qu'il existe une dynamique migratoire intéressante entre les deux pays, le Canada étant le pays d'accueil d'une population mexicaine d'environ 61 000 personnes (Idem, recensement 2006).

Au Québec, le nombre de Mexicains installés durant les dernières années a aussi augmenté. Les données de Statistique Canada indiquent que ce flux s'est intensifié après l'année 2000 et que la plupart des immigrants demeurent à Montréal (voir chapitre III). Néanmoins, il n'existe pas une étude spécifique qui rende compte des relations spatiales, économiques, sociales et symboliques des Mexicains établis dans la métropole. Il existe quelques études touchant l'ensemble de la migration latino-américaine lesquelles ne ciblent pas le cas mexicain. Le Consulat du Mexique, pour sa part, n'a pas encore une étude du profil des Mexicains qui ont choisi Montréal comme lieu d'installation. On peut alors constater la méconnaissance des pratiques des Mexicains établis à Montréal. De la même façon, on peut remarquer que leurs activités économiques ne sont pas encore répertoriées et que les liens avec leurs communautés d'origine restent inconnus. Ceci nous a amené à entreprendre cette recherche qui essaie de répondre essentiellement aux questions suivantes :

- Quelles sont les pratiques économiques et socioculturelles du groupe de Mexicains résidant dans la région de Montréal?
- Quels sont les rapports de ce groupe avec le territoire d'origine?

Le chapitre suivant nous permettra d'établir les éléments théoriques et méthodologiques nécessaires pour répondre à ces deux questions et de signaler notre hypothèse de travail sur le niveau de consolidation de l'espace transnational Mexique – Montréal à la lumière de l'approche du « transnationalisme ».

CHAPITRE II

MIGRATION ET TRANSNATIONALISME : ÉMERGENCE DE L'ESPACE TRANSNATIONAL

Ce chapitre est divisé en deux parties. La première partie présente l'approche du transnationalisme, laquelle nous a inspiré pour répondre à nos questions de recherche. Nous donnons dans cette partie une place importante aux activités socioculturelles que les immigrants développent dans l'espace géographique. La deuxième partie se concentre sur notre démarche méthodologique.

2.1 La notion de transnationalisme

Le transnationalisme en tant que phénomène social, culturel, économique et politique s'est considérablement accru dans les dernières années, et ce comme conséquence de l'intensification de la globalisation, la mondialisation, la révolution technologique des moyens de communication et l'élargissement de réseaux (Lafleur, 2005; Narváez-Gutiérrez, 2007 : 33; Smith et Guarnizo, 1998). L'approche théorique du transnationalisme considère les régions périphériques et centrales comme des espaces faisant partie du même système économique global. Ainsi, les notions de frontière, communauté, réseau et identité — autre fois conçues comme entités territorialement délimitées — sont reconsidérées en fonction du déplacement des migrants (Chávez, 1990, cité par Garduño, 2007 : 69; Lafleur, 2005). La recherche sur le transnationalisme se fait principalement à partir d'études de cas, lesquelles peuvent aborder trois domaines : la comparaison de pratiques socioculturelles et économiques d'un groupe de migrants dans différents contextes locaux, la comparaison de pratiques transnationales de différents groupes d'immigrants dans une localité et les pratiques transnationales d'immigrants de divers groupes dans différentes régions du monde (Smith et Guarnizo, 1998)

La recension des écrits nous a permis de voir que les chercheurs¹⁶ font fréquemment référence à la définition de transnationalisme formulée en 1992 par Nina Glick-Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton. Ces auteures définissent le transnationalisme de la manière suivante :

Le transnationalisme est l'ensemble des processus par lesquels les migrants forgent et maintiennent des relations sociales multiples reliant leurs société d'origine et d'installation. Nous appelons ces processus transnationalisme pour insister sur le fait que de nombreux immigrés construisent des espaces sociaux qui traversent les frontières géographiques, culturelles et politiques. Un élément essentiel du transnationalisme est la multiplicité des activités auxquelles les immigrants (transmigrants) participent à la fois dans le pays d'accueil et d'origine (Glick-Schiller, Basch, et Blanc-Szanton, 1992).

Cette définition présente le transnationalisme comme une forme particulière de mobilité humaine où l'immigrant, nommé *transmigrant*, est apte à maintenir des relations sociales, économiques, politiques et culturelles étroites avec ses collectivités d'origine et d'installation (Blanco, 2007; Faret, 2003; Glick-Schiller, Basch, et Blanc-Szanton, 1992). Ces relations acquièrent le caractère transnational lorsqu'elles sont régulières et systématiques (Blanco, 2007; Lafleur, 2005). Ainsi, l'approche du transnationalisme ne perçoit plus l'immigrant comme une personne déracinée de son pays d'origine, mais comme un être partagé entre celui-ci et le pays d'accueil (Lafleur, 2005 : 7). La caractéristique de vie partagée des transmigrants entre deux ou plusieurs endroits donne lieu à un *espace transnational* entre les pays concernés par la migration (Faret, 2003 : 269). La construction de cet espace, complexe et hétérogène, est favorisée par les réseaux sociaux lesquels deviennent un facteur d'émergence des *communautés transnationales*¹⁷ (Guarnizo, 1996; Narváez-Gutiérrez, 2007; Vertovec, 2003 cité par Portes, 2004).

Les théoriciens du transnationalisme convergent sur trois constatations. D'abord, sur le fait que le transnationalisme est un processus pris en charge notamment par les

¹⁶ Parmi les auteurs du transnationalisme les plus connus, on trouve Thomas Faist, Alejandro Portes, Everardo Garduño, Luis Eduardo Guarnizo, Patricia Landolt, Alejandro Canales et Christian Zlonski.

¹⁷ Le sujet de *communautés transnationales* a été traité dans le premier chapitre.

communautés de base. Certainement, les gouvernements et les entreprises transnationales renforcent les activités transnationales, mais les actions transnationales proprement dites sont essentiellement générées par les immigrants qui établissent des liens durables avec leurs communautés d'origine et d'accueil (Portes, 2004). En deuxième lieu, ils sont d'accord sur le fait que les activités individuelles des immigrants ne sont pas considérées comme transnationales, mais les activités collectives développées par les transmigrants qui ont un effet cumulatif économique et social sur les communautés et les nations le sont. En troisième lieu, les théoriciens sont d'accord sur le fait que l'activisme transnational des immigrants dépend des contextes des territoires d'origine et d'installation (Ibid).

2.2 L'espace transnational

2.2.1 L'espace géographique et l'espace transnational

Il existe plusieurs conceptions de l'espace. L'une des plus classiques est la conception physique où l'espace est vu comme un réceptacle d'objets et des phénomènes différenciables selon leurs formes. Cette vision est une vision absolutiste qui remonte à Descartes (Priest, cité par Lacroix, 2003). Une autre conception de l'espace est celle relationnelle ou leibnizienne, où les relations entre les objets donnent la forme à l'espace. Dans la conception absolutiste importent les limites et les formes de l'espace en tant que telles, dans la vision relationnelle importent les cohérences sociales qui produisent les formes (Ibid). La conception de l'espace en géographie peut être abordée à partir de différentes perspectives ou approches. À ce propos on reprend les conceptions d'espace énoncées par Massiris (1991)¹⁸ et par Klein (1997).

- l'espace vu comme scénario physique où les hommes sont subordonnés aux phénomènes naturels (approche déterministe);
- l'espace conçu comme le milieu naturel offrant aux collectivités diverses possibilités de développement en fonction de leurs capacités (conception possibiliste)

¹⁸ Angel Massiris, cité par Bernal-Arteaga (2004). Traduction de la version en espagnol.

- l'espace aperçu comme des aires différenciées, singulières et uniques (espace absolu) qui résultent de l'association d'éléments naturels et humains. Les paysages et les régions constituent des exemples de ces aires (conception chronologique–historiciste);
- l'espace aperçu comme les propriétés géométriques (distance, localisation, distribution...) des phénomènes physiques et humains (conception néopositiviste);
- l'espace conçu comme le résultat des contradictions socio-spatiales et de luttes de classes (conception marxiste–léniniste);
- l'espace appréhendé comme la carte ou l'image mentale que les individus retiennent de leur milieu (conception humaniste–comportementaliste);
- l'espace vu comme les formes (structures) et processus spatiaux produits par les relations sociales de production (conception des géographes sociaux ou critiques);
- l'espace vu comme résultat d'initiatives locales où se génèrent des liens sociaux et des identités (l'espace est perçu comme un nous collectif, Klein, 1997).

Dans notre recherche, nous abordons l'espace géographique depuis un point de vue relationnel selon lequel l'espace est issu des interactions socioculturelles des groupes humains. Ainsi, nous nous inspirons des idées sur l'espace qu'ont proposé Dollfus (1970), Santos (1997) et Klein (1997). Pour le premier auteur, l'espace géographique est conçu comme un système de relations entre le milieu physique et les sociétés humaines qui l'aménagent en fonction de leur organisation sociale et économique. Pour le deuxième auteur, il est l'ensemble de dynamismes qui répondent à la matérialité de l'action humaine (Santos, 1997). La matérialisation d'actions humaines donne à l'espace une forme, une fonction et un sens social (Castells, 1985). Pour le troisième auteur, l'espace génère des identités partagées, il est à la base de la formation d'un nous collectif.

L'espace transnational, pour sa part, peut se définir comme l'ensemble de relations et la combinaison des liens sociaux que les immigrants maintiennent avec au moins deux États-nations. Il est le résultat des relations entre les immigrants et le territoire d'origine ou territoire d'identité (patrie) et le territoire d'accueil (Lafleur, 2005 : 14). Thomas Faist (2005 : 6, 17) fait référence à l'espace transnational comme un espace produit par la migration internationale lequel est caractérisé par les échanges au-delà des frontières des pays

concernés par le fait migratoire. Indépendamment du lieu où les immigrants s'établissent, les personnes conservent les liens avec leurs pays d'origine. Ainsi, dans l'espace transnational les distances sont réduites, les contraintes physiques effacées et les frontières abolies favorisant le transit de biens, de capitaux, de votes et de personnes (Lacroix, 2007 : 10). L'espace devient alors pour les immigrants un moyen de penser la capacité à développer simultanément des relations dans une multiplicité de champs sociaux (espaces publics, privés, familial et de travail) et dans des espaces disjoints¹⁹ (Blanco, 2007; Lacroix, 2003 : 10, 12). Par ailleurs, la discontinuité est la mobilité sont les caractéristiques principales de l'espace transnational.

2.2.2 Les activités transnationales

Les activités transnationales sont celles pratiquées par les immigrants dans l'espace transnational. Elles apparaissent plus facilement dans les secteurs de haute concentration d'immigrants et émergent souvent grâce à des facteurs tels que la marginalisation, la technologie des moyens de communication et l'ouverture des économies nationales. La marginalisation et l'exclusion encouragent les immigrants à créer de liens de solidarité avec d'autres compatriotes (Lafleur, 2005; Portes, 2004). L'amélioration des moyens de communication, notamment de la téléphonie portable et de toutes ces variables, le courriel électronique et les réseaux sociaux sur l'Internet facilitent les contacts permanents avec les communautés d'origine. Quant à l'ouverture des économies nationales, elle encourage l'installation d'entreprises transnationales et d'entreprises de moyenne et petite taille gérées par les immigrants à travers l'espace transnational (Lafleur, 2005).

De façon générale, les activités transnationales peuvent se regrouper en fonction du type de pratique et du type d'acteurs concernés. Selon le type de pratique, elles sont économiques, politiques et socioculturelles. Selon les acteurs concernés, elles peuvent être « *par le haut* » lorsqu'elles sont développées par les États et les corporations multinationales; ou « *par le bas* » si elles sont développées par les immigrants et leurs compatriotes dans les

¹⁹ L'espace « disjoint » est un espace discontinu du point de vu physique entre les régions de départ et d'accueil (Lacroix, 2003 : 12).

pays d'origine (Smith et Guarnizo, 1998; Blanco, 2007 : 23). Les activités économiques transnationales « par le bas » les plus connues sont l'envoi d'argent et les petites entreprises créées par les immigrants, fréquemment comme mécanisme de subsistance (Mendoza-Pérez, 2005). D'autres entreprises établies par les immigrants s'occupent de l'importation - exportations de biens et services depuis et vers leurs pays d'origine (Portes, 2004 : 177). Ces entreprises sont transnationales dans la mesure où elles contribuent au développement local des communautés de départ. Les activités économiques « par le haut » sont principalement celles développées par les banques et les institutions financières des pays d'origine offrant leurs services aux endroits d'établissement des immigrants. Le marché touristique entre les pays concernés par l'espace transnational et la présence d'entreprises de divers ordres dans cet espace sont aussi des exemples d'activités économiques transnationales « par le haut » (Portes, Guarnizo et Landolt, 1999).

En ce qui regarde le transnationalisme politique, les activités « par le bas » les plus fréquentes des immigrants sont le financement des campagnes électorales dans le pays d'origine, la participation aux processus politiques électoraux en tant qu'électeur ou candidat et la création de comités dans le pays d'accueil visant l'amélioration des conditions de vie de leurs communautés de provenance (Portes, 2005; Vertovec, 2001 cité par Lafleur, 2005 : 27). Dans ce sens, les activités politiques transnationales sont abordées par les immigrants depuis un regard ethnique qui cherche à connaître le lien entre l'activisme politique et la conscience ethnique des groupes d'immigrants (Mendoza-Pérez, 2005). Le transnationalisme politique « par le haut » quant à lui, se manifeste dans la création et l'ouverture de bureaux comme les consulats, les ambassades et les représentations des partis politiques dans les pays d'accueil et la possibilité d'acquisition de la double nationalité approuvée par le pays d'origine (Portes, Guarnizo et Landolt, 1999).

Les activités transnationales socioculturelles, pour leur part, font référence aux activités poursuivant la conservation de l'identité culturelle du pays d'origine, le renforcement de la solidarité entre les immigrants et le maintien de relations familiales et sociales à travers l'espace transnational. Le tableau 2.1 décrit les activités transnationales selon le type de pratiques et les acteurs concernés.

Tableau 2.1 Exemples d'activités transnationales selon le type de pratiques et les acteurs concernés

Type de pratiques	Type d'acteurs concernés	
	Activités générées par les communautés (« par le bas »)	Activités générées par l'État et les corporations multinationales (« par le haut »)
Économiques	• Envoi d'argent au territoire d'origine • Achat de propriétés dans le pays d'origine • Ouverture de petites entreprises de vente de marchandises et aliments (pays d'installation et d'origine) • Restaurants • Petites entreprises d'importation – exportation	• Ouverture de succursales de banques et offre de services financiers • Ouverture de succursales d'entreprises internationales • Renforcement du marché touristique
Politiques	• Collecte de fonds pour les candidats de pays d'origine • Établissement d'accords avec les forces politiques du pays d'origine • Participation aux campagnes électorales (pays d'origine et d'accueil) • Création d'associations visant la contribution au développement des lieux d'origine	• Présence d'ambassades et consulats dans le pays d'accueil • Établissement de corporations visant la défense de droits humains • Octroi de la double nationalité
Socioculturelles	• Initiatives de solidarité • Célébrations de fêtes visant la promotion de l'identité • Compétitions sportives • Création de groupes artistiques et de folklorisme • Activités religieuses	• Les différentes activités sociales, artistiques, sportives, etc. organisées par les ambassades et consulats

Source : Élaboré à partir de Faist (2000); Portes, Guarnizo et Landolt (1999).

2.2.3 Le rôle des réseaux sociaux dans l'émergence des communautés transnationales

Un réseau social peut se définir comme « *une organisation sociale, composée d'individus ou de groupes, dont la dynamique vise la perpétuation, la consolidation et la progression des activités de ses membres* » (Colonomos, 1995, cité par Lacroix, 2003). En ce qui concerne l'espace transnational, les réseaux, qu'ils soient familiaux, sociaux, sur Internet, jouent un rôle remarquable dans le maintien de liens des immigrants avec leurs communautés d'origine et dans la recomposition de relations dans le pays d'accueil (Faret, 2003 : 257). Le

transfert d'informations de toutes sortes est un autre but poursuivi par ces réseaux. Pour Lacroix, un réseau transnational peut se définir comme :

Une relation entre des individus ou des groupes qui dépasse le cadre stato-national et qui échappe, au moins en partie, au contrôle de l'État. La caractéristique principale de ces réseaux est qu'ils connectent des espaces distants et fortement différenciés. Ils sont en cela dépendants de l'évolution de moyens de transport et de télécommunication. De même, ils forment un champ social distinct, l'espace transnational. La morphologie de ces réseaux repose sur un savoir-faire migratoire de la circulation, du passage de frontières (tant sociales que juridiques) et du marchandage. Tout l'intérêt de ces organisations est de véhiculer, mais aussi de faire valoir de ressources et d'intérêts sur des marchés différents (Lacroix, 2003 : 27).

De cette façon et par opposition à la conception de la migration comme un acte individuel, les réseaux sociaux attribuent à la migration un caractère social et collectif en créant des liens entre groupes d'individus, les familles, les amis et les voisins (Alvarez, 1987 et Chávez, 1990 cités par Garduño, 2003 : 76). En plus, les réseaux sociaux des immigrants, ex-immigrants et non migrants constituent une zone d'expansion du flux migratoire. Ceux-ci constituent une forme de capital social qui diminue les risques associés à la migration et favorise la circulation des biens matériels. Dans la mesure où les réseaux sociaux se consolident et s'agrandissent, ce capital social augmente (Garduño, 2003 : 76; Massey, 1999, cité par Mendoza-Pérez, 2005; Narváez-Gutiérrez, 2007).

La notion de réseaux sociaux dans les théories des migrations a été utilisée à l'origine en lien avec la réciprocité, l'échange de marchandises, de services et d'information (Lomnitz, 1974, cité par Garduño, 2003 : 76). Dès l'émergence de l'approche du transnationalisme, ces aspects ont été vus comme des composantes de la communication qui transfèrent des signes, des symboles, de l'information et des valeurs des groupes d'immigrants (Garduño, 2003 : 77). Ces réseaux reproduisent la communauté d'origine dans les endroits d'accueil en permettant l'expression de l'identité des immigrants (Canales et Zolniski, 2000 : 235; Garcia Lopez, 2003). Ainsi, les réseaux sociaux agissent comme un élément fondamental dans l'émergence de communautés transnationales constituant la base tant des relations de solidarité entre les membres que de reproduction des inégalités sociales de classe, genre et générationnelles qui les séparent (Canales et Zolniski, 2000 : 238). Autrement dit, les communautés transnationales ont tendance à reproduire dans les lieux d'accueil des

immigrants les structures d'inégalités et les conflits sociaux de leurs communautés d'origine (Pries, 1997 : 37 cité par Canales et Zolniski, 2000 : 238), mais ces inégalités et conflits sont nuancés par l'appartenance commune à l'espace transnational dont ils sont les acteurs.

En 1994, Thomas Faist a analysé les réseaux sociaux en fonction de l'intensité et de leur durée (Mendoza-Pérez, 2005). Les immigrants appartenant à un réseau jugé faible et de courte durée coupent souvent les liens avec leurs pays d'origine et réussissent une intégration plus rapide dans la société d'accueil. Les réseaux à forte intensité et courte durée permettent de conserver le contact des immigrants avec la communauté d'origine au moins dans la première génération. Les réseaux de longue durée et de faible intensité expliquent la conservation ou le rétablissement des contacts dans certains domaines spécifiques (affaires, religion, politique). Les réseaux à longue durée et forte intensité donnaient lieu aux communautés transnationales proprement dites étant la base d'un réseautage permanent et organisé des collectivités dans l'espace transnational.

2.2.3.1 La solidarité et le soutien social : deux éléments présents au sein des communautés transnationales

La *solidarité* est conçue comme une relation dans laquelle toutes les personnes s'apportent de l'aide, surtout dans des domaines tels l'assistance, l'expertise ou la revendication (Devin, 2004). La solidarité est basée sur les principes d'altérité ou de reconnaissance d'autrui, de réciprocité ou de responsabilité partagée et de cogestion (Dumas et Séguier, 2004 : 46). Pour les fins de notre recherche, nous entendons la solidarité à l'intérieur des communautés transnationales comme toutes les actions d'entraide, d'engagement et de soutien des immigrants favorisant l'intégration des compatriotes dans le milieu d'accueil et le renforcement des liens d'appui envers leurs communautés d'origine. Dans ce sens, la conception de la solidarité de Dumas et Séguier (2004 : 46) nous paraît importante car elle est vue comme la mise en pratique des représentations imaginaires qui donnent aux individus un ensemble d'appartenances et de socialités identitaires. Cet aspect d'appartenance à une culture et le fait de poursuivre des objectifs communs agissent comme un moteur dans la création de réseaux d'entraide dans l'émergence des communautés transnationales.

Le soutien social peut être considéré comme un autre élément présent à l'intérieur des réseaux sociaux. Il est conçu comme l'ensemble des actions ou des comportements qui donnent de l'aide à la personne. Il peut prendre diverses formes, dont l'aide matérielle, l'assistance physique, le conseil et la participation sociale (Barrera, 1986, cité par Beauregard, 1996). Les personnes s'appuient sur ce réseau de soutien lorsqu'elles traversent des problèmes et ont besoin d'assistance (Vaillancourt, 1994 :15). Le soutien offert aux immigrants par les réseaux sociaux favorise leur intégration dans le milieu d'accueil (Bérubé, 2009 : 83).

2.2.4 L'identité : élément d'association des immigrants transnationaux

Le géographe Guy Di Méo définit l'identité comme :

Une construction permanente et collective, largement inconsciente bien que de nature politique et idéologique (sujette à des manipulations multiples), bien qu'empreinte aussi de réflexivité. Elle s'exprime par des individus qui la formulent et la diffusent. Cette disposition à repérer le même et le différent, dans l'espace et dans le temps, est indispensable à la reconnaissance de soi et des autres (Di Méo, 2007 : 2).

Selon l'auteur, l'identité donne aux individus la conviction d'appartenir à un ou plusieurs ensembles sociaux et territoriaux. Les individus projettent leurs attributs généraux sur le groupe et sur les lieux auxquels ils s'identifient (Ibid : 11). L'identité peut aussi se définir comme le produit de l'interaction entre l'individu ou le groupe et la société. Cette interaction a toujours lieu dans les cadres sociaux institués (Zavalloni, 1976 cité par Fibbi, 1993 : 91). Tant les individus et les groupes que les acteurs sociaux mettent en œuvre des stratégies identitaires d'affirmation d'aspects socio-historiques, culturels et psychologiques (Vasquez, 1988 cité par Fibbi, 1993 : 91). Les attributs tels que la race, l'ethnicité, la langue et la religion sont des marqueurs d'identité (Frideres, 2003 : 6).

Il existe deux aspects distincts de l'identité. D'abord, *l'identité individuelle* qui correspond à la personnalité de l'individu; elle est la *conception de soi* modulée par le contexte social. Le deuxième aspect est *l'identité sociale* laquelle est construite par autrui,

elle est modelée par les contacts avec les autres. L'identité devient le reflet du processus d'adaptation d'un individu à son environnement (Ibid : 3, 5).

En ce qui concerne les immigrants transnationaux, les recherches indiquent que leur identité persiste indépendamment de la localisation géographique (Garduño, 2003). Ainsi, la migration internationale ne conduit pas nécessairement à l'assimilation culturelle des immigrants par les sociétés d'accueil. Par contre, dans plusieurs cas, ceux-ci renforcent leur identité ethnique (Canales et Zolniski, 2000 : 229). Cependant, cet aspect n'empêche pas l'expression de sens d'appartenance envers le territoire d'accueil.

2.3 Démarche méthodologique

Deux constats nous ont motivé à entreprendre cette recherche. D'abord, la capacité d'organisation des immigrants mexicains et son incidence dans leur intégration dans la communauté d'accueil. En deuxième lieu, l'augmentation du flux migratoire mexicain vers le Canada et le Québec dans les deux dernières décennies. Notre recherche est exploratoire et inductive. Nous nous appuyons sur l'approche théorique du transnationalisme présentée précédemment, laquelle nous semble pertinente puisqu'elle ne limite pas l'analyse de la migration à la recherche de flux de personnes et de main d'œuvre, mais inclut les échanges de biens matériels et symboliques (Canales et Zlonski, 2000 : 228).

2.3.1 Questions de recherche et hypothèse de travail

Dans notre recherche, nous avons choisi la région de Montréal comme territoire d'observation compte tenu du fait que la plupart des immigrants mexicains au Québec s'installent dans cette région.²⁰ La consultation de sources documentaires nous a permis de constater l'inexistence d'études qui rendent compte des relations spatiales, économiques et sociales des Mexicains établis à Montréal. Ceci nous a amené à poser les deux questions de recherche suivantes :

²⁰ 61,5 % des Mexicains établis au Québec ont choisi la région métropolitaine de Montréal comme lieu de résidence. Recensement 2006 de Statistique Canada.

- Quelles sont les pratiques économiques et socioculturelles du groupe de Mexicains résidant dans la région de Montréal?
- Quels sont les rapports de ce groupe avec le territoire d'origine?

Notre étude est partie de l'hypothèse de travail que les Mexicains résidant à Montréal mettent en œuvre des modèles d'organisation orientés vers le renforcement des relations avec leurs communautés d'origine et soutenus par des formes d'entraide développées dans le milieu d'accueil.

2.3.2 Variables et indicateurs

Nos variables sont en lien avec les dimensions étudiées dans les espaces transnationaux (voir tableau 2.1). Nous avons considéré les variables économique, politique, socio-familiale et culturelle. La variable économique rend compte de la connaissance des activités et comportements des immigrants en cette matière. La variable socio-familiale s'est concentrée sur les liens maintenus avec le territoire d'origine et l'intégration à la société d'accueil. La variable politique avait pour but de connaître le degré de participation des immigrants aux activités des groupes et processus politiques tant au Mexique qu'à Montréal. La variable culturelle, pour sa part, nous a permis de connaître l'expression du sentiment d'appartenance des immigrants envers l'un ou l'autre territoire et les efforts de reproduction de leur culture dans le territoire d'installation. En plus, nous avons considéré la solidarité en tant que variable d'émergence de communautés transnationales. Le tableau 2.2 présente notre schéma opératoire en termes de variables et indicateurs.

Tableau 2.2 Cadre opératoire de notre recherche

Thèmes	Variable	Indicateurs
Espace transnational	Économique	• Activités économiques dans le territoire d'origine et d'accueil • Présence d'entreprises mexicaines à Montréal • Présence d'entreprises montréalaises au Mexique • Routes d'importation / exportation de produits • Communautés qui bénéficient au Mexique des activités des immigrants • Envoi / réception d'argent • Consommation de produits mexicains par les immigrants à Montréal
	Sociol-familiale	• Liens avec des parents et amis au Mexique • Fréquence et moyens de contact • Fréquence de voyages au Mexique • Liens avec d'autres immigrants mexicains à Montréal • Participation aux activités d'intégration des Mexicains à Montréal (artistiques, sportives, culturelles...)
	Politique	• Appui et participation aux activités politiques au Mexique • Appui et participation aux activités politiques à Montréal et au Québec • Présence d'institutions du gouvernement mexicain à Montréal
	Culturelle	• Célébration de fêtes visant l'exaltation de l'identité mexicaine • Déroulement de la vie quotidienne à la maison et au travail (langue de communication, maintien de traditions religieuses, gastronomiques...) • Sentiment d'appartenance pour le territoire d'origine et d'accueil
Communauté transnationale	Solidarité	• Existence d'associations et de réseaux sociaux • Participation aux activités visant l'appui des communautés d'origine • Participation aux activités visant l'appui et l'intégration de nouveaux arrivants

Source : inspiré de Faist (2000); Portes, Guarnizo et Landolt (1999).

2.3.3 La collecte de données

Nous avons d'abord réalisé des entrevues exploratoires semi-structurées auprès d'institutions telles le Consulat du Mexique à Montréal, des centres d'accueil d'immigrants et le temple catholique Notre-Dame-de-Guadalupe. L'objectif premier était de connaître la distribution et l'organisation de la communauté mexicaine à Montréal. Nos premières observations et les résultats de ces entrevues exploratoires ont mis en évidence que les formes d'organisation et d'entraide de cette communauté étaient fonction des caractéristiques socio-économiques des immigrants et des raisons de leur immigration (le fait d'être réfugié,

demandeur d'asile, entrepreneur, etc.). Ceci nous a suggéré de créer un échantillon structuré en trois groupes : les professionnels qui avaient réussi leur intégration au marché du travail, les entrepreneurs et les réfugiés. Un quatrième groupe — institutions et organisations — a été créé ayant pour but la connaissance du rôle du gouvernement mexicain dans l'intégration des immigrants. Avec l'appui du consulat du Mexique à Montréal et d'un centre d'accueil d'immigrants fréquenté par de nouveaux arrivants mexicains nous avons pu choisir et contacter les répondants les plus appropriés pour ces entrevues. Nous avons fait 20 entrevues entre juin 2010 et février 2011 (voir annexe C).

Les conférences et autres activités programmées par des institutions mexicaines ont été aussi de sources importantes d'information. On peut souligner celles convoquées par le consulat du Mexique à Montréal, l'*Instituto de los Mexicanos en el Exterior* IME (Institut de mexicains à l'étranger), l'association *México en la piel* (Mexique dans la peau) et le collectif artistique *Latinórdicos*.

2.3.4 Le guide d'entrevue et l'élaboration de la cartographie

Nous nous sommes servis d'un guide d'entrevue élaboré en tenant compte des variables et indicateurs mentionnés au tableau 2.2. Le guide a été divisé en deux sections (voir annexe B). La première section, laquelle est composée de huit questions, nous a permis de connaître certaines caractéristiques des immigrants (lieu d'origine, motif et date de la migration) ainsi que leur perception des réseaux de solidarité et d'entraide des Mexicains. La deuxième section composée de 19 questions a été subdivisée en quatre parties selon les indicateurs des variables économique, socio-familiale, politique et culturelle. La variable économique concerne l'existence d'entreprises gérées par des Mexicains et les rapports avec les sociétés d'origine. La dimension socio-familiale s'est concentrée sur les liens maintenus avec les parents et amis au Mexique, la fréquence et les moyens de communication, les relations avec d'autres Mexicains à Montréal et l'intégration à la société d'accueil. Les questions liées à la variable politique ont traité de la participation aux activités politiques des immigrants tant au Mexique qu'à Montréal. Les questions concernant la variable culturelle, quant à elles, nous ont permis de connaître le sens d'appartenance des immigrants envers l'un

ou l'autre des territoires et les efforts de reproduction de leur culture dans le territoire d'installation.

Les entrevues dirigées réalisées avec les entrepreneurs comprenaient dix questions supplémentaires concernant l'activité économique qu'ils développent (voir annexe B). Nous avons pu connaître les services les plus offerts par les Mexicains à Montréal, les parcours des produits importés du Mexique et les points d'échange commerciaux les plus importants dans l'espace étudié. En ce qui regarde les répondants du groupe institutionnel, l'objectif poursuivi a été l'obtention d'information concernant l'évolution de la taille du flux migratoire, les endroits de concentration des Mexicains à Montréal, l'existence de leaders communautaires et le rôle des institutions dans la consolidation de l'espace transnational Mexique – Montréal.

En plus, nous avons répertorié les institutions et les principaux établissements de commerce et services des Mexicains à Montréal. Ce répertoire a été construit à partir de l'information fournie par les répondants, de la consultation de boîtes téléphoniques annexées aux journaux latino-américains qui circulent à Montréal et de l'observation directe sur le terrain. Nous avons élaboré une carte à ce propos.

2.3.5 Traitement, analyse et interprétation des données

Les entrevues ont été enregistrées et transcrites intégralement. Elles ont été rapportées dans une base de données classées par groupe de répondant (institutionnel, entrepreneurs, professionnels et réfugiés). Nous avons fait l'analyse de contenu en identifiant la convergence ou la divergence des réponses selon le cas. Dans une étape ultérieure, nous avons regroupé les constatations par variable (économique, socio--familiale, politique et culturelle). L'étape suivante a consisté à interpréter les constatations par indicateur à la lumière de l'approche du transnationalisme. Cela nous a permis de dégager le niveau de consolidation de l'espace transnational Mexique – Montréal et de répondre à nos questions de recherche.

CHAPITRE III

MONTREAL : TERRITOIRE D'ACCUEIL D'UN NOUVEAU FLUX MIGRATOIRE MEXICAIN

Avec l'adoption de la loi sur l'immigration de 1971, le Canada a diversifié les lieux d'origine des immigrants, lesquels provenaient traditionnellement des États-Unis et de l'Europe de l'Ouest. La nouvelle loi a adopté le multiculturalisme comme politique migratoire, en favorisant l'établissement au Canada et au Québec de groupes provenant de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine (Del Pozo, 2009; Leman, 1999). En même temps, la province adoptait des politiques d'intégration linguistique adressées aux nouveaux arrivants afin de préserver son caractère francophone au sein de l'espace géographique nord-américain (Burgueño, 2005 : 95, 96). La migration mexicaine vers le Québec et sa métropole Montréal est récente (MICC, 2006), mais elle augmente depuis les années 1990. Tous ces aspects seront traités dans ce chapitre, lequel se divise en trois parties. Dans la première partie, nous présenterons le multiculturalisme en tant que politique migratoire canadienne et québécoise. La deuxième partie se concentre sur la migration mexicaine vers l'Amérique du Nord et met l'accent sur l'immigration massive des Mexicains installés aux États-Unis. De façon générale ce flux est l'expression des causes qui historiquement ont encouragé les Mexicains à s'installer hors de leur patrie. Cette partie contient également des données statistiques sur la migration mexicaine au Canada et au Québec. La troisième partie est consacrée à la migration mexicaine à Montréal, objet de notre recherche. Elle traite notamment des vagues migratoires, de la distribution des Mexicains dans la métropole québécoise et des premiers efforts d'association en territoire montréalais de cette communauté hispanophone.

3.1 Multiculturalisme ou interculturalisme? les politiques d'intégration des immigrants au Canada et au Québec

Les politiques migratoires fondées sur le multiculturalisme tentent de concilier la diversité propre à toute société avec la perpétuation de leurs traits distinctifs (Elbaz, 2000 : 14; Helly, 1997 cité par García 2003 : 20). De façon générale, le terme multiculturalisme est utilisé pour décrire la diversité, voire la diversification démographique et culturelle des sociétés humaines. Ses prémisses se trouvent dans les concepts d'égalité et d'émancipation (Gagnon et Iacovino, 2007 : 123; Martiniello, 1997 : 65). L'approche du multiculturalisme est opposée à l'approche assimilationniste laquelle considère que les immigrants sont appelés à se « dissoudre » sur le plan spatial et culturel en abandonnant leurs caractéristiques et leurs identités culturelles, ou en les préservant dans la discrétion de la vie privée (Ibid : 52).

Dans la sphère politique, le multiculturalisme signifie la reconnaissance par l'État des groupes minorisés. Il cherche à éliminer les barrières à l'incorporation égalitaire des membres de différentes cultures minoritaires. Pour ce faire, le multiculturalisme fonde un espace de coexistence de groupes sur l'universalité des droits du citoyen en acceptant que les membres de différentes cultures aient des valeurs, des intérêts et des besoins qui demandent une attention particulière (Elbaz, 2000 : 14, 15, 16; Gagnon et Iacovino, 2007 : 123).

En ce qui concerne le Canada, l'idéal d'intégration est conçu en termes de dualisme culturel qui renvoie aux deux communautés reconnues officiellement dans l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique (AANB) : les Canadiens d'ascendance britannique et les Canadiens d'ascendance française (Baril, 2008 : 8). C'est en 1971 que le Canada adopte le multiculturalisme comme politique officielle, partie prenante de la citoyenneté et de l'identité nationale (Elbaz, 2000 : 14). Dans cette politique, l'ancien Premier Ministre Pierre Trudeau a nié l'existence de deux communautés culturelles au Canada (anglophone et francophone) en formulant l'idée d'un Canada à la fois unitaire et multiculturel dans un cadre de bilinguisme (Baril, 2008 : 10; Labelle, 2000 : 278) :

Nous croyons que le pluralisme culturel est l'essence même de l'identité canadienne. Chaque groupe ethnique a le droit de conserver et de faire épanouir sa propre culture et ses propres valeurs dans le contexte canadien. Dire que nous avons deux langues officielles, ce n'est pas

dire que nous avons deux cultures officielles, et aucune n'est en soi plus officielle que l'autre. Une politique de multiculturalisme doit s'appliquer à tous les Canadiens sans distinctions (Pierre Elliott Trudeau, 1971).

De cette façon, Pierre Trudeau a insisté pour que le gouvernement aide tous les groupes culturels à s'intégrer en reconnaissant l'existence d'une « mosaïque canadienne ». La politique du multiculturalisme de Trudeau semble être le résultat de ses idéaux libéraux, des pressions politiques de groupes ethniques et de la crainte que le biculturalisme (anglais - français) mène le pays inévitablement vers le séparatisme (Leman, 1999 : 4; Trent, 2000 : 212). Après l'adoption du multiculturalisme comme politique d'intégration au Canada, plusieurs lois et réglementations complémentaires ont été conçues par le gouvernement fédéral pour renforcer les idéaux d'intégration. Celles-ci portent sur des aspects comme la discrimination, les langues et la mise en application de la part des ministères de la Loi de 1988 (Loi sur le multiculturalisme canadien) dans leurs domaines correspondants (Trent, 2000 : 213).

La politique du multiculturalisme au Canada a beaucoup évolué. Les années 1970 ont été marquées par la préservation de cultures, les années 1980 ont été dominées par la question de l'égalité raciale et ethnique (lutte contre la discrimination) et les années 1990 ont été dédiées à la promotion de valeurs communes, voire à la réaffirmation des valeurs fondamentales que tous les Canadiens devraient partager (Houle, cité par Trent, 2000 : 216). Dans ce sens, le multiculturalisme au Canada peut désigner une société caractérisée par la diversité ethnique, une idéologie ou une philosophie du pluralisme culturel, ou bien, une politique sociale (Clauss, 2000).

Le Québec, pour sa part, se pose en contradiction avec les visions d'intégration et de citoyenneté conçues par Pierre Elliott Trudeau. Pour la province francophone, la politique fédérale de multiculturalisme réduit le peuple québécois au statut de groupe ethnique ou culturel parmi l'ensemble des groupes ethniques du territoire canadien (Labelle, 2000 : 276). En 1981 le Québec a défini une politique de convergence culturelle qui se démarquait de la politique fédérale. Cette politique affirmait que le peuple québécois constituait une nation et

défendait son caractère français (Ibid : 277). Toutefois, la société québécoise restait ouverte à la convergence des diverses cultures (Ibid : 278). De cette façon, le Québec adopte la politique de l'interculturalisme qui vise, avant tout, l'acceptation, la communication et l'interaction entre les groupes des cultures diverses (les communautés culturelles). Cette politique d'interculturalisme est confirmée dans les années 1990 dans le livre *Pour bâtir ensemble - Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*, où le gouvernement québécois propose la notion de contrat moral entre les immigrants et la société d'accueil ainsi que la notion de culture publique commune. Ces deux notions deviennent les points centraux du discours québécois sur l'intégration et l'interculturalisme. Les immigrants sont alors invités à adhérer à une culture publique commune qui repose sur la Charte des droits et libertés de la personne, la laïcité, le français comme seule langue officielle, la résolution pacifique des conflits, le pluralisme (respect des droits des Autochtones et de la minorité anglophone du Québec), le respect du patrimoine culturel et l'égalité entre les hommes et les femmes (Labelle, 2000 : 278; Leman, 1999 : 10, 11). Dès les années 1990, l'interculturalisme au Québec a mis l'accent plus sur la participation civique, l'exercice des droits et responsabilités, la solidarité et l'exclusion zéro et moins sur la notion de culture (Labelle, 2000 : 278).

Tant le Canada que le Québec ont pris un modèle d'intégration qui vise la reconnaissance de la diversité, la promotion de la justice sociale et la participation civique. Le premier a adopté des politiques lui permettant d'accommoder la diversité dans les règles de l'État de droit et de la Charte; pour la province francophone les efforts s'activent depuis plusieurs années à définir plus précisément la spécificité de la société québécoise ainsi que de sa communauté politique (Labelle, 2005 cité par Pellerin, 2008). Une différence entre les deux modèles adoptés pour le Canada et le Québec est que dans le multiculturalisme il n'y a pas de culture «officielle» au Canada, alors que dans l'interculturalisme promulgué par le Québec, la culture québécoise existe mais elle est et deviendra de plus en plus pluraliste (Mc Andrew, 1995 cité par Baril, 2008). Ainsi, la réelle différence entre le modèle multiculturel canadien et le modèle interculturel québécois se situe sur le plan de la définition de la communauté politique québécoise, qui prend des aspects plus culturels ou citoyens selon le parti au pouvoir (Pellerin, 2008).

3.1.1 Les critères de sélection des immigrants au Canada

Des pays comme le Canada, les États-Unis et l'Australie ont sensiblement accru leur population grâce à l'établissement permanent des immigrants sur leur territoire. Ceci les a obligé à mettre en œuvre des politiques publiques liées aux mesures d'intégration des nouveaux arrivants à la société d'accueil, aux critères de sélection et au nombre souhaité d'immigrants par an (Tandonnet, 2007). À ce sujet, le Canada a établi une politique active d'immigration qui cherche l'acceptation chaque année de l'équivalent de 1 pourcent de sa population totale (environ 250 000 nouveaux arrivants par année) (Wihtol de Wenden, 2009). Ainsi, le 1er novembre de chaque année, le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration fixe et soumet au parlement le nombre de résidents permanents admis cette année-là et le nombre prévu pour l'année suivante, après consultation des provinces (Tandonnet, 2007).

À titre d'illustration, seulement en 2010 le Canada a accueilli 280 636 résidents permanents, ce qui constitue le nombre le plus élevé des nouveaux arrivants légaux admis au pays dans les 50 dernières années. Cela signifie une augmentation d'environ 60 000 admissions par rapport à la moyenne annuelle des résidents permanents admis par le gouvernement depuis les années 1990. La catégorie de l'immigration économique est celle qui a contribué le plus à cette augmentation (CIC : Citoyenneté et immigration Canada). D'autre part, le pays a accueilli 182 322 personnes dans la catégorie des travailleurs étrangers temporaires, 96 147 dans la catégorie des étudiants étrangers (28 292 étudiants étrangers de plus qu'en 2005)²¹ et 12 098 en tant que réfugiés, dont 7265 ont été pris en charge par le gouvernement et 4833 parrainés par le secteur privé (CIC : Citoyenneté et immigration Canada, 2011).

²¹ En 2008, le gouvernement a créé la catégorie de *L'Expérience canadienne* ayant pour but de permettre aux travailleurs temporaires ou aux étudiants étrangers d'acquérir leur résidence permanente après avoir obtenu un diplôme au Canada (CIC : Citoyenneté et Immigration Canada). <http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/media/communiqués/2011/2011-02-13.asp> page consultée le 25 avril 2011.

Quant aux critères de sélection des nouveaux arrivants, le Canada a appliqué jusqu'à 1962 un système valorisant l'origine nationale. En ce sens, la politique migratoire de cette époque-là était assez restrictive en préférant les immigrants originaires des États-Unis et de certains pays de l'Europe (Wihtol de Wenden, 2009; Ninnete Kelley citée par Del Pozo 2009 : 21). À partir de 1967, la sélection est basée sur un système de points qui prend en compte les compétences professionnelles et le capital humain des immigrants. Le niveau éducatif, la connaissance de la langue, l'expérience professionnelle, l'âge, l'expérience dans certains emplois dit « réservés », l'adaptabilité (la tranche d'âge ciblée est de 21 à 49 ans) et la présence d'un partenaire qualifié deviennent des critères importants.²² En effet, le processus de sélection utilisé par le Canada a permis à ce pays d'attirer les personnes ayant le plus haut niveau d'éducation parmi la population immigrante (Docquier et Marfouk cités par Pellerin 2006).

3.1.2 Les critères de sélection des immigrants au Québec

En 1875 et pendant une bonne partie du XXe siècle, les provinces canadiennes laissèrent toutes les décisions relatives à l'immigration à Ottawa (Martin Pâquet cité par Del Pozo, 2009 : 22). Néanmoins, depuis la formation de la Confédération canadienne, les provinces ont eu le droit de participer à l'élaboration de la politique d'immigration du pays. Elles ont aussi le droit d'établir des accords avec le gouvernement fédéral concernant l'envoi des délégués dans les pays où se trouvent les candidats à l'immigration. Ceci représente pour le Québec un moyen pour préserver sa culture, sa langue et sa religion (Del Pozo, 2009 : 21).

En 1968, le Québec se dote d'un ministère de l'immigration et renforce ses politiques de multiculturalisme du point de vue institutionnel (Bauer, 1994; Fall et Vignaux, 2008). À partir de ce moment, le critère prioritaire pour choisir les immigrants est leurs capacités à s'intégrer à la production, puisqu'ils sont perçus comme des outils de développement (Del Pozo, 2009 : 22; Gaudet, 2005). Dans les années qui suivent la création du dit ministère, quatre ententes fédérales-provinciales viennent confirmer les pouvoirs du Québec en matière

²² La note de passage est fixée à 67 points sur un total de 100 (Wihtol de Wenden, 2009; Tandonnet, 2007).

d'immigration : 1) l'entente Cloutier-Lang de 1971, qui a pour but l'envoi des agents d'orientation dans les ambassades canadiennes afin de recruter plus d'immigrants francophones; 2) l'entente Andras-Bienvenue de 1975, qui permet aux agents d'immigration québécois la possibilité d'examiner et d'évaluer les demandes des immigrants voulant s'établir au Québec; 3) l'entente Couture-Cullen de 1978, qui donne par ailleurs aux agents d'immigration québécois les facultés d'administrer une grille spécifique de sélection;²³ et 4) l'entente McDougall-Gagnon-Tremblay de 1991, laquelle confère au Québec la capacité de choisir les immigrants et de les intégrer (Gaudeth, 2005).

Ainsi, le Québec adopte un règlement de sélection des ressortissants étrangers qui désirent s'établir à titre permanent dans son territoire et qui appartiennent à l'une des catégories suivantes : a) ceux qui sont dans une situation particulière de détresse (elle comprend les réfugiés et les personnes dans une situation de détresse qui mérite une considération humanitaire); b) la catégorie du regroupement familial et c) la catégorie de l'immigration économique (elle comprend les sous-catégories « travailleur qualifié », « entrepreneur », « travailleur autonome » et « investisseur »). Chacune des personnes qui décident de migrer au Québec doit, selon la catégorie, satisfaire les critères de sélection adoptés par ce règlement. À titre d'exemple, on liste dans le Tableau 3.1 les critères de la sous-catégorie travailleurs qualifiés à laquelle appartient le nombre de demandes le plus élevé des Mexicains désirant venir s'installer au Canada.

²³ L'entente Couture-Cullen de 1978 est semblable à celle du Canada, mais accordait 15 points à la connaissance du français et 2 points à celle de l'anglais, alors que la grille canadienne accorde 5 points à la connaissance de l'une ou de l'autre langue.

Tableau 3.1 Grille synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés au Québec - règlement du 14 octobre 2009

Facteurs	Points max.
Formation	28
Expérience	8
Âge	16
Connaissances linguistiques	22
Séjour et famille au Québec	8
Caractéristiques de l'époux ou du conjoint de fait qui accompagne (niveau de scolarité, expérience, âge, connaissances linguistiques)	16
Offre d'emploi valide	10
Enfants	8
Capacité d'autonomie financière	1

Source : Immigration et communautés culturelles Québec

3.2 Un peu d'histoire : l'Amérique du nord comme destination préférée par les immigrants mexicains

Depuis le XX^e siècle, la migration mexicaine n'a pas cessé d'augmenter. Seulement entre 2000 et 2006, trois millions de Mexicains de 600 villages ont quitté le pays. En moyenne, 644 361 Mexicains émigrent chaque année selon les données de la BMI (García Zamora, 2009 : 11). Ces données confirment l'ampleur de l'immigration mexicaine qui représente le mouvement migratoire le plus important sur la planète (Delgado et Mañán, 2005 : 1).

Historiquement, la migration mexicaine s'est dirigée presque exclusivement (98 %) vers les États-Unis (Papail et Arroyo, 2004 : 8). Mais à partir des années 1990 cette migration a commencé à se diversifier en ce qui concerne ses destinations, donnant origine à un flux qui se dirige vers le Canada. Ceci est une conséquence de la mise en œuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, l'ALENA (Massey et Brown, 2011 : 120). Bien que l'immigration mexicaine au Canada soit beaucoup moins importante en quantité qu'elle ne l'est aux États-Unis, elle s'est accrue considérablement ces dernières années (Mueller, 2005 : 33).

Cette partie du chapitre aborde les antécédents socio-économiques de la migration mexicaine vers les États-Unis et fournit des renseignements généraux de celle-ci tant au Canada qu'au Québec, sujet peu étudié jusqu'à maintenant.

3.2.1 La migration mexicaine vers les États-Unis

Lorsqu'on parle de la migration mexicaine vers les États-Unis, il est important de noter que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreux flux d'immigrants se sont dirigés vers le voisin nord-américain pour y travailler dans le secteur agricole et dans la construction d'infrastructures telle que le chemin du fer (Papail et Arroyo 2004 : 9). Entre 1900 et 1950, la Première Guerre mondiale et la Révolution mexicaine expulsèrent les immigrants principalement de la région centre-ouest du Mexique vers les États-Unis. Les besoins de main d'œuvre dans les centres sidérurgiques ainsi que dans les mines de charbon et de cuivre et dans le secteur agricole en Californie et au Texas ont été des facteurs importants d'attraction (Ibid : 9).

Bien que les flux migratoires mexicains vers les États-Unis ont débuté dès le XIX^e siècle, c'est à partir des années 1940 qu'ils deviennent notoires, en raison du programme *Bracero* (Papail, 2002 : 7; Papail et Arroyo 2004 : 8, 9, 10). Ce programme signé en 1942 entre le Mexique et les États-Unis fut destiné à fournir une main-d'œuvre mexicaine temporaire pour remplacer la main-d'œuvre états-unienne dédiée à l'agriculture, laquelle serait mobilisée dans les différents conflits qui s'ensuivirent. Le programme a mobilisé vers les États-Unis près de cinq millions de travailleurs mexicains durant les 22 ans de sa durée (Massey, 2011 : 132; Papail et Arroyo 2004 : 8, 9, 10).

Durant la seconde moitié du XX^e siècle la crise de la dette mexicaine a généré des problèmes économiques qui ont stimulé la migration de citoyens mexicains vers les États-Unis (Papail et Arroyo 2004 : 8). Il faut signaler l'écart salarial entre les deux pays, qui était parfois de 6 à 1 ou 5 à 1 (López Espinosa, 2002 : 5). On estime, par exemple, qu'entre 1970 et 1994 le salaire minimum mexicain a perdu près de 80 pourcent de son pouvoir d'achat,

tandis que la moyenne réelle dans l'industrie manufacturière est légèrement inférieure en 2000 à ce qu'elle était en 1992 (Papail et Arroyo 2004 : 8, 9). De plus, les moyennes et grandes entreprises n'ont pas été capables d'absorber les cohortes annuelles de travailleurs mexicains qui entraient sur le marché de travail à la fin des années 1990 et au début du nouveau siècle, estimées en 1 200 000 personnes par année. Ces facteurs ont encouragé les travailleurs mexicains à émigrer aux États-Unis dans les deux dernières décennies du XXe siècle (López Espinosa, 2002 : 2; Papail et Arroyo 2004 : 8, 9, 10; Papail, 2002 : 7).

Quant aux lieux d'origine, traditionnellement les États de Jalisco, Guanajuato et Michoacán sont ceux qui pourvoient le plus grand nombre d'immigrants (à peu près 40 pourcent durant le dernier quart du XXe siècle). Dès la fin du XXe siècle, l'origine des immigrants mexicains avait incorporé des municipalités d'autres États, principalement de Puebla, Oaxaca, Guerrero, Tlaxcala, Morelos, Hidalgo et du District Fédéral. De cette façon en 2007, 600 municipalités avaient été touchées par le phénomène migratoire (García Zamora, 2009 : 11; Papail, 2002 : 7). L'un des facteurs qui ont élargi l'univers de l'origine de la migration au Mexique est le modèle économique *aperturiste* appliqué depuis le 1er décembre 1982, lequel n'a pas fourni l'effet espéré dans le développement économique, d'emploi et de bien-être (García Zamora, 2002 : 35).

En ce qui concerne les destinations des immigrants mexicains, jusqu'à la décennie 1990, les États de la Californie, Texas, Illinois, Colorado, Washington, New York et le Nouveau-Mexique occupaient les premiers lieux de préférence. À partir de cette décennie, une diversification géographique est observée dans les destinations qui comprennent désormais les États de Géorgie, Tennessee, Caroline, Nebraska, La Floride, New-York et le Wisconsin (García Zamora, 2002 : 36; Papail, 2002 : 8; Todd, 1994 : 103).

Quant aux avantages et aux désavantages que le phénomène migratoire apporte au Mexique, ils varient selon les opinions des chercheurs. D'après López Espinosa, les effets positifs de ce phénomène se manifestent dans les opportunités qu'il offre à une population jeune et entreprenante, la création d'emploi local et l'investissement dans des œuvres

d'infrastructure.²⁴ Ces aspects compensent l'incapacité de l'administration publique mexicaine de stimuler le développement régional et l'équilibre du revenu national. En ce qui concerne les aspects défavorables, l'auteur mentionne que le phénomène migratoire n'a pas généré des possibilités efficaces de développement dans les communautés exportatrices de migrants, ni sur le développement du commerce bilatéral entre le Mexique et les États-Unis, ni sur l'investissement direct nord-américain en incluant les *maquiladoras* et ses impacts controversés. D'un côté, on a favorisé une interdépendance économie - migration où la croissance de l'économie aux États-Unis motive l'intensification du flux d'immigrants mexicains, alors que sa récession le décourage (García Zamora, 2009 : 11; López Espinosa, 2002 : 5)

3.2.2 La migration mexicaine au Canada

Selon le recensement 2006, environ 61 000 Mexicains, sans inclure les travailleurs temporaires, habitaient en territoire canadien.²⁵ Il s'agit d'une migration récente que le manque d'information empêche de connaître (Mueller, 2005 : 33). Jusqu'à maintenant, la recherche sur le sujet a été limitée. La plupart des études ont porté sur le Programme des travailleurs agricoles saisonniers PTAS et son impact sur le développement au Mexique.²⁶ D'autres études telles que celle de Douglas Massey et Amy Brown se sont principalement intéressées à comparer les flux de travailleurs mexicains temporaires au Canada et aux États-Unis. Richard Mueller, pour sa part, concentre ses efforts sur le nombre d'immigrants mexicains qui se sont installés au Canada et sur l'identification de domaines possibles pour de futures recherches, dont le besoin de connaissances sur leur insertion dans le marché du travail, le faible pourcentage de succès des demandes d'asile et la quantité des étudiants qui

²⁴ Les ouvrages d'infrastructure développés par les immigrants mexicains installés aux États-Unis les plus fréquents sont la construction et l'adéquation des institutions de santé et d'éducation et l'amélioration et construction de maisons familiales. La plupart d'eux sont développés grâce au programme du gouvernement mexicain nommé Programme 3x1. À ce sujet voir Canales et Zloniski, 2000; García, 2002; García de La Torre, 2011; Monctezuma, 2002; Pintor, 2006; Roldán, 2009.

²⁵ Troisième rencontre des communautés mexicaines du Canada, Ottawa, les 14, 15 mai 2011.

²⁶ À ce sujet, Douglas Massey réfère les études de Basok 2000, 2003, 2004; Binford, 2006; Gibb, 2006; Hennebray, 2008; Montoya, 2005; Mysyk, 2000; Preibisch, 2007 et Satzewich, 1991.

décident de faire la demande de résidence permanente et de demeurer en sol canadien une fois terminées leurs études.

Pour Massey et Mueller, parmi les motifs qui stimulent la migration mexicaine vers le Canada on compte la nécessité du Canada d'importer une main d'œuvre peu qualifiée, l'arrivée d'un nombre croissant de travailleurs saisonniers et d'étudiants mexicains et l'application de l'Accord de libre-échange nord-américain ALENA (Massey 2011; Mueller, 2005 : 33). L'ALENA aurait favorisé alors l'arrivée tant des résidents permanents que temporaires en facilitant la circulation d'information sur le processus de migration Mexique - Canada (Mueller, 2005 : 34).

Une autre explication possible de l'augmentation de la population mexicaine au Canada pourrait être l'intensification du retour de la population mennonite du Mexique dans les deux dernières décennies du XXe siècle. Il faut noter que dans la décennie de 1920 entre 6 000 et 7 000 Mennonites ont émigré des provinces de Manitoba et Saskatchewan vers les États de Chihuahua et Durango au Mexique. Cette migration s'est produite principalement comme signe du rejet de l'imposition de l'anglais dans les écoles mennonites. À l'époque, le Mexique leur avait promis le droit d'opérer leurs propres écoles dans leur propre langue. Dès les années 1990 le retour des Mennonites au Canada sera stimulé par l'entrée en vigueur de l'ALENA et par l'augmentation du coût de la vie dans le pays hispanophone (Mueller, 2005 : 38).

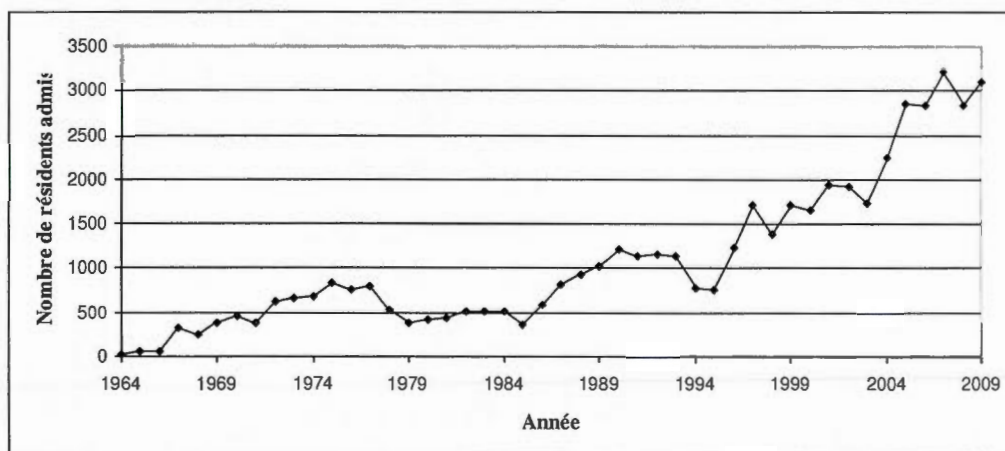
3.2.2.1 Résidents permanents et résidents temporaires

La loi canadienne d'immigration regroupe les immigrants dans deux catégories : les résidents permanents et les résidents temporaires. Les détenteurs du statut de résidents permanents jouissent de tous les droits garantis par la Charte canadienne des droits et libertés, tels que les droits à l'égalité, les garanties juridiques, la liberté de circulation et d'établissement, ainsi que la liberté de religion, d'expression et d'association. Cependant, ils n'ont pas le droit de vote. Ils doivent vivre au Canada au moins 730 jours (deux ans) au cours d'une période de cinq ans, sans quoi ils risquent de perdre leur statut (CIC, 2010 : 120). La

catégorie des résidents temporaires, pour sa part, regroupe les étrangers qui se trouvent légalement au Canada de façon temporaire grâce à un document valide ayant été délivré aux intéressés pour leur permettre d'entrer au pays. Cette catégorie comprend également les personnes qui demandent l'asile dès leur arrivée au Canada ou après et qui demeurent au pays en attendant de connaître la décision qui sera prise à l'issue du traitement de leur demande. Les résidents temporaires comprennent les travailleurs étrangers temporaires, les étudiants étrangers, les cas d'ordre humanitaire et les visiteurs (CIC, 2010 : 120).

En ce qui concerne la quantité d'immigrants mexicains au Canada, les données du ministère de la Citoyenneté et Migration ont permis de connaître l'évolution du nombre de Mexicains permanents admis par le gouvernement canadien pour la période 1964 - 2009 (Voir annexe A). Jusqu'à la décennie 1970, le nombre d'immigrants mexicains admis dans cette catégorie ne surpassait pas les 500 par année. À la fin des années 1980, ce nombre est estimé à plus de mille. Au cours des années 1990, le nombre de personnes acceptées variait et l'année 1997 en constitue le sommet avec 1 700 nouveaux résidents permanents. À partir de l'année 2000, avec quelques exceptions, le chiffre d'admis par année augmente d'une manière importante en surpassant 2 000 en 2004 et 3 000 en 2007 (figure 3.1).

Figure 3.1
Résidents permanents d'origine mexicaine admis au Canada entre 1964 – 2009



Source : données du ministère de la Main d'œuvre et de l'Immigration (archives des statistiques de l'immigration de 1966 à 1996.

<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/index.asp>) et du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Canada *Faits et chiffres. Aperçu de l'immigration. Résidents permanents et temporaires* (2009).

<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/faits2009/index.asp>, page consultée le 10 septembre 2010

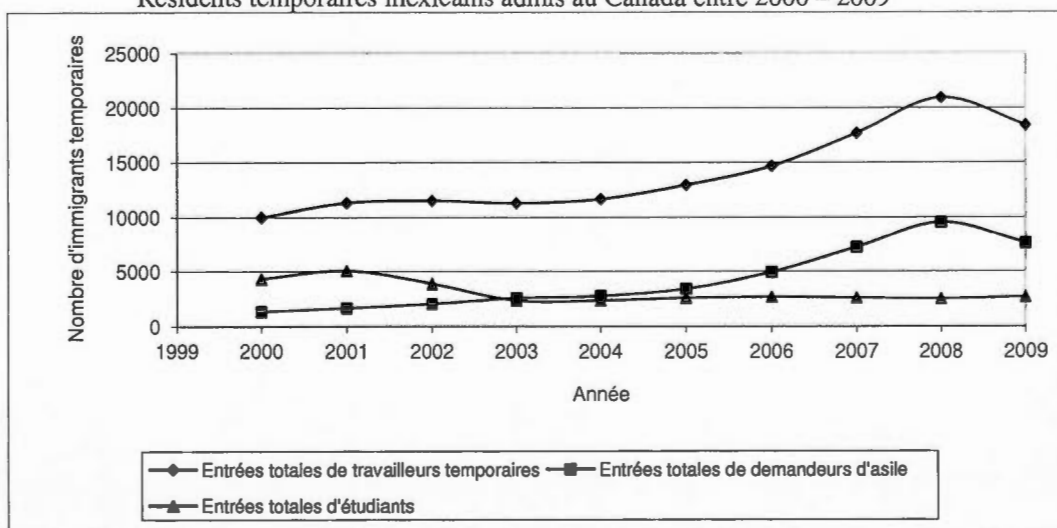
Les résidents temporaires d'origine mexicaine, pour leur part, dépassent largement le nombre de Mexicains admis en tant que résidents permanents. L'analyse de la période 2000 - 2009 indique qu'en moyenne 20 000 Mexicains sont entrés en territoire canadien avec un statut temporaire soit pour développer des activités agricoles, soit pour étudier ou en tant que demandeurs d'asile. Le nombre de travailleurs temporaires a présenté une augmentation significative entre 2000 et 2008. Le nombre d'étudiants a été presque constant durant cette période avec une moyenne de 3000 nouveaux arrivants par année, tandis que le nombre de demandeurs d'asile, qui augmentait constamment a diminué en 2009, en raison de l'exigence de visa d'entrée imposée aux Mexicains l'été de cette année-là. Le tableau 3.2 et la figure 3.2 montrent l'évolution du nombre de Mexicains admis au Canada sous le statut de résident temporaire pour la période 2000 à 2009.

Tableau 3.2 Résidents temporaires mexicains admis au Canada entre 2000 – 2009

Année	Résidents temporaires admis			TOTAL
	Entrées totales de travailleurs temporaires	Entrées totales de demandeurs d'asile	Entrées totales d'étudiants	
2000	10010	1381	4338	15729
2001	11320	1704	5079	18103
2002	11519	2083	3909	17511
2003	11287	2612	2382	16281
2004	11659	2802	2388	16849
2005	12947	3446	2619	19012
2006	14675	4946	2716	22337
2007	17691	7227	2643	27561
2008	20922	9532	2558	33012
2009	18403	7608	2722	28733

Source : Citoyenneté et immigration Canada (2009). Canada faits et chiffres : Aperçu de l'immigration, résidents permanents et temporaires.

Figure 3.2
Résidents temporaires mexicains admis au Canada entre 2000 – 2009



Source : Citoyenneté et immigration Canada (2009). Canada faits et chiffres : Aperçu de l'immigration, résidents permanents et temporaires.

Tel que mentionné précédemment, l'exigence de visa auprès des Mexicains est un facteur qui affecte le flux d'immigrants de ce pays vers le Canada.²⁷ Cette exigence a été appliquée comme une mesure de contrôle de l'explosion des demandes d'asile présentées par des Mexicains. Ces demandes sont passées de 3456 en 2004 à 9456 en 2009. Selon les autorités canadiennes, cette augmentation est liée à la violence générée par la guerre de cartels de la drogue, principalement à la frontière Mexique - États-Unis. Cependant, le gouvernement canadien a constaté que dans certains cas ces demandes sont injustifiées et ont été utilisées comme un mécanisme d'entrée au territoire canadien.²⁸ Cela a amené le gouvernement à exiger des Mexicains la possession d'un visa pour entrer au territoire canadien. Cette mesure est en vigueur depuis juillet 2009.

3.2.3 Les Mexicains au Québec

Selon les données du ministère de l'Immigration et Communautés culturelles du Québec MICC, la migration mexicaine dans la province est un phénomène récent. Bien que la présence de Mexicains au Québec date des années 1940 avec l'arrivée des premières familles (Burgueño, 2005), elle a considérablement augmenté à partir de l'année 2000. La période 1960 - 1990 rapporte des chiffres qui rarement ont dépassé 100 immigrants par année. C'est à partir des années 1990 que l'augmentation du flux migratoire mexicain se manifeste en surpassant en 2005 mille entrées (voir annexe A). Dans la période 2005 - 2010, se sont établis au Québec en moyenne 1136 Mexicains par année. Ainsi, seulement dans la décennie 2000 - 2010 le Québec a reçu environ 58 pourcent de toute la migration mexicaine établie dans la province (8568 personnes).

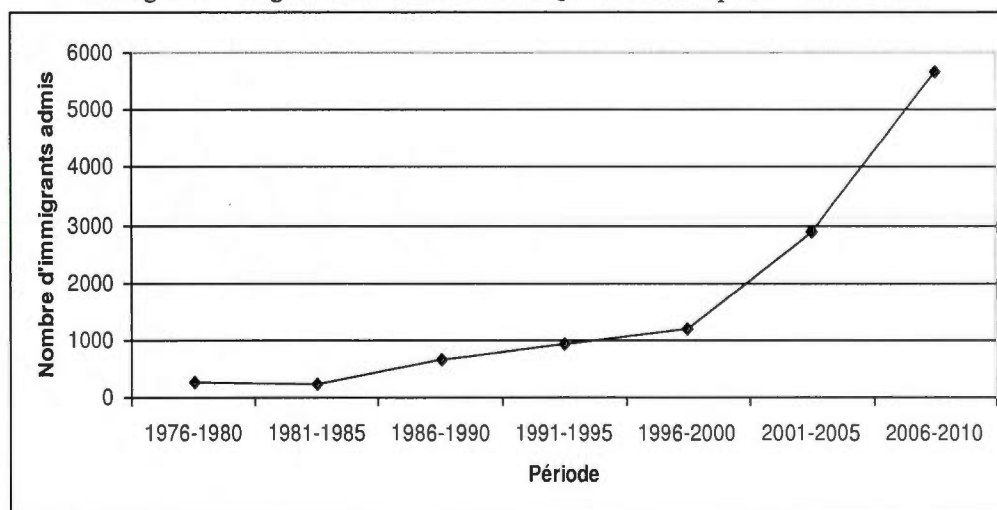
²⁷ Les chiffres de Citoyenneté et Immigration Canada indiquent que près du tiers des demandes d'asile reçues au Canada en 2008 provenaient de citoyens mexicains.

²⁸ Bellavance, Joël-Denis (2009). « Canada – Mexique : la querelle des visas a assez duré, dit le bloc ». *La Presse* (Montréal), le 26 mars 2009.

Gruda, Agnès (2009). « Visas imposés aux Mexicains : Harper persiste et signe ». *La Presse* (Montréal), le 10 août 2009.

Les données du MICC par quinquennat montrent que les périodes 1996 - 2000, 2001-2005 et 2006 - 2010 sont celles où se présente la migration la plus importante de Mexicains au Québec (figure 3.3).

Figure 3.3
Immigrants d'origine mexicaine admis au Québec dans la période 1976 - 2010



Source : MICC, Portrait statistique de la population d'origine ethnique mexicaine recensée au Québec en 2006 (2010)

Se référant à l'origine ethnique, Statistique Canada a recensé en 2006 dans la province de Québec 14 215 personnes qui se sont déclarées mexicaines. Parmi elles, 7510 (52 %) sont nées au Mexique, 4260 (3 %) sont nées au Québec et 2435 avaient le statut de résident non permanent. Selon ce recensement, la population mexicaine immigrée peut être considérée comme jeune, puisque 30,1 % des personnes sont âgées de moins de 15 ans; 17,1 % de 15 à 24 ans et 40,1 % de 25 à 44 ans. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes (51,6 % de femmes contre 48,4 % d'hommes).

En ce qui concerne l'emploi, en 2006, Statistique Canada a recensé 6610 personnes d'origine mexicaine au sein de la population active du Québec. Le taux d'emploi était inférieur à celui de la province (55,8 % contre 60,4 %) et le chômage supérieur à celui de

l'ensemble québécois (16,2 % contre 7,0 %). Le secteur de la fabrication et du commerce de détail était le plus important en employant 13,2 % de la population active. Les secteurs de l'hébergement et des services de restauration (10,6 %), ainsi que le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques (9,2 %) suivaient en importance. Les femmes, plus touchées par le chômage que les hommes (20,3 % contre 12,3 %), s'occupaient principalement dans les secteurs de soins de santé et de l'assistance sociale et dans le secteur de services d'enseignement, tandis que les hommes se concentraient dans le secteur de la fabrication, dans celui de l'agriculture, de la foresterie et de la chasse, de même que dans le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques.²⁹ En ce qui regarde les catégories professionnelles, celles de la vente et de services (31,3 %) et des affaires, de la finance et de l'administration (17,7 %) sont les plus courantes au sein de la population active expérimentée d'origine mexicaine (Gouvernement Canada, 2010).

La population mexicaine installée au Québec de manière permanente est principalement d'origine urbaine et en général, elle est hautement scolarisée (Burgueño, 2005); 30 % de la population recensée en 2006 disposaient d'un diplôme de baccalauréat ou de niveaux supérieurs. Le français est la langue la plus utilisée par les Mexicains au travail (53,7 %) suivie de l'anglais (20,7 %) (Gouvernement Canada, 2010).

En ce qui regarde la localisation, les régions administratives de Montréal, Montérégie, Laval et Québec sont celles où se concentrent les mexicains (61,5 %; 13,3 %; 5,6 % et 4,2 % respectivement) (Gouvernement du Québec, 2010).

3.3 La migration mexicaine à Montréal

À Montréal, de même qu'au Canada et au Québec, la recherche sur la migration mexicaine est naissante. Il n'existe pas d'études spécifiques, du moins connues, qui rendent compte de l'évolution de ce phénomène du point de vue spatial. Jusqu'à maintenant les

²⁹ Statistique Canada (2010). Portrait statistique de la population d'origine ethnique mexicaine recensée au Québec en 2006.

principales sources d'information proviennent des *Portraits statistiques de la population d'origine ethnique mexicaine recensée au Québec* dressés par le Gouvernement du Québec à partir de données des recensements de Statistique Canada. En même temps, il existe quelques thèses de doctorat et mémoires de maîtrise qui étudient l'ensemble de la migration latino-américaine au Québec et à Montréal et qui touchent de façon tangentielle le cas mexicain.³⁰ Simultanément au développement de notre recherche, Annie Lapalme de l'Université de Montréal travaille sur le sujet des réfugiés mexicains. Les résultats de son mémoire de maîtrise seront publiés bientôt. Loeza et Pérez (2010) de la Chaire d'études du Mexique contemporain à l'Université de Montréal ont publié les résultats de la recherche *La riposte de la société civile face à la militarisation de la sécurité publique au Mexique*, laquelle s'appuie, entre autres, sur des témoignages de demandeurs d'asile à Montréal, mais le but poursuivi par cette recherche est plus sociologique que géographique.

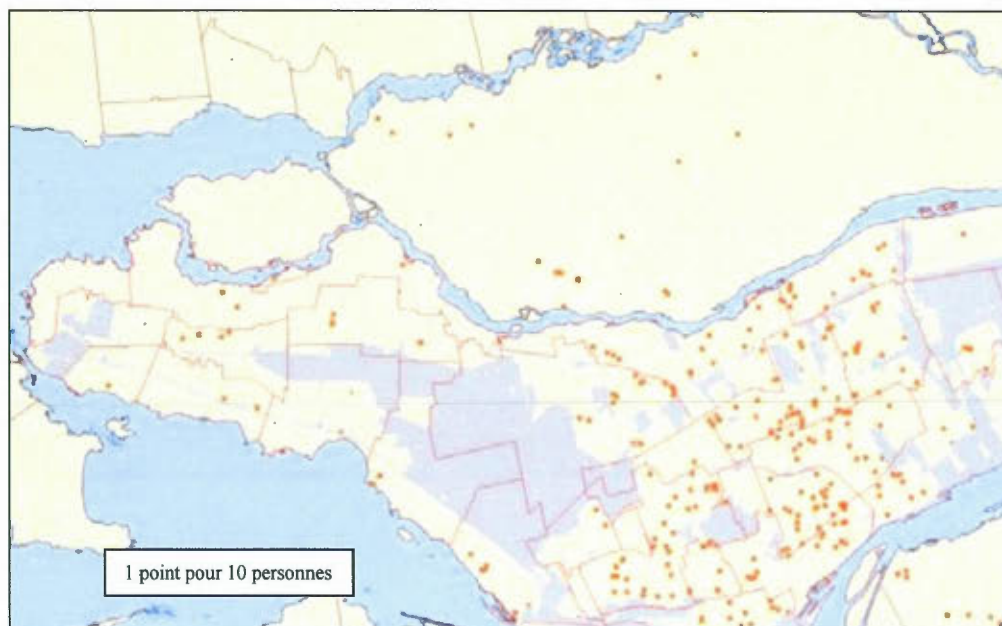
Cette partie du chapitre réunit alors l'information provenant du *Portraits statistique de la population d'origine ethnique mexicaine 2006* et reprend quelques résultats des entrevues réalisées au cours de notre recherche en regard de l'évolution de la migration des Mexicains à Montréal et leurs premiers efforts d'association.

3.3.1 Les données du recensement 2006

En 2006, la région administrative de Montréal comptait 8745 immigrants d'origine mexicaine, c'est-à-dire 61,5 % de tous les Mexicains établis au Québec. Dans cette région, la ville de Montréal en comptait 7770 (88 % du total de la région) dispersés dans les différents arrondissements (figure 3.4).

³⁰ À ce sujet voir : García, Magda (2003). *L'insertion urbaine des immigrants Latino-américains à Montréal. Trajectoires résidentielles, fréquentation des commerces et lieux de culte ethniques et définition identitaire*. Thèse de doctorat, Université du Québec, INRS Urbanisation, Culture et Société. Thibault, Frédéric (2002). *Le regroupement culturel des Latino-américains à Montréal*. Université du Québec à Montréal, Département de Géographie, mémoire de maîtrise.

Figure 3.4
Localisation des immigrants mexicains dans la Région métropolitaine de Montréal (2006)



Source : Figueroa et Islas, à partir d'information de Statistique Canada, recensement 2006

Les 19 arrondissements de la ville comptaient sur la présence de Mexicains. Ceux de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et Plateau-Mont-Royal concentrent le plus d'immigrants Mexicains. La présence de Mexicains est également importante dans les arrondissements Ville-Marie et Rosemont-La Petite-Patrie, en concentrant 8,9 % et 7,8 % respectivement (Tableau 3.3).

Tableau 3.3 Distribution des immigrants mexicains dans les arrondissements de Montréal en 2006

Arrondissement	Total	%
Côte-des-Neiges-Notre-Dame de-Grâce	1130	14,5
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	965	12,4
Plateau-Mont-Royal	805	10,4
Ville-Marie	690	8,9
Rosemont-La Petite-Patrie	605	7,8
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	545	7,0
Ahuntsic-Carterville	465	6,0
La Salle	420	5,4
Saint-Léonard	415	5,3
Montréal-Nord	290	3,7
Saint-Laurent	255	3,3
Sud-Ouest	255	3,3
Verdun	245	3,2
Anjou	165	2,1
Lachine	160	2,1
Outremont	135	1,7
Pierrefonds-Roxboro	105	1,4
Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles	90	1,2
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	20	0,3
Total Ville de Montréal	7760	100

Source : MICC. Portrait statistique de la population d'origine mexicaine recensée au Québec en 2006

3.3.2 Trois périodes migratoires d'intensité et caractéristiques différentes

On a dégagé trois périodes migratoires des Mexicains installés à Montréal (voir quatrième chapitre). Celles-ci ont des caractéristiques diverses du point de vue du profil socioéconomique des immigrants :³¹

- a. Entre 1967 et la fin des années 1980 : cette période se caractérise par une migration composée principalement de femmes. Il semble que l'Expo 67 ait agi comme un facteur d'attraction pour les femmes mexicaines qui sont venues dans la délégation mexicaine ou en qualité de touristes. Elles sont retournées à Montréal dans les mois et années suivant la réalisation de l'Expo 67 en qualité de résidentes permanentes. À

³¹ Information fournie par différentes personnes en entrevue

cette époque, un autre contingent important a été composé des travailleurs agricoles saisonniers qui ne demeuraient pas à Montréal, mais aux fermes agricoles.

- b. Entre la fin des années 1980 et la décennie 1990 : la migration mexicaine vers Montréal a été composée en grande partie de professionnels de haute formation académique. À la fin des années 1980, il se présente aussi la migration des premiers réfugiés politiques.
- c. De l'an 2000 à nos jours : c'est une période caractérisée par l'augmentation du nombre de réfugiés et demandeurs d'asile pour différentes raisons, parmi lesquelles figurent la violence générée par la guerre des cartels de la drogue et les menaces dues à l'orientation sexuelle. La migration de professionnels se maintient dans cette période, quelques-uns décident de continuer des études de maîtrise et doctorat à Montréal.

Bien que le Consulat du Mexique à Montréal n'ait pas réalisé un recensement spécifique, il a estimé en 2010 une population de 25 000 Mexicains dans sa circonscription (Québec et les Provinces Maritimes). Ce chiffre inclut tant les résidents permanents que les résidents temporaires. La majorité de la population avait immigré dans la dernière décennie.³² Ceci permet d'affirmer que la migration mexicaine à Montréal est récente tel qu'indiqué par Statistique Canada dans son *Portrait statistique de la population d'origine mexicaine recensée au Québec en 2006*.

En ce qui concerne l'origine, les Mexicains installés à Montréal qui ont migré jusqu'aux années 1990 provenaient principalement de Mexico D.F. et des États de Puebla et Veracruz. Dès l'année 2000 les lieux de départ correspondent à des communautés de plusieurs États, surtout dans les cas des réfugiés.

Quand ils sont arrivés, les réfugiés, ils venaient de tous côtés, mais ils devaient aller souvent jusqu'au District fédéral pour prendre l'avion, ... ils venaient de Reynosa parce qu'il y a un

³² Entrevue réalisée en juillet 2010.

grand aéroport là-bas, mais ceux qui venaient d'une province, de Puerto Escondido ou venaient de je ne sais pas où, d'un lieu à Veracruz, ils devaient aller au District Fédéral où aux lieux où il y a un grand aéroport, mais les statistiques que nous avons des Mexicains, de ceux avec lesquels nous travaillons, indiquent qu'ils venaient de tous, tous, tous côtés. (Représentant d'une organisation).³³

Il y a plusieurs États où se concentre la migration [de réfugiés] par exemple le District fédéral, Veracruz, la côte, le golfe du Mexique; ils viennent de Nuevo León..., beaucoup de gens de Hidalgo, Michoacán, Puebla. Moi, j'ai rencontré des gens de tous les coins de la république... et de San Luis Potosí (Réfugié).³⁴

Quant à leur distribution, nos observations permettent de confirmer que les Mexicains ne se concentrent pas dans un quartier spécifique du territoire montréalais, cependant il paraît que les secteurs de Jean-Talon, Saint-Michel, Villeray, Petite-Patrie, Richelieu, Laval, Longueuil et récemment Verdun et les environs de la station de Métro Pie-IX sont des points importants de résidence des Mexicains³⁵ (voir figure 4.2). En ce sens, il semble qu'il n'existe pas de différences remarquables entre la localisation actuelle et celle montrée en 2006 par Statistique Canada.

3.3.3 Les premières associations de Mexicains à Montréal³⁶

Depuis la fin des années 1970, les Mexicains résidant à Montréal ont commencé à s'associer et à travailler au bénéfice de leurs compatriotes installés dans la métropole francophone. Ces initiatives, dirigées principalement par des femmes, ont réussi à créer deux

³³ Texte original en espagnol : "Cuando llegaron los refugiados venían de todos lados. Lo que pasa es que por lo general tenían que ir hasta el Distrito Federal para tomar el avión... venían de Reinosá, porque hay un gran aeropuerto por allá, pero los que venían de provincia, de Puerto Escondido o venían de qué sé yo de un lugar en Veracruz, pues tenían que ir al Distrito Federal o a los lugares donde hay un aeropuerto grande, pero nosotros las estadísticas que tenemos de los mexicanos, con los que nosotros trabajamos, venían de todos, todos, todos lados..."

³⁴ Texte original en espagnol : "Hay muchos Estados en los que más se concentra como por ejemplo el D.F., Veracruz, la costa, el golfo de México, vienen de León que es como el Pacífico centro, mucha gente de Hidalgo, Michoacán, Puebla. Yo me he topado con gente de todas partes de la república... y San Luis Potosí."

³⁵ Information fournie par les répondants.

³⁶ Nous présentons ici les deux premières associations gérées par des Mexicains appartenant à la première vague migratoire. Le sujet concernant les associations de Mexicains à Montréal sera traité en détail au quatrième chapitre. Le tableau 5.2 présente les initiatives répertoriées dans notre recherche ainsi que les buts poursuivis par chacune d'elles.

associations qui répondent aux noms de Comexqc et Casa Cafi (La Mason Cafi). La première s'occupe principalement du développement d'activités qui font la promotion de l'identité mexicaine et la seconde à favoriser le processus d'intégration des immigrants à la société québécoise.

Deux autres associations mexicaines qui gagnent de l'importance sont la *Comunidad de Egresados del Tecnológico de Monterrey EXATEC* (Communauté de diplômés de l'Institut technologique de Monterrey), qui depuis 2005 a vu une augmentation considérable de ses membres; et l'association *Aquí decidimos vivir* (Nous décidons de vivre ici), conçue comme un réseau social virtuel qui diffuse de l'information entre le Mexique et le Canada sur le processus de migration et d'installation au Québec. Nous traiterons de ces associations dans le quatrième chapitre.

3.3.3.1 Comunidad Mexicana de Québec « Comexqc »

C'est en 1976 qu'a commencé les activités de la première association de Mexicains à Montréal sous le nom d'*Asociación Mexicana de Canadá* (Association mexicaine du Canada). Cette association a été conçue par un groupe de femmes dans une période marquée par un fort flux migratoire féminin à Montréal. Son but était de fournir des informations sur l'existence d'institutions d'appui aux immigrants et sur le processus d'installation dans la nouvelle ville. Les autres objectifs poursuivis étaient le transfert de la culture mexicaine et la préservation de l'espagnol chez les nouvelles générations. L'association a été fermée en février 1989, mais un groupe de personnes encouragées encore une fois par la fondatrice de l'association de 1976 a décidé de reprendre cette initiative qui depuis 2005 s'appelle « Comunidad Mexicana de Québec Comexqc ».³⁷

Comexqc est une association à but non lucratif qui a pour objectifs de réunir la communauté mexicaine résidente au Québec, de diffuser la culture mexicaine au Canada, de fournir l'orientation nécessaire pour favoriser l'intégration des immigrants mexicains à la

³⁷ Entrevue réalisée avec la directrice de l'association en février 2011.

société québécoise et de développer des projets d'entraide.³⁸ Elle regroupe les Mexicains quel que soit leur statut : citoyen canadien, résident permanent, travailleur temporaire et étudiant étranger. L'association accepte aussi en qualité de membres les conjoints des Mexicains indépendamment de leur nationalité et les fils des Mexicains nés au Canada.

Présentement, les ressources humaines les plus importantes de l'association sont les membres du Conseil d'Administration et du Bureau qui participent à l'initiative en tant que bénévoles. L'association obtient ses ressources financières à travers le paiement des droits d'affiliation de ses membres, lesquels peuvent être individuels (15 \$ en 2010) ou familiaux (20 \$). Ces ressources permettent de couvrir les coûts de fonctionnement de l'organisme et lorsqu'une activité extraordinaire — souvent de renforcement de l'identité mexicaine — est développée, les participants collaborent en payant des droits d'entrée aux événements.

Les ressources institutionnelles, quant à elles, proviennent du Consulat du Mexique à Montréal et l'IME « Instituto de los Mexicanos en el Exterior ».³⁹ Ces institutions appuient l'association surtout en matière de logistique et de mobilisation de la communauté.

Le partage d'expériences ainsi que les espaces dédiés à l'orientation et à la réalisation d'activités culturelles favorisent la construction de réseaux d'entraide au-delà des services offerts par Comexqc. Ceci représente, selon les membres du Bureau, un succès pour le collectif indépendamment du fait que celui-ci perde la trace des actions d'insertion réalisées par les immigrants.⁴⁰

En ce qui concerne les activités culturelles de renforcement de l'identité mexicaine réalisées par l'association, on peut citer la Fête nationale qui se déroule le 15 septembre à l'Île Sainte-Hélène. Cette célébration réunit environ 2500 Mexicains chaque année et compte avec la participation du Consulat du Mexique à Montréal. D'autres activités culturelles importantes telles que l'Offrande aux morts et la fête des rois mages ont été réalisées pour la

³⁸ COMEXQC. Statuts de l'association.

³⁹ L'IME est un institut créé en 2003 par le gouvernement du président Vicente Fox pour intégrer la communauté mexicaine qui demeure à l'étranger aux projets de développement local au Mexique.

⁴⁰ Entrevue réalisée avec un membre du bureau en avril 2010.

première fois en 2009 - 2010. Les différentes activités développées par le collectif ont une valeur ajoutée qui consiste à établir des contacts qui postérieurement élargissent les réseaux sociaux existants.

3.3.3.2 Casa Cafi

Casa Cafi a été fondée en 1989 par deux Mexicaines sous le nom de *Centro de Desarrollo Social y Cultural Mexicano* (Centre de développement social et culturel mexicain). Au début, son travail consistait à fournir de l'information aux travailleurs agricoles et aux nouveaux immigrants n'ayant aucune connaissance de l'anglais et du français sur l'accès aux subventions fédérales et provinciales visant à promouvoir l'intégration dans la société québécoise. En 1995, le Conseil d'administration a décidé d'élargir ses services à d'autres communautés d'immigrés et a adopté le nom de Centre d'Aide aux familles immigrantes Casa Cafi. La communauté desservie est encore principalement d'origine latino-américaine avec un nombre significatif de Mexicains demandeurs d'asile.

En plus de son mandat initial de partage d'information, Casa Cafi participe à l'intégration de nouveaux immigrants à partir du développement d'activités culturelles parmi lesquelles le théâtre occupe une place importante. En même temps, Casa Cafi sert de siège de réunions de la communauté mexicaine où des sujets différents sont traités, dont l'accès au marché du travail, les possibilités d'affaires au Canada et le besoin d'intégration de la communauté mexicaine résidant à Montréal.

Casa Cafi est actuellement le seul organisme d'intégration d'immigrants qui fonctionne à Verdun. Ses activités sont financées par l'autogestion et en partie par le gouvernement. Il reçoit l'appui du Consulat du Mexique à Montréal dans la promotion de ses activités.

3.4 En guise de conclusion

Ce chapitre avait pour but de synthétiser l'information existante concernant les Mexicains qui ont choisi Montréal comme le territoire de destination dans leurs processus migratoire. En ce sens, il est clair qu'il n'existe pas beaucoup de sources d'information et que le portrait de la migration mexicaine au Canada, Québec et Montréal est encore en construction. Cependant, on a pu reconnaître que la migration mexicaine à Montréal a évolué. Trois vagues migratoires ont pu être distinguées par rapport au nombre et aux caractéristiques sociales des immigrants.

Parmi les observations générales qui ont pu être dégagées, nous retenons d'abord que les Mexicains qui arrivent à Montréal et au Québec sont hautement scolarisés (Burgueño, 2005) et leur profil socio-économique diffère de ceux qui se dirigent vers les États-Unis (Consulat du Mexique à Montréal). En ce qui concerne leur distribution, les Mexicains ne présentent pas de concentration ni de ghettos dans le territoire montréalais. D'autre part, on a pu mettre en évidence un changement dans les origines des immigrants; jusqu'à la décennie 1990, ils provenaient principalement du District Fédéral et des États de Puebla et Veracruz. Aujourd'hui ils proviennent de presque tous les États mexicains. En ce qui regarde les pratiques de solidarité, nous avons pu constater que les efforts de coopération au sein de cette communauté ont été présents depuis l'arrivée de la première vague migratoire.

Les causes qui ont favorisé la migration mexicaine vers les États-Unis, principalement au cours du XXe siècle, ont aussi été traitées dans ce chapitre. Nous avons pu faire un survol des antécédents qui ont généré ce flux migratoire considéré comme l'un des plus importants de la planète. Entre ces causes nous pouvons mentionner la Révolution mexicaine, le programme « Braceros », la dette mexicaine, l'écart salariale entre le Mexique et les États-Unis et plus récemment, l'ALENA (Massey, 2011; García Zamora, 2009; López Espinosa, 2005; Papail et Arroyo 2004; Papail, 2002;). Dans le cas de la migration mexicaine vers le Canada, l'ALENA, le retour de la population Mennonite établie au Mexique et la violence provoquée par les cartels de la drogue surtout à la frontière avec les États-Unis ont stimulé l'augmentation du flux migratoire provenant du pays Aztèque (Massey, 2011;

Mueller, 2005; Gouvernement Canada, 2009). Les causes qui ont stimulé la migration mexicaine vers le Québec et Montréal seront abordées au quatrième chapitre.

Le multiculturalisme et l'interculturalisme comme politiques migratoires adoptées par le Canada et le Québec respectivement ont été aussi traités dans ce chapitre. Le sujet revêt une grande importance dans notre étude, compte tenu qu'il a favorisé l'ouverture du Canada vers d'autres communautés, y compris la communauté mexicaine.

Le chapitre suivant abordera l'espace transnational Mexique – Montréal. Nos résultats permettront de connaître les pratiques économiques, culturelles et politiques développées par les Mexicains établis à Montréal. Ces pratiques ont été étudiées à partir de quatre groupes d'analyse : les institutions, les entrepreneurs, les professionnels et les réfugiés.

CHAPITRE IV

PRATIQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIOCULTURELLES DES IMMIGRANTS MEXICAINS À MONTRÉAL

Ce chapitre présente les pratiques économiques et socioculturelles des immigrants mexicains installés à Montréal. Il rapporte les résultats de vingt entrevues, quatorze d'entre elles réalisées auprès d'immigrants mexicains de première génération, trois auprès des Mexicains travaillant pour une institution du gouvernement mexicain à Montréal, une auprès d'une Chaire universitaire d'études sur le Mexique et les deux restantes auprès de répondants non mexicains représentant d'organisations d'aide aux nouveaux arrivants. Les répondants ont été regroupés en quatre catégories : organisations et institutions du gouvernement mexicain à Montréal, entrepreneurs, professionnels et réfugiés⁴¹ (voir annexe C). Les résultats correspondent aux variables dégagées de l'approche théorique du *transnationalisme* (chapitre II), laquelle considère la migration comme une modalité particulière de mobilité humaine où l'immigrant est capable de maintenir des relations économiques, sociales, culturelles et politiques étroites avec ses collectivités d'origine et d'installation (Blanco, 2007; Faret, 2003; Glick-Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992). Dans une première partie, nous présentons certaines caractéristiques du phénomène migratoire mexicain à Montréal décrites par des Mexicains appartenant à la première vague migratoire (décennies 1970 – 1980). Dans la deuxième partie, nous abordons le sujet de la solidarité pratiquée par les Mexicains en lien avec l'émergence de communautés transnationales. Les quatre dernières sections concernent les pratiques économiques, sociales, culturelles et politiques de ce groupe d'immigrants.

⁴¹ La catégorie de réfugiés inclut une organisation de défense des droits des demandeurs d'asile.

4.1 Caractéristiques du phénomène migratoire mexicain à Montréal

4.1.1 Vagues migratoires et profils des immigrants mexicains installés à Montréal

La migration mexicaine au Québec date des années 1940 avec l'arrivée des premières familles (Burgueño, 2005). Elle a augmenté à partir des années 1970 et a gagné en importance depuis les années 2000. À partir de l'information donnée par nos répondants, on a pu dégager trois vagues migratoires importantes à Montréal. D'abord, la migration des années 1970, laquelle a été principalement composée de femmes. Selon les répondants appartenant à cette vague migratoire, l'Expo 67 a agi comme un facteur d'attraction pour un groupe de femmes qui sont venues dans la délégation mexicaine ou en qualité de touristes. Ces femmes sont retournées au Mexique en soutenant des rapports avec des hommes québécois qui, dans plusieurs cas, sont devenus leurs époux et conjoints.⁴² Après avoir réussi leur processus migratoire, ces femmes se sont établies à Montréal. Bien qu'il n'existe pas de données officielles, une des répondantes évalue ce flux à environ 200 femmes. À cette époque, un autre contingent important a été composé des travailleurs agricoles saisonniers qui ne demeuraient pas à Montréal, mais aux fermes agricoles. Une deuxième vague migratoire est celle de la période 1980 - 2000, où la quantité d'immigrants mexicains a augmenté mais sans surpasser les 1000 nouveaux arrivants par année (Statistique Canada, 2010). Cette période a été marquée par l'établissement de Mexicains de deux genres, la plupart de ceux-ci étaient des professionnels célibataires qui choisissaient Montréal soit pour investir, soit pour travailler dans leur domaine de formation académique. À l'intérieur de cette vague, il faut aussi situer l'arrivée des premiers réfugiés politiques. La troisième vague commence à partir des années 2000 et s'étend jusqu'à nos jours. Celle-ci se caractérise par une considérable augmentation de demandeurs d'asile comme conséquence des problèmes sociaux et économiques qui traversent le pays aztèque. La migration de professionnels se maintient pendant cette période et quelques-uns décident de continuer des études supérieures dans des universités montréalaises (entrevues 1, 11, 12 et 17).

⁴² Entrevues auprès d'un représentant d'une organisation et d'un représentant d'une institution du gouvernement mexicain.

En ce qui concerne la quantité d'immigrants mexicains, quatre répondants qui se sont installés depuis vingt ans à Montréal ont affirmé que jusqu'aux années 1990 il n'y avait qu'une petite quantité de Mexicains dans la métropole québécoise et qu'il n'était pas courant d'entendre l'espagnol avec un accent mexicain dans les endroits publics.

Il y a 32 ans il n'y avait pas beaucoup de mexicains (Immigrant ayant 32 ans de résidence à Montréal).⁴³

À ce moment-là [1989] il y avait déjà des Mexicains établis ici, il y avait quelques-uns ayant passé dix ans à Montréal..., mais ils n'étaient pas nombreux. Je me souviens que quand j'entendais l'espagnol, moi, je commençais à parler avec eux, parce que je n'avais pas entendu parler l'espagnol depuis longtemps (Immigrant ayant 22 ans de résidence à Montréal).⁴⁴

Les Mexicains installés à Montréal ont souvent un haut niveau de scolarité et une autonomie financière leur permettant de bien s'établir dès les premiers mois, lesquels sont fréquemment consacrés à la recherche d'emploi (Représentant d'une institution du gouvernement). Cependant, les caractéristiques socioéconomiques des nouveaux arrivants sont diverses. Il semble que la migration de Mexicains avec un haut niveau de scolarité continue⁴⁵, mais qu'un flux migratoire composé de familles demandeuses d'asile, plusieurs d'entre elles en situation économique défavorisée et avec des études secondaires inachevées, a gagné en importance surtout dans la période 2005 - 2008 (Représentants d'une institution du gouvernement et d'une organisation d'aide aux immigrants).

4.1.2 Les causes du départ

Il y a quarante ans, le motif principal stimulant l'arrivée des Mexicains à Montréal était, selon un répondant de la première vague migratoire, le désir d'investir et d'établir une

⁴³ Texte original en espagnol : "Hace 32 años no habían muchos mexicanos aquí."

⁴⁴ Texte original en espagnol : "En ese entonces ya había mexicanos establecidos aquí, ya había algunos que tenían como unos 10 años... pero no era tantos. Yo me acuerdo que en cuanto oía yo el español yo empezaba a hablar con ellos, porque no había oído el español en mucho tiempo."

⁴⁵ Selon le consulat du Mexique à Montréal, les immigrants ayant un haut niveau de scolarité appartiennent à différents secteurs économiques. Les aires de formation le plus courantes chez les immigrants sont le génie (diverses branches), l'économie, les relations internationales et les mathématiques (Entrevue 1).

famille. Depuis les années 1990, les motifs sont en lien avec le contexte social et économique du Mexique. La violence familiale, la persécution pour l'orientation sexuelle et politique et l'enlèvement figurent parmi les causes les plus soulevées par les répondants, surtout chez les réfugiés (entrevues 1, 3, 9, 10). Le chômage et les bas salaires ont fait fuir aussi des professionnels mexicains qui viennent à Montréal à s'insérer au marché du travail et pour améliorer leurs revenus (représentants de deux organisations). La dévaluation du peso mexicain en 1994 a produit aussi le départ de plusieurs Mexicains vers le Canada. Ces immigrants se sont installés principalement à Toronto et à Montréal (entrevue 16).

Plusieurs personnes ont quitté le Mexique comme conséquence de la dévaluation de 1994. C'est à ce moment-là que le Mexique entrait dans le traité de libre échange... On supposait que le peso mexicain était *super fort*... On payait cinq pesos par un dollar américain. D'une minute à l'autre le dollar américain valait 20 ou 25 pesos (Professionnel).⁴⁶

Le désir de continuer leur formation académique est un autre motif de mobilisation des mexicains vers la métropole québécoise. L'offre de maîtrises et de doctorats dans divers domaines, ainsi que l'apprentissage du français et de l'anglais sont des éléments qui attirent les étudiants et les professionnels. D'après un répondant du groupe d'entrepreneurs et d'un représentant d'une organisation, l'amélioration de la qualité de vie est un autre facteur qui encourage la migration des Mexicains vers le Québec et Montréal (entrevues 1, 4, 6, 9, 16). Ces immigrants qui cherchent de l'argent vont à Toronto, Calgary ou Vancouver, mais le Mexicain qui cherche une meilleure qualité de vie décide de rester au Québec (Représentant d'une organisation).⁴⁷

Le tableau 4.1 présente les causes qui, d'après les interviewés, expliquent le départ des Mexicains de leur territoire d'origine.

⁴⁶ Texte original en espagnol : "Varias personas se fueron de México como consecuencia de la devaluación de 1994. En ese entonces México estaba entrando al tratado de libre comercio.... Nosotros creíamos que el peso mexicano era super fuerte.... Uno pagaba cinco pesos por un dólar americano. De un momento a otro el dólar americano costaba 20 o 25 pesos..."

⁴⁷ Texte original en espagnol : "... esos inmigrantes que buscan dinero van a Toronto, Calgary o Vancouver, pero el mexicano que busca mejorar su calidad de vida decide quedarse en Quebec."

Tableau 4.1 Causes de départ du Mexique des immigrants mexicains installés à Montréal

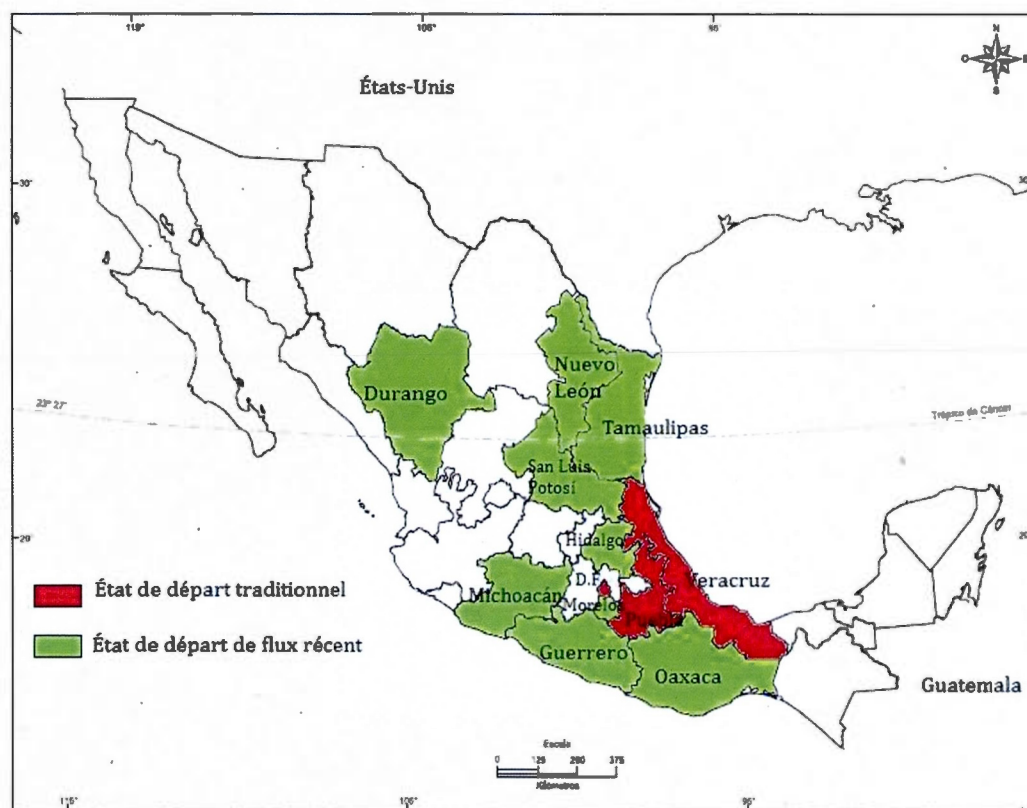
Vague migratoire	Années	Causes principales de départ / motifs d'installation à Montréal	Profils des immigrants
Première vague	Décennie 1970	• Mariage avec des Québécois • Investissement	• Migration composée principalement de femmes. L'Expo 67 agit comme facteur d'attraction • Présence de travailleurs saisonniers qui ne demeuraient pas à Montréal
Deuxième vague	1980 – 2000	• Chômage • Crise économique et d'emploi provoquée par la dévaluation du peso en 1994 • Poursuite d'études de maîtrise et de doctorat • Amélioration de la qualité de vie	• Migration composée principalement de professionnels célibataires • Premiers cas de réfugiés
Troisième vague	Depuis l'année 2000	• Problèmes économiques et de violence (violence familiale, persécution pour l'orientation sexuelle) • Chômage • Bas salaires • Désir d'amélioration de revenus • Amélioration de la qualité de vie • Poursuite d'études de maîtrise et doctorat	• Diversité dans le profil socio-économique des immigrants • Augmentation de demandes d'asile • Migration de professionnels venus en qualité de résidents permanents

Source : information recueillie dans les entrevues.

4.1.3 Les lieux d'origine et les lieux d'installation

Il semble que les lieux de provenance des Mexicains installés à Montréal se sont diversifiés depuis les années 2000 à mesure que le flux migratoire s'intensifiait. La capitale Mexico, ainsi que les États de Puebla et Veracruz ressortaient comme lieux de provenance traditionnelle. Présentement Durango, Guerrero, Hidalgo, Michoacán, Morelos, Nuevo León, Oaxaca, San Luis Potosí et Tamaulipas commencent à figurer dans la liste d'États dont proviennent les Mexicains établis à Montréal, notamment dans le cas de réfugiés (entrevues 1, 3, 8, 10, 12, 18).

Figure 4.1
États d'origine des principaux flux migratoires mexicains vers Montréal (1940 – 2010)



Source : information fournie par les répondants des entrevues.

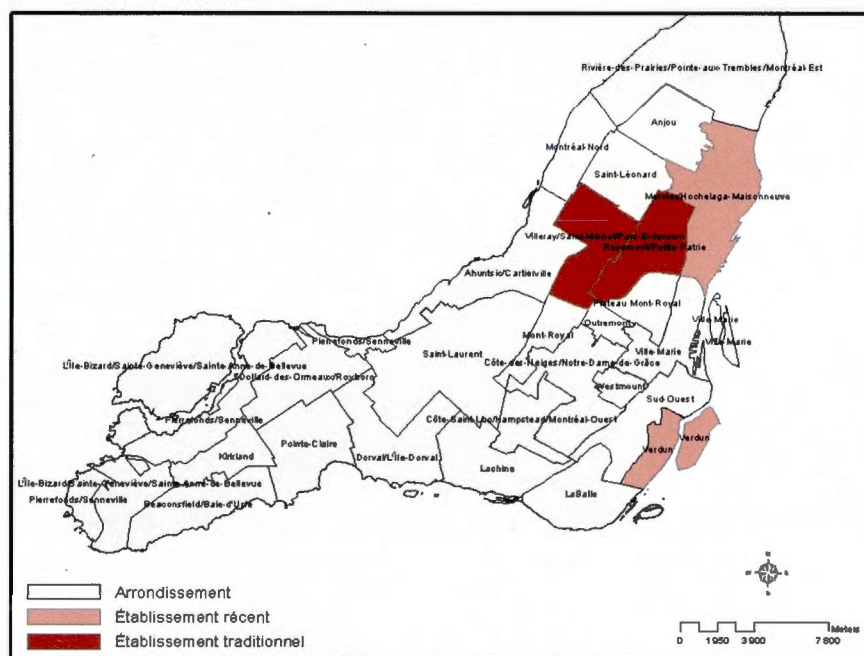
Base cartographique :

http://cuentame.inegi.org.mx/mapas/pdf/nacional/div_territorial/nacionalestados_sn.pdf

En ce qui concerne les lieux d'installation, l'information fournie par les répondants indique que la population mexicaine s'est dispersée dans le territoire montréalais. Une des institutions d'accueil d'immigrants consultées a mis en relief le fait que, si on se fie à ses dossiers, les adresses civiles des Mexicains se distribuent dans une grande variété de zones de Montréal. Ainsi, on ne peut pas nommer un quartier en particulier comme un endroit de regroupement résidentiel de ce groupe d'immigrants. Toutefois, les secteurs de Villaray,

Petite-Patrie, Saint-Michel et les alentours du marché Jean-Talon sont identifiés par les interviewés comme des lieux importants de regroupement des résidents d'origine mexicaine. Dernièrement, Verdun et les environs de la station métro Pie-IX gagnent de l'importance dans leur choix de résidence. En parlant de la Communauté métropolitaine de Montréal (CCM), Laval, Longueuil et Richelieu ont été aussi mentionnés par les répondants comme lieux d'installation de la population mexicaine (entrevues 3, 12, 18).

Figure 4.2
Principaux endroits d'établissement des Mexicains à Montréal



Source : information fournie par les répondants des entrevues.

4.2 La solidarité des Mexicains établis à Montréal

Tel qu'exprimé dans le deuxième chapitre, pour les fins de notre recherche, nous associons la solidarité aux actions d'entraide, d'engagement et de soutien des immigrants favorisant leur intégration dans le milieu d'accueil et le renforcement des liens d'appui envers

leurs communautés d'origine. Ainsi, trois aspects seront traités dans cette section. Le premier consiste en une description des organisations qui offrent de l'appui aux nouveaux arrivants mexicains. Le deuxième aspect concerne l'aide donnée par les mexicains établis à Montréal aux collectivités dans leur lieu d'origine. Le troisième aspect fait référence aux opinions des répondants sur le niveau de solidarité des Mexicains résidents à Montréal envers leurs compatriotes.

4.2.1 Le soutien social aux nouveaux arrivants

Le soutien social est conçu comme l'ensemble des actions ou des comportements qui donnent de l'aide à la personne. Il peut prendre diverses formes, dont l'aide matérielle, l'assistance, le conseil et la participation sociale (Barrera, 1986, cité par Beauregard, 1996). À Montréal, nous avons répertorié deux associations qui donnent des conseils aux Mexicains dans leur intégration à la société d'accueil, un réseau social sur l'Internet qui partage les expériences migratoires de ses membres, un réseau réunissant les diplômés d'une université mexicaine qui diffuse l'information concernant la formation académique et l'intégration professionnelle de ses associés et deux collectifs qui donnent des services aux demandeurs d'asile.

4.2.1.1 Comexqc et Casa Cafi : des conseils d'intégration à la société d'accueil

Comexqc et Casa Cafi sont deux initiatives gérées par des Mexicaines qui donnent un soutien aux nouveaux arrivants. La description de ces organisations a été faite dans le troisième chapitre; on ne reprend ici que quelques éléments pour situer le lecteur dans le contexte de ces initiatives. Comexqc (Comunidad Mexicana de Quebec) émerge comme une initiative des femmes qui sont venues, dans la plupart de cas, dans la décennie 1970. Elle a commencé à opérer sous le nom d'*Asociación Mexicana de Canadá* (Association mexicaine du Canada). Initialement, les objectifs de l'association étaient de partager l'information concernant l'accès aux programmes d'aide du gouvernement, l'adaptation au milieu d'accueil et l'orientation des mères mexicaines dans les soins des enfants. Dès 2005, l'association a été nommée *Comunidad Mexicana de Quebec Comexqc*. Son objectif principal est de

promouvoir la culture mexicaine au Québec et au Canada. L'association réunit la communauté mexicaine de Montréal autour de célébrations traditionnelles comme la Fête nationale du Mexique, l'Offrande aux morts et la fête des Rois mages (représentant d'une organisation).

Casa Cafè, pour sa part, agit en tant que centre d'intégration d'immigrants. Cette initiative ne s'adresse pas uniquement aux Mexicains, mais à cause de son histoire, elle est devenue un organisme qui jouit d'une bonne réputation chez les Mexicains. *Casa Cafè*, créée par des femmes mexicaines, a vu le jour en 1989 sous le nom de *Centro de Desarrollo Social y Cultural Mexicano* (Centre de développement social et culturel mexicain). Ses activités avaient pour but de fournir de l'information sur l'intégration à la société d'accueil aux mexicains n'ayant pas de connaissance de l'anglais et du français. À cette époque, les travailleurs agricoles saisonniers étaient ses principaux bénéficiaires. En 1995 le centre a élargi ses services à d'autres communautés d'immigrants, mais la population mexicaine a continué de figurer parmi les mieux desservies, notamment les demandeurs d'asile. Actuellement cette association localisée à Verdun (voir figure 4.5) promeut la réalisation de diverses activités culturelles et joue un rôle de conseiller dans divers aspects de l'intégration des immigrants à la société québécoise (représentant d'une organisation).

4.2.1.2 *Aquí decidimos vivir* : un réseau social sur Internet favorisant la migration mexicaine vers le Québec

En 2003, un mexicain a créé sur l'Internet le groupe *Mexicanos inmigrantes y emigrados a Québec* (Mexicains immigrants et émigrés au Québec). L'objectif principal était de faire circuler l'information concernant le processus d'émigration et d'obtention de la résidence permanente au Canada. En plus du désir de migrer au Québec, les intégrants du groupe avaient en commun de ne pas être d'accord avec l'obtention du visa canadien en utilisant des faux arguments de refuge. Le groupe a eu sa première rencontre à Mexico en février 2004 en réunissant vingt personnes. Après le départ des premiers intégrants, le groupe a commencé une étape d'échanges sur les démarches d'installation, les vêtements adéquats selon la saison de l'année, les coûts de la vie à Montréal, les possibilités d'emploi, etc.. L'information partagée par les membres sur Internet suggérait aux nouveaux immigrants de

renforcer la connaissance de la langue française, d'épargner suffisamment pour s'assurer les moyens de vivre pendant les mois consacrés à la recherche d'emploi et de s'informer sur la culture québécoise. Toute l'information, ainsi que les nouvelles concernant le processus migratoire de chacun des membres, circulait au moment des rencontres virtuelles (entrevue 19).

L'une de plus grandes difficultés dans les premières années de consolidation du groupe a été la fermeture du site web où il était inscrit. Tous les contacts et renseignements des membres ont été perdus. Cependant, les leaders du collectif ont réussi sa réouverture dans Google-Groups sous le nom de *Aquí decidimos vivir* (On a décidé de vivre ici), bien qu'il soit courant de s'y référer comme *Foro México – Quebec*. Actuellement, les membres attendent leur visa au Mexique, se réunissent une fois par mois, tandis qu'à Montréal le groupe fait ses rencontres dans un restaurant mexicain situé près de la station métro De l'Église. Bien que les rencontres physiques tant au Mexique qu'à Montréal constituent une façon de rétro-alimentation entre les membres, Internet continue d'être le moyen permettant l'établissement de liens de solidarité entre eux, le partage d'expériences avec les membres au Mexique et l'offre d'aide aux nouveaux immigrants au moment de leur arrivée à Montréal (Ibid). Un représentant de l'organisation mentionne :

J'ai quitté le pays, mais ils continuent à se réunir au Mexique chaque mois... alors nous partageons de l'information, nous renforçons les liens et on dit : je veux coopérer, je veux que les gens sachent qu'il existe ici un lieu où ils peuvent arriver. Tout se fait sur l'Internet; alors je peux te dire que 80 % du fonctionnement de notre groupe se fait via Internet; sans Internet nous ne pourrions pas réussir nos rencontres.⁴⁸

Quatre leaders du collectif résidant présentement à Montréal continuent à travailler sur l'intégration de presque 200 membres qui se sont établis au Québec (Ibid).

⁴⁸ Texte original en espagnol: "... yo me vine, pero siguieron reuniéndose en México cada mes, cada mes... entonces compartimos información, reforzamos los lazos y yo digo: quiero cooperar, quiero que tu grupo sepa que aquí hay un lugar donde pueden llegar. Todo se hace vía Internet, entonces realmente yo te puedo decir el 80% de la funcionalidad de este grupo es vía Internet, sin Internet no podríamos llegar a este encuentro."

4.2.1.3 EXATEC : le réseau de diplômés de l'Institut Technologique de Monterrey

L'Institut technologique d'études supérieures de Monterrey est établi dans plus de 26 pôles universitaires distribués dans tous les États de la République mexicaine.⁴⁹ Grâce à l'initiative d'un groupe de diplômés, il émerge un réseau nommé *Communauté de diplômés de l'Institut Technologique de Monterrey Exatec* (Comunidad de Egresados del Instituto Tecnológico de Monterrey) avec des représentants dans plusieurs pays. Le but de l'association est de créer des ponts d'information entre les diplômés et de faciliter les échanges académiques dans tous les pays où elle est présente. Au Canada, il existe trois associations : Exatec Toronto, Exatec Vancouver et Exatec Montréal (entrevue 6).

Exatec Montréal a été créé en 2005 à l'initiative de cinq diplômés et, au début de l'année 2011, il comptait plus de 150 associés. L'association agit à travers trois axes d'action qui sont l'intégration des diplômés, la réalisation de projets académiques et la réalisation de projets sociaux. Dans ce dernier axe, et avec la collaboration du Consulat du Mexique à Montréal, Exatec a développé des projets d'enseignement de la langue française auprès des travailleurs agricoles installés au Québec.

Présentement Exatec Montréal a établi des ententes avec l'Université McGill et avec HEC Montréal. Elles consistent à offrir un programme académique trilingue (anglais, français et espagnol), qui permet la mobilité des étudiants entre le Canada, les États-Unis et le Mexique (Ibid).

4.2.1.4 "Dignidad Migrante" et "Mexicanos unidos por la regularización" : deux mouvements d'appui aux réfugiés et aux « sans papiers ».

Dignidad Migrante (Dignité migrante) est un collectif de travailleurs créé par l'initiative de trois mexicains ayant pour but la dénonciation des irrégularités commises par certaines agences d'emploi concernant les conditions de travail et les salaires des immigrants,

⁴⁹ L'Institut technologique de Monterrey est devenu le réseau d'institutions éducatives privées le plus grand au Mexique. Il est dirigé par des groupes provenant du monde des affaires et commercial très prestigieux du pays. Garay, s.d..

notamment les revenus précaires et le retard dans les paiements. Les manifestations dans les rues et la visite de représentants de travailleurs aux agences ont été utilisés comme mécanismes de pression pour accélérer les paiements. L'initiative a vu le jour en 2009 après une réunion convoquée par le Centre de travailleurs immigrants. Environ quarante personnes y ont assisté, dont la majorité étaient d'origine mexicaine (entrevues 18, 13).

Le Centre de travailleurs immigrants a convoqué une réunion ouverte aux latino-américains, parce qu'il s'est aperçu des besoins particuliers des latino-américains concernant les conditions de travail... Nous sommes arrivés nombreux, nous étions presque tous mexicains : résidents, professionnels, non professionnels, touristes, réfugiés, tous nous étions là-bas (Réfugié).⁵⁰

Le collectif crée des liens de solidarité visant la sensibilisation de travailleurs en ce qui regarde la défense de leurs droits. Le conseil, l'entraide et l'appui tant matériel que moral font partie de la solidarité exprimée par les membres du collectif, surtout envers les personnes qui ont reçu la réponse négative pour rester en sol canadien (Ibid).

En ce qui concerne le mouvement *Mexicanos unidos por la regularización MUR*, il émerge à la fin de l'année 2011 comme une initiative demandant au gouvernement du Canada la mise en marche d'un programme de régularisation du statu des Mexicains établis au Québec. Le mouvement cherche ainsi à attirer l'attention sur l'exploitation au travail dont sont victimes les immigrants « sans papiers » et leurs problèmes d'accès aux services de santé et d'éducation. La demande la plus importante est de cesser les déportations et les expulsions des Mexicains du sol canadien. Le MUR appuie sa demande sur quatre arguments : le fait qu'aucune personne ne doit être pénalisée pour sa décision de migrer vers un autre pays que ce soit pour de raisons politiques, économiques ou d'autres; les problèmes de violence généralisée au Mexique qui empêchent le retour des demandeurs d'asile; l'isolement social

⁵⁰ Texte original en espagnol : "El Centro de Trabajadores Inmigrantes convocó a una reunión abierta de latinos porque ellos se dieron cuenta que había una necesidad especialmente con los latinos que llegaban a quejarse mucho de las condiciones de trabajo... Llegamos muchísimos, la mayoría mexicanos: residentes, profesionales, no profesionales, turistas, refugiados, todos estábamos allá..."

des immigrants « sans papiers » qui demeurent au Québec et le respect des accords d'intégration économique entre le Canada et le Mexique.⁵¹

4.2.2 L'appui aux communautés d'origine

Cette partie présente l'initiative *Riego-viejo*, la première expérience à Montréal du programme 3x1 du gouvernement mexicain et trois exemples d'appui d'entrepreneurs aux petits producteurs du Mexique. Le programme 3x1 a été créé par le gouvernement mexicain pour aider les Mexicains résidant à l'étranger dans leurs efforts de contribution au développement social de leurs communautés d'origine (voir les expériences en cette matière traitées au 1.6.1). Pour chaque dollar investi par les immigrants, les trois niveaux de gouvernement mexicain, soit le fédéral, le provincial et le municipale, investissent la même quantité. Lorsque le niveau municipal ne dispose pas de ressources financières suffisantes pour contribuer aux projets, les immigrants peuvent demander un crédit aux dépendances du gouvernement mexicain comme la SEDESOL (Secretaría de Desarrollo Social) ou la SAGARPA (Secretaría de Agricultura, Ganadería, Desarrollo Rural, Pesca y Alimentación) pour réunir la somme nécessaire pour développer l'initiative. Initialement, le programme a été conçu pour appuyer les initiatives des Mexicains installés aux États-Unis, mais, ensuite, il a été étendu aux communautés de Mexicains au Canada. Le gouvernement mexicain a modifié certaines conditions compte tenu qu'au Canada cette migration est récente et qu'il commence à émerger des initiatives gérées par des petits groupes d'immigrants. Ainsi, aux États-Unis un groupe peut atteindre jusqu'à 60 membres, tandis qu'au Canada il y a des groupes composés par quatre immigrants (entrevue 1).

4.2.2.1 Le Club Riego-viejo et le développement local : la première expérience du programme 3x1 à Montréal

Les groupes créés sous le programme 3x1 sont nommés *Club de Oriundos* pour faire référence au fait que les immigrants proviennent d'une même communauté d'origine. Au Québec, il existait en 2010 deux clubs : le club *Riego-viejo* fondé par des mexicains installés

⁵¹Mexicains unis par la régularisation : http://www.youtube.com/watch?v=QPcmWxfrB_c

à Châteauguay, dans la Communauté métropolitaine de Montréal, et le club *Apoyando a las mujeres de Kkolat-Akal*, géré par des travailleurs agricoles saisonniers. Nous aborderons l'expérience du premier club parce qu'il est géré par des Mexicains localisés dans notre région d'étude.

Le club *Riego-viejo* constitue la première expérience du programme 3x1 à Montréal. L'initiative a été conçue par une famille immigrante originaire de San-Alfonso, un petit village appartenant à la municipalité d'Aquixtla au nord de l'État de Puebla. Ce village d'environ 100 habitants, majoritairement paysans, a été touché par la migration depuis une trentaine d'années (entrevue 20). Riego-viejo, qui a vu le jour en juillet 2009, est né comme une idée d'appui à une communauté paysanne et a envisagé l'élargissement du projet à l'offre de services écotouristiques. Présentement, il dispose d'un terrain de 245 hectares et ses actions s'adressent aux communautés de San-Alfonso et de Coayuca. Le projet a démarré avec la culture en serre de tomates (8000 m²) engageant, selon la période de l'année, quinze employés (voir figure 4.3). D'après un représentant du club, ce chiffre est important par rapport à la taille de la population de San-Alfonso et significatif en tant que stratégie de conservation des activités agricoles traditionnelles du village. Les tomates se commercialisent à la *Central de Abastos de Mexico*, sans intermédiaires. Selon l'intégrant du club consulté, le manque de contacts dans la vente de produits est l'une des faiblesses du projet. Maintenant, les actions de la famille fondatrice du club visent l'obtention de ressources pour la construction d'un centre d'entreposage de tomates en alliance avec la *Financiera Rural*, un organisme d'aide financière aux projets ruraux au Mexique. À Montréal, le club est composé de dix intégrants, quatre d'entre eux appartenant à la famille González-Domínguez, leader de l'initiative. À San-Alfonso (Puebla), il y a quatre intégrants. Le club a été inscrit au Consulat du Mexique à Montréal pour la première fois en 2009 et en 2012, il a obtenu le renouvellement de son inscription. À San-Alfonso, les quatre intégrants se sont organisés sous la forme d'association et l'inscription a été faite à la SEDESOL. Les ressources financières proviennent des intégrants du club à Montréal qui destinent, dans la mesure de leurs possibilités, une partie de leurs revenus du salaire pour le projet. Les envois sont d'environ 1000 \$; ceux-ci ne sont pas réguliers dans le temps, parfois les intégrants les font à chaque mois, parfois ils sont bimestriels et à certains occasions semestriels. Les moyens

utilisés pour les envois sont le dépôt direct aux comptes bancaires des intégrants à San-Alfonso, l'envoi à travers des bureaux de transfert d'argent et l'envoi par des proches et amis en profitant de leurs voyages au Mexique. Cette dernière est la modalité d'envoi la plus utilisée. Les membres à Montréal s'occupent de l'obtention de ressources financières et des démarches d'inscription au consulat et les membres à San-Alfonso de l'exécution du projet. Les ressources sont investies dans l'amélioration d'une serre pour la production de tomates, l'achat de semences et le paiement des travailleurs. Selon un représentant du club interviewé, le club n'exige pas aux membres à San-Alfonso de présenter un rapport minutieux d'utilisation de l'argent envoyé, puisque le projet se base sur une relation de confiance. Le club prévoit pour les prochaines années la mise en marche d'un projet écotouristique qui inclut la construction de bungalows et la remise en état d'une ferme et de chemins de randonnées. Le manque de temps des leaders de l'initiative à Montréal constitue une contrainte à la formulation de nouveaux projets et à l'établissement de contacts avec d'autres institutions qui peuvent apporter au développement social de la communauté de San-Alfonso.

Figure 4.3 Serre pour production de tomates,
Club Riego-viejo à San-Alfonso, État de Puebla



Source : Représentant du club.

4.2.2.2 Exemples d'appui des entrepreneurs établis à Montréal aux producteurs au Mexique

Les activités d'importation des entrepreneurs mexicains établis à Montréal ont un effet indirect sur les producteurs au Mexique. Nous présentons, à titre d'exemple, le cas d'*Importations Saint-Antoine* dans le domaine de l'artisanat, d'*Orígenes México*, dédié à l'importation de produits alimentaires, et de *Tequilart*, une entreprise qui essaie de promouvoir les alcools d'origine mexicaine au Québec.

Importations Saint-Antoine commercialise des articles provenant des communautés de sept États mexicains : Guanajuato, Michoacán, Puebla, Guerrero, Oaxaca, Querétaro et de l'État du Mexique. Quelques-uns sont des communautés indigènes comme celles d'Oaxaca. Dans d'autres cas, ce sont les artisans qui travaillent depuis plusieurs années dans des ateliers jouissant d'une bonne réputation comme ceux de Puebla. À Oaxaca, la communauté bénéficiaire se trouve à *Teotitlán del Valle*, une région où œuvrent plusieurs communautés indigènes reconnues par la variété de leur artisanat. À Puebla, *Importations Saint-Antoine* a établi le contact avec les ateliers *La Colonia* et *San Juan de Aparicio*, lesquels ont transmis l'art de la fabrication de la *talavera*⁵² de génération en génération. Ainsi, Saint-Antoine importe, entre autres, une grande variété de tissus en laine et broderies d'Oaxaca, *talaveras* de Puebla y lavabos en céramique de Guanajuato (voir figure 4.4) (entrevue 17).

Orígenes México, pour sa part, importe des produits alimentaires d'origine mexicaine qui ne se trouvent pas fréquemment dans les supermarchés à Montréal. Cette initiative entrepreneuriale essaie d'identifier des marques et des produits innovateurs fabriqués par de petites entreprises au Mexique pour fins d'importation. La plupart de ces petites entreprises sont appuyées par le gouvernement mexicain avec l'objet d'améliorer leurs infrastructures et en conséquence leur capacité d'exportation. Le *nopal* provenant de l'État de Mexique est l'un des produits les plus populaires parmi ceux importés par *Orígenes México*, suivi par la vanille de Veracruz, le café de Chiapas et le chocolat de Yucatán et d'Oaxaca (entrevue 14).

⁵² La *Talavera* est une céramique populaire d'origine arabe introduite au Mexique lors de l'époque de la conquête espagnole au XVI^e siècle. Elle était principalement utilisée pour décorer les façades de maisons, d'immeubles et les façades et dômes d'édifices religieux. La *talavera* authentique provient de la ville de Puebla et des municipalités d'Atlixco, Cholula et Tecáli, dû à la qualité de la boue de ces endroits.
<http://www.travelbymexico.com/puebla/attractivos/index3.php?nom=epuetalavera>

Tequilart, quant à elle, importe de la tequila et du mezcal, et prépare l'importation future de vin. La tequila provient des États de Jalisco, Nayarit, Guanajuato, Durango et Chihuahua. Le mezcal provient d'Oaxaca et le vin sera importé de l'État de Baja California (entrevue 9).

Figure 4.4

Produits commercialisés à Montréal élaborés par des communautés d'artisans au Mexique



Broderie d'Oaxaca



Talaveras de Puebla



Lavabos de Guanajuato

Source: Importations Saint-Antoine

4.2.3 La solidarité des Mexicains : perception des répondants

Plusieurs représentants des institutions gouvernementales et des organisations ont souligné l'existence d'un grand potentiel de solidarité et d'association chez les Mexicains, mais ils remarquent qu'à Montréal le groupe reste encore désuni. Le fait que cette migration soit récente et l'hétérogénéité des immigrants sont, d'après les interviewés de quatre organisations, des raisons qui pourraient expliquer ce fait. L'expérience de certaines institutions démontre que la solidarité de cette communauté est en lien avec les caractéristiques des immigrants et avec leurs processus de migration. Par exemple, les entrepreneurs sont ceux qui montrent une plus forte tendance à l'association, bien qu'ils n'aient pas encore créé une association comme telle. Les réfugiés créent des liens en principe avec des personnes d'autres nationalités et, lorsqu'ils passent par-dessus la méfiance propre à leur situation d'insécurité, ils commencent à partager avec d'autres compatriotes. Les professionnels qui ont suivi le processus de migration depuis le Mexique, une fois installés à Montréal agissent de manière plus individuelle (entrevues 1, 3, 12, 15).

Les répondants affirment aussi qu'il existe un potentiel naturel d'entraide qui est mis en évidence surtout dans les moments difficiles, comme lors de catastrophes naturelles. À ce sujet, le séisme de 1985 à Mexico a été évoqué comme exemple par quatre répondants.

Nous [les Mexicains] ne sommes pas très unis, mais lorsque il y a quelque problème que ce soit dans notre pays, nous unissons les forces (Représentant d'une organisation).⁵³

Lors du tremblement, nous avons créé un comité d'aide avec des gens d'ici [Mexicains]. Nous avons réussi à ramasser 340 000 dollars qui ont été envoyés au Mexique par l'intermédiaire de *Desarrollo y paz* (Représentant d'une organisation).⁵⁴

Presque la totalité des répondants considère que l'entraide des Mexicains est en fonction de la vague migratoire et du contexte de l'arrivée. La perception de trois immigrants

⁵³ Texte original en espagnol: "Nosotros [los Mexicanos] no somos muy unidos que digamos, pero cuando hay algún problema en nuestro país, nosotros unimos nuestras fuerzas."

⁵⁴ Texte original en espagnol : "...cuando el temblor nosotros creamos un comité de ayuda con gente de aquí. Logramos reunir 340 000 dólares que fueron enviados a México a través de *Desarrollo y Paz*"

installés il y a vingt ans et plus à Montréal est que dans les dernières cohortes d'arrivants le sentiment d'appui et d'entraide est plus fort, mais qu'il doit encore augmenter pour que des organisations représentatives soient créées.

Moi, je crois que les Mexicains sont solidaires, mais ils ne sont pas organisés; il y a différents groupes isolés sans communication entre eux et il manque beaucoup d'organisation (Entrepreneur).⁵⁵

Trois répondants installés à Montréal dans la dernière décennie croient que le groupe d'immigrants plus anciens (décennies 1970 et 1980) est dissocié de ceux de la vague migratoire des années 2000. À ce sujet, deux entrepreneurs consultés ont insisté sur le besoin d'intensifier les efforts des institutions du gouvernement mexicain pour rapprocher les anciens et les nouveaux arrivants. Les entrepreneurs ont été considérés par deux organisations comme une possible force d'intégration compte tenu de leur visibilité à l'intérieur de la collectivité et de leur capacité d'établir des liens avec d'autres Mexicains.

Dans le cas de réfugiés, le désir d'oublier les expériences désagréables tant du moment de départ que d'arrivée, rend parfois difficile l'émergence de liens de solidarité entre eux, surtout entre les plus démunis. Ils évitent le contact avec tout ce qui peut leur rappeler les moments douloureux. Ceci provoque une rupture des liens avec des compatriotes, au moins dans les premiers mois d'installation.

Les réfugiés veulent oublier l'étape de leur vie où ils n'avaient pas de meubles, de nourriture; le moment où on leur donnait des gants, des foulards pour leur enfants; alors il arrive un moment où ils disent : moi, je ne veux pas me rappeler de ça, cela est très douloureux (Représentant d'une organisation).⁵⁶

Les demandeurs d'asile attendant la réponse du gouvernement et les personnes qui sont tombées dans une situation de « clandestinité » ont des problèmes d'ouverture envers les autres (entrevues 13 et 18). La sensation de ceux qui « travaillent au noir » et craignent d'être

⁵⁵ Texte original en espagnol: "Yo creo que los mexicanos son solidarios, pero no son organizados, hay varios grupos aislados sin comunicación entre ellos. Falta mucha organización".

⁵⁶ Texte original en espagnol: "Los refugiados quieren olvidar esa etapa de su vida en la cual no tenían muebles, o no tenían comida, donde si llegaban con sus hijos a los hijos se les daba los guantes y la bufanda y entonces llega un momento en que dicen yo ya no me quiero acordar de eso porque es muy doloroso."

poursuivis et la peur de la déportation des « sans papiers », empêchent la création de cercles de confiance entre les immigrants. Selon deux interviewés des organisations, ce cercle de confiance commence à se construire autour d'objectifs communs comme la lutte pour les droits reliés au travail et la demande de régularisation des « sans papiers ». Ces aspects sont des exemples, selon un répondant, de la solidarité à l'intérieur des groupes comme *Dignidad Migrante*, abordée précédemment (entrevue 18).

4.3 Les pratiques économiques

Selon les théoriciens, bien que les gouvernements et les entreprises transnationales puissent renforcer les activités économiques des immigrants, le transnationalisme est un processus pris en charge principalement par les communautés de base (Portes, 2004). Ainsi, nous pouvons différencier les activités transnationales développées par les institutions « par le haut » des activités transnationales gérées par les collectivités d'immigrants « par le bas ». Cette section présente les résultats des deux types d'activités. D'abord, nous allons dresser un portrait des relations économiques entre le Mexique et le Québec (transnationalisme économique par le haut) et ensuite, nous allons présenter les habitudes de consommation des Mexicains à Montréal, les initiatives entrepreneuriales les plus fréquentes de ce groupe d'immigrants et l'envoi d'argent au Mexique, trois des pratiques les plus étudiées dans le transnationalisme économique « par le bas » (Mendoza-Pérez, 2005; Portes, 2004 : 177; Portes, Guarnizo et Landolt, 1999).

4.3.1 Le marché entre le Mexique et le Québec

Les relations économiques, sociales et culturelles entre le Mexique et le Québec ont été consolidées en 1982 avec la création du *Groupe de travail Québec-Mexique* (GTQM) lequel agit comme le principal instrument de coordination des échanges entre les deux territoires. Ce groupe élabore et met en œuvre une programmation biennale d'activités de coopération en fonction des thèmes cibles et des priorités définies par les deux

gouvernements.⁵⁷ En ce qui a trait au commerce, en 2010 le Mexique a occupé la neuvième position dans le palmarès des marchés d'exportation du Québec. Les exportations québécoises vers le pays aztèque ont atteint 790 millions de dollars états-unis en affichant 29 % d'augmentation par rapport à l'année 2009.⁵⁸ En ce qui regarde les importations du Québec, le Mexique a été le dixième dans la liste des fournisseurs, avec 2 897,8 millions de dollars états-unis, ce qui équivaut à une croissance de 71,9 % en comparaison avec l'année précédente (Québec, Ministère des Relations internationales, 2012). Depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), la valeur des échanges commerciaux entre les deux territoires a augmenté de 500 % en se chiffrant à 3,7 G\$ en 2010 (Ibid; Figueroa et Islas : 2012). Les tableaux suivants indiquent les principaux produits commercialisés entre les deux territoires pendant la période 2008 – 2010.

Tableau 4.2 Principaux produits d'exportation du Québec vers le Mexique dans la période 2008 – 2010

Produit	Exportations (millions de dollars états-unis)		
	Année 2008	Année 2009	Année 2010
Alliages d'aluminium sous forme brute	120	104	219
Parties d'avions et d'hélicoptères	67	88	95
Alkylbenzènes et les alkylnaphtalènes en mélanges	94	54	81
Barres en aciers alliés	101	22	45
Vaccins humains	0	5	21

Source : Ambassade du Mexique à Ottawa (2012). Secrétariat d'économie du Mexique, à partir de données de Statistique Canada

⁵⁷ Relations internationales Québec. Principaux secteurs de collaboration entre le Québec et le Mexique.

⁵⁸ Figueroa, Agustin et Veronica Islas (2011) basés sur données du ministère de Relation internationales du Québec. Conférence *Generalidades de la migración mexicana en Montreal*. Instituto de Mexicanos en el Exterior IME. Centre d'aide aux familles immigrantes. Casa Cafè, Montréal, avril 2011.

Tableau 4.3 Principaux produits importés au Québec en provenance du Mexique
entre 2008-2010

Produit	Importations (millions de dollars états-uniens)		
	Année 2008	Année 2009	Année 2010
Huiles brutes de pétrole ou de minéral	481	76	486
Parties d'avions et d'hélicoptères	62	81	142
Or brut	3	21	55
Câbles pour automobiles	41	44	51
Téléviseurs	2	23	32

Source : Ambassade du Mexique à Ottawa (2012). Secrétariat d'économie du Mexique, à partir de données de Statistique Canada.

Plus de 600 entreprises québécoises réalisent des affaires avec le Mexique (Québec, ministère des Relations Internationales). Parmi les investissements les plus importants, on peut citer ceux d'Air-Transat A.T. Inc., Bombardier, Bombardier recreational products Inc. (secteur aéronautique); Couche-tard (chaîne de dépanneurs); Damafro (produits laitiers); Quebecor World Inc./World Color Presss (impression commerciale); Sico Inc. (peintures architecturales) et Transcontinental Inc. (impression, communication et marketing) (Ambassade du Mexique à Ottawa, Secrétariat d'économie, 2012).

En ce qui concerne les grands investissements mexicains à Montréal, Mabe a été nommée par trois répondants appartenant au groupe institutionnel comme la plus grande entreprise aztèque en sol montréalais.

L'investissement le plus grand qu'on a comme investissement direct du Mexique à Montréal est Mabe, une entreprise d'électroménagers. Cette entreprise est un investissement très important. Elle constitue un cas d'internationalisation des entreprises mexicaines (Représentant d'une institution).⁵⁹

⁵⁹ Texte original en espagnol : "La inversión más grande que se tiene como inversión extranjera directa de México hacia Montreal es MABE, que hacen electrodomésticos, es una inversión muy exitosa y es un caso de éxito de internacionalización de empresa mexicana."

Cependant, cette usine qui compte présentement 510 employés à temps plein, auxquels s'ajoutent plus de 200 autres travailleurs occasionnels, a annoncé sa fermeture à la fin janvier 2012 et le déplacement de la production au Mexique.⁶⁰

4.3.2 La consommation à Montréal de produits mexicains

Deux répondants ayant plus de vingt ans de vie à Montréal mentionnent qu'au moment de leur arrivée il était difficile de trouver des produits mexicains à Montréal. Ils profitaient de leurs voyages au Mexique ou de la visite de membres de leur famille pour se procurer des produits servant à la préparation de plats mexicains. Une *tienda* (dépanneur) a été évoquée par un répondant de la vague migratoire des années 1970 comme la seule, à sa connaissance, qui offrait des produits traditionnels de la cuisine mexicaine.

Il n'y avait pas de *tortillas*, de chiles [piments] non plus, il n'y avait pas de *moles*. Ma mère venait visiter mes sœurs et elle apportait de la coriandre, de chiles (Résident à Montréal depuis 26 ans).⁶¹

Je me souviens qu'en 1978 il y avait un monsieur péruvien, Mani, qui a eu un dépanneur latin sur Saint-Laurent. Le dépanneur s'appelait Casa Latina... Il sortait une petite table sur Rachel, près de Saint-Laurent... il vendait des boîtes de chile et moi, je courais pour aller les acheter. Il n'y avait rien. Maintenant il y a tous les produits, jusqu'aux chiles [piments] poblanos, chiles serranos et jalapeños (Résident à Montréal depuis 36 ans).⁶²

Ces produits alimentaires continuent d'être les produits d'origine mexicaine les plus consommés d'après les répondants. Les Mexicains achètent ces produits dans les supermarchés (IGA, Loblaws, Maxi et SuperC). Certains restaurants mexicains offrent le service de vente de produits importés du pays aztèque. Les deux succursales de la *Tienda Sabor Latino* (436 Bélanger et 4387 Saint-Laurent), ex-Andes, et le marché Atwater ont été

⁶⁰ La metropole.com

⁶¹ Texte original en espagnol: "...no había tortillas, no habían ni chiles, no había moles, mi mamá venía a ver a mis hermanas con las latas esas que sellaban con cilantros, perejil, bueno... cilantro, chiles."

⁶² Texte original en espagnol: "yo me acuerdo que en 1978 había un señor peruano, Mani, que tuvo después una tienda aquí en Saint-Laurent, una tienda, se llamaba Casa Latina.... él sacaba una pequeña mesa en Rachel, cerca de Saint-Laurent... vendía laticas de chile y yo corría corría a buscarlas.... no había nada, ahora ya hay todos los productos, hasta chiles poblanos, chiles serranos y jalapeños."

mentionnés comme d'importants lieux d'achats. En ce qui concerne les produits consommés le plus, les *tortillas*, les haricots rouges et les sauces sont évoqués par les répondants.

Il semble que l'importation de produits alimentaires mexicains vers Montréal n'est pas développée majoritairement par des Mexicains. Bien qu'il existe de petites entreprises importatrices gérées par des Mexicains, nos entrevues auprès de certains répondants des groupes institutionnels et d'entrepreneurs nous ont indiqué que la plupart des distributeurs de ces marchandises sont des latino-américains ayant une nationalité autre que mexicaine, ou des grandes compagnies comme la multinationale états-unienne Old El Paso.

Il y a des importateurs spécialisés dans les produits latino-américains tant à Toronto qu'ici à Montréal. Ils importent tous les produits qu'on trouve ici chez Maxi et SuperC... Elles sont trois entreprises, la plus grande que nous connaissons est à Toronto, elle s'appelle TIFCO Latinoamerican Foods Inc., ses propriétaires sont argentins. Il y a à Montréal deux ou trois entreprises, les plus importantes sont Candesa et les Aliments Morales qui sont celles qui importent tous les produits qu'on trouve dans les dépanneurs (Entrepreneur).⁶³

Moi, j'ai essayé de m'introduire dans le marché des sauces mexicains authentiques, mais je n'ai pas réussi car il est apparu Old El Paso... alors, il est clair, moi petit et eux grands (Représentant d'une organisation).⁶⁴

Deux répondants ont mentionné l'importance du Texas dans la fabrication des produits alimentaires mexicains et celle de Chicago et de la province d'Ontario dans la commercialisation de ceux-ci. À Toronto, il existe des centres de réception de ces produits lesquels sont transportés postérieurement vers le Québec.

Plusieurs marques qu'on connaît ici sont fabriquées aux États-Unis; alors, si on voit qu'il y a plusieurs produits et on dit *oui, c'est un produit mexicain!*, mais si tu regardes ils viennent de Laredo Texas... alors ces entreprises colombiennes ou argentines achètent là-bas et

⁶³ Texte original en espagnol: "Hay importadores especializados en productos latinoamericanos tanto en Toronto como aquí en Montreal. Ellos importan todos los productos que uno encuentra aquí en supermercados como Maxi y SuperC... Son tres empresas, la más grande que nosotros conocemos está en Toronto, se llama TIFCO Latinoamerican Foodis Inc., sus propietarios son argentinos. En Montreal hay dos o tres empresas, las más importantes son Candesa y Aliments Morales que son las que importan todos los productos que uno consigue en los *dépanneurs*."

⁶⁴ Texte original en espagnol: "Yo intenté meterme en el mercado de salsas mexicanas auténticas, pero no fui capaz porque apareció Old El Paso... entonces claro, yo pequeño y ellos grandes..."

transportent les produits jusqu'ici; elles ne vont pas au Mexique. Il n'y a pas beaucoup d'entreprises qui achètent des produits au Mexique (Entrepreneur).⁶⁵

4.3.3 Initiatives entrepreneuriales et secteurs d'emploi des mexicains

4.3.3.1 Les initiatives entrepreneuriales et de travail autonome

Les initiatives de travail autonome des Mexicains établis à Montréal sont diverses. Celles du secteur de la restauration semblent être les plus courantes. Depuis les années 1980, il existe à Montréal des restaurants mexicains. Ceux-ci ont augmenté en quantité durant la dernière décennie. La liste ci-dessous présente les restaurants jouissant de la plus grande visibilité parmi nos répondants.⁶⁶ La plupart d'entre eux se localisent dans les environs des rues Saint-Laurent et Jean-Talon (voir figure 4.5) :

- Amaranto
- Aquetzalli
- Chez Frida
- Chilangos
- Chipotle y Jalapeño
- El Rey del Taco
- El Sombrero
- Iguanas Ranas
- Itacate
- La Guadalupe
- La Matraca
- Le petit coin du Mexique
- Popocatépetl

⁶⁵ Texte original en espagnol: "Muchas de las marcas que conocemos aquí ya tienen plantas en Estados Unidos, entonces si te fijas son muchos productos y uno dice ¡sí, es un producto mexicano! pero tú ves y viene de Laredo Texas... entonces esas empresas colombianas o argentinas compran ahí en Texas y lo traen, no van hasta México. No son muchas las empresas que los traen desde México."

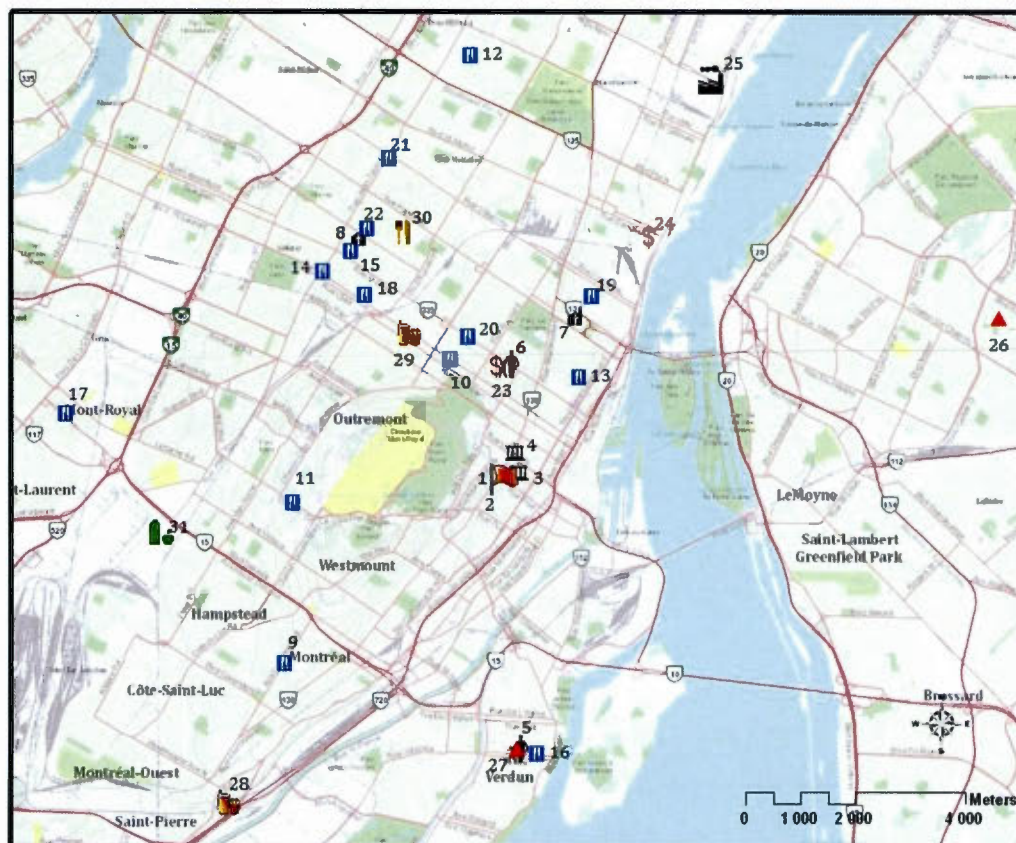
⁶⁶ À Montréal il existe plusieurs restaurants de vente de plats mexicains dont les propriétaires ne sont pas originaires du pays aztèque. Ces établissements échappent aux buts de notre recherche et en conséquence ils n'ont pas été répertoriés.

Casa Maya et *La Tortilla veloz*, deux initiatives entrepreneuriales de fabrication de *tortillas* et la *Panadería Mexicana* (Boulangerie mexicaine) sont aussi des exemples des initiatives du secteur de la restauration gérées par des mexicains mentionnés par les immigrants consultés.

D'autres activités économiques autonomes réalisées par des Mexicains établis à Montréal ont été identifiées par les répondants, entre elles, des entreprises de nettoyage, de déménagement, de traduction, les associations financières et les *mariachis*. Ces derniers jouissent d'une grande visibilité dans la communauté mexicaine, surtout le *mariachi Figueroa* fondé en 1967 par Manuel Figueroa. Ce groupe musical réunit présentement trois générations d'artistes de la même famille (entrevues 1 et 12).

En ce qui concerne les petits importateurs de produits d'origine mexicaine, nous avons répertorié trois initiatives entrepreneuriales : Importations Saint-Antoine, Tequilart et Orígenes México (voir 4.2.2.2). Saint-Antoine importe depuis 2003 de l'artisanat provenant de sept États mexicains; Tequilart travaille pour le positionnement au Québec d'alcools comme la tequila, le mezcal et le vin de l'État de Baja California; Orígenes México est une entreprise d'importations de produits alimentaires.

Figure 4.5
Institutions et activités économiques les plus visibles des Mexicains à Montréal



Institutions du gouvernement mexicain

1. Consulat du Mexique
2. Institut de mexicains à l'étranger IME
3. Proméxico
4. TechBa

Associations

5. Casa Cafè
6. Comexqc

Lieu de culte

7. Église Notre-Dame-de-Guadalupe
8. Église Saint-Arsène

Restaurants

9. Amaranto
10. Aquetzalli
11. Chez Frida
12. Chilangos
13. Chipotle y Jalapeño
14. El Rey del Taco
15. El Sombrero
16. Hecho en México
17. Iguanas Ranas
18. Itacate
19. La Guadalupe
20. La Matraca
21. Le petit coin du Mexique
22. Popocatepetl

Importations de produits mexicains

23. Importations Saint-Antoine
24. Tequilart

Grandes entreprises

25. Mabe

Arts

26. Mariachi Figueroa
27. México en la piel

Autres

28. La Tortilla Veloz
29. Tortillería Casa Maya
30. Panadería mexicana
31. Marché Mi tiendita mexicana

4.3.3.2 Les secteurs d'emploi

En ce qui concerne l'emploi, nous avons présenté dans le troisième chapitre les occupations les plus fréquentes des Mexicains au Québec, lesquelles ont été recensées par Statistique Canada en 2006. Nos entrevues se sont concentrées sur la connaissance que les répondants ont des travaux occupés par des Mexicains à Montréal. Ainsi, les secteurs des finances, l'administration, l'enseignement et les arts ont été mentionnés au moins une fois par les personnes interrogées comme de secteurs occupant plusieurs Mexicains. Dans le cas des Mexicains embauchés par les agences d'emploi, ceux-ci sont principalement référés à des entreprises manufacturières, à des chantiers de construction et à des fermes. Dans le secteur manufacturier, ils occupent surtout des fonctions de stockage, d'étiquetage et d'emballage. Les tâches agricoles sont la récolte de fraises, laitues et maïs (entrevues 13 et 18).

Ils [les Mexicains] travaillent dans tous les domaines, dans la campagne, dans l'industrie textile, dans la restauration, dans les hôtels en faisant le nettoyage, ils sont dans tous les domaines... moi, par exemple, j'ai travaillé en tout ça (Réfugié).⁶⁷

4.3.4 L'envoi et la réception d'argent

L'envoi et la réception d'argent est une pratique peu fréquente parmi les mexicains interviewés. Des dix-huit personnes d'origine mexicaine consultées, deux ont reçu de l'aide financière de leurs familles pendant les premiers mois de leur installation à Montréal. En ce qui regarde l'envoi, une personne le fait mensuellement pour aider au soutien de ses proches au Mexique, tandis que deux le font dans des situations spécifiques et sans régularité.

Oui [j'envoie de l'argent]. Pour moi c'est comme pour tous les Latino-américains. Mes parents vivent encore, grâce à Dieu. Pour moi, il est important de les aider en envoyant de l'argent... et quand un frère a besoin d'aide, si je peux, je l'aide aussi (Professionnel).⁶⁸

Ma mère m'aidait en payant le logement au moment de mon arrivée (Entrepreneur).⁶⁹

⁶⁷ Texte original en espagnol: "En todo, en el campo, en los textiles, en restaurantes, en los hoteles haciendo limpieza, en todo están metidos... yo por ejemplo, trabajé en todo."

⁶⁸ Texte original en espagnol: "Sí. Para mí es como para todo latino, mis padres todavía viven gracias a Dios, para mí es importante ayudar enviándoles dinero.... y cuando un hermano tiene necesidad de ayuda, si yo puedo, yo también lo ayudo."

Je n'envoie pas fréquemment de l'argent. Parfois, ma mère veut aller en vacances et moi, je lui envoie de l'argent (Représentant d'une organisation).⁷⁰

Les activités normales des entrepreneurs importateurs de produits du Mexique les obligent à envoyer de l'argent de manière régulière pour le paiement de fournisseurs, mais dans aucun cas les répondants appartenant à ce groupe ont dit envoyer des ressources financières visant l'investissement dans les entreprises locales. En ce qui a trait aux réfugiés consultés, leurs réponses permettent d'inférer que leur situation économique ne favorise pas l'envoi d'argent à leurs proches au Mexique. Ainsi, le club Riego-viejo est le seul qui, par les caractéristiques de l'initiative, ramasse des fonds à Montréal dans la mesure de ses possibilités pour les réinvestir à San Alfonso, État de Puebla (voir 4.2.2.1).

4.4 Les pratiques sociales : les liens des Mexicains avec les territoires de départ et d'accueil

Selon l'approche théorique du transnationalisme, l'espace est construit par le développement simultané des relations dans divers champs sociaux (espaces publics, privés, familial, de travail) sur des espaces disjoints (Blanco, 2007; Lacroix, 2003 : 10, 12). Ces espaces disjoints sont le territoire d'origine ou territoire identitaire (patrie) et le territoire d'accueil (Lafleur, 2005 : 14). Cette section du chapitre portera, en premier lieu, sur l'intégration des immigrants mexicains à la société d'accueil et sur les rapports de ceux-ci avec d'autres Mexicains à Montréal. En deuxième lieu, nous aborderons les liens maintenus par les immigrants avec leurs familles et amis au Mexique.

4.4.1 L'intégration à la société d'accueil

Pour Assogba et *al.* (2000), l'intégration est un processus qui conduit les immigrants à leur insertion dans le milieu d'accueil jusqu'au moment qu'ils se reconnaissent comme membres d'un nouveau groupe ou d'un nouveau milieu de vie. Ce processus s'achève lorsque

⁶⁹ Texte original en espagnol: "Mi mamá me ayudaba pagando el arrendamiento cuando yo llegué."

⁷⁰ Texte original en espagnol : "Yo no envío dinero frecuentemente. A veces mi mamá quiere irse de vacaciones y yo le envío dinero."

l'individu participe pleinement à la vie collective de la société d'accueil et lorsqu'il a développé, à son égard, un sentiment d'appartenance (Gouvernement du Québec, 1990 cité par Bérubé, 2009, p. 13). Dans notre cas, les répondants ont exprimé diverses opinions sur leurs niveaux d'intégration à la société montréalaise et ce, dans plusieurs dimensions : linguistique, professionnelle et sociale. La plupart des interviewés pensent que l'intégration à la société d'accueil demande de la persévérance. À ce sujet, des répondants des quatre groupes consultés ont affirmé que le français doit être maîtrisé pour réussir l'intégration, notamment au marché du travail.

C'est difficile [l'intégration], surtout quand on ne parle pas la langue (Entrepreneur).⁷¹

Oui, je me suis intégré un peu, mais il me manque l'aspect de langue, cela m'inhibe beaucoup (Réfugié).⁷²

En ce qui a trait à l'intégration au marché du travail, trois répondants pensent que le Québec n'est pas très ouvert pour les immigrants, indépendamment de la nationalité des arrivants. Ceci rend difficile, d'après eux, l'accès à l'emploi. De plus, deux représentants d'organisations croient que l'information reçue par les immigrants dans leurs territoires d'origine sur les possibilités d'exercer leur profession au Québec ne correspond pas à la réalité à laquelle ils doivent faire face une fois établis à Montréal :

Les professionnels qui veulent venir ici en suivant un processus ordonné [de migration] et qui réunissent les conditions du gouvernement canadien arrivent, mais ils ne peuvent pas exercer leur profession. C'est terrible! Si les gens veulent travailler ils doivent refaire leurs études (Représentant d'une institution).⁷³

Quand les personnes se rendent compte que toutes les attentes qu'elles avaient sont fausses et qu'elles ne peuvent pas travailler dans leur domaine malgré avoir réunis les conditions de migration exigées par ce pays, elle se sentent très mal... Ceci [la migration] est comme acheter un billet ayant toutes les incertitudes en face de toi (Représentant d'une institution).⁷⁴

⁷¹ Texte original en espagnol: "... es difícil [la integración], sobre todo cuando uno no habla la lengua."

⁷² Texte original en espagnol: "Sí, yo me he integrado un poco, pero me falta el aspecto de la lengua, eso me inhibe mucho."

⁷³ Texte original en espagnol: "... los profesionales que quieren venir aquí, que siguen un proceso ordenado y que reúnen las condiciones del gobierno canadiense llegan, pero no pueden ejercer sus profesiones. ¡Es terrible! Si la gente viene a trabajar, debe repetir sus estudios."

⁷⁴ Texte original en espagnol: "... cuando una persona se da cuenta que todas las expectativas que generó son falsas y que no puede trabajar en su dominio a pesar de reunir las condiciones de migración

Un répondant pense que l'intégration professionnelle est un aspect personnel qui dépend du niveau de formation des individus et du fait de maîtriser tant l'anglais que le français.

Les personnes qui arrivent ayant un haut niveau de formation ne vont pas avoir d'obstacles nulle part au monde. De ma part, je peux dire que j'ai travaillé au Mexique, aux États-Unis et au Canada et jamais j'ai eu des problèmes (Professionnel).⁷⁵

Jusqu'à présent, les professions ne sont pas homologuées entre le Mexique et le Canada. Avec les États-Unis il existe quelques accords, alors un diplômé [mexicain] de génie... peut se déplacer très facilement à travailler aux États-Unis, tandis qu'au Canada avec les ordres on doit faire une espèce de validation (Professionnel).⁷⁶

En ce qui regarde les demandeurs d'asile, trois représentants d'organisations consultées ont exprimé que l'attente de la réponse du gouvernement canadien leur permettant de demeurer au Canada est une contrainte pour l'intégration. L'incertitude sur l'avenir empêche de planifier les études des enfants, la recherche d'emploi et l'établissement de liens avec la société d'accueil. Il existe aussi un risque de détérioration de leur patrimoine économique lorsqu'ils commencent à vendre leurs propriétés au Mexique pour assumer les frais de logement et d'alimentation durant la période d'attente.

Ces gens qui attendent [la réponse du gouvernement canadien] ont de graves problèmes avec les enfants, parce que bien qu'ils vont aux cours de francisation ils n'ont pas aucune certitude s'ils vont être acceptés ou s'ils devront retourner au système scolaire du Mexique (Représentant d'une institution).⁷⁷

exigidas por este país, se siente muy mal.... Esto [la migración] es como comprarse un boleto en el que tienes todas las incertidumbres en frente...."

⁷⁵ Texte original en espagnol: "Las personas que llegan con un alto nivel de formación no van a tener ningún obstáculo en ninguna parte del mundo. Por mi parte, yo puedo decir que yo he trabajado en México, en Estados Unidos y en Canadá y jamás he tenido problemas...."

⁷⁶ Texte original en espagnol: "Hasta el día de hoy no están homologadas las carreras en México y aquí en Canadá. Con Estados Unidos sí se tienen algunos convenios, entonces un egresado de ingeniería... puede transferirse muy fácil a Estados Unidos a trabajar, mientras que en Canadá por tener esas órdenes uno debe hacer una especie de validación...."

⁷⁷ Texte original en espagnol: "Esa gente que espera [la respuesta del gobierno canadiense] tiene graves problemas con los hijos, porque así ellos vayan al curso de *francisation*, ellos no tienen ninguna certeza de ser aceptados o si deberá retornar al sistema escolar en México."

Il y a des chiffres impressionnants en augmentation concernant la demande d'autorisation pour donner à d'autres personnes [au Mexique] la faculté de vendre des propriétés : un terrain, une maison. Avec cet argent, les demandeurs d'asile vivent un, deux ou trois ans. Les demandes de plusieurs sont refusées par le gouvernement canadien, alors ils doivent retourner après avoir tout perdu (Représentant d'une institution).⁷⁸

Par rapport à la reconnaissance des répondants comme des membres de la société d'accueil, la plupart des interviewés ont dit ne pas croire en l'intégration totale. En même temps, il semble que les répondants conservent un grand sentiment d'appartenance envers leur pays d'origine (on reviendra sur cet aspect au 4.4.3). L'affection pour le Mexique a été affirmée même par les immigrants qui dépassent la vingtaine d'années de vie à Montréal et par ceux qui ont exprimé un haut niveau d'intégration. Sur une échelle de perception de 1 à 10, on a demandé aux immigrants consultés d'estimer leur degré d'intégration à la société d'accueil, 10 étant l'intégration parfaite et 0 l'absence totale d'intégration. Le tableau suivant présente quelques exemples de réponses données par les immigrants consultés.

⁷⁸ Texte original en espagnol: "... existen cifras impresionante y en aumento con respecto a la solicitud de autorización para dar poder a otras personas [en México] para vender las propiedades: un terreno, una casa. Con ese dinero, los que hacen solicitud de asilo viven uno, dos o tres años. Las solicitudes de varios de ellos son rechazadas por el gobierno canadiense, entonces ellos deben retornar después de haberlo perdido todo."

Tableau 4.4 Exemples d'estimation du niveau d'intégration d'interviewés à la société d'accueil

Groupe répondant	Année de résidence à Montréal	Évaluation de l'intégration (sur 10)	Réponse
Entrepreneur (Entrevue 17)	32	8	« Mes enfants sont nés ici; moi, j'ai des racines dans ce pays, mais il demeure un lieu, un espace pour la nostalgie... alors, je ne crois pas que ce soit une intégration totale; moi, je pense que tous les immigrants de tous les pays jamais pourront s'intégrer complètement... »
Professionnel (Entrevue 8)	22	10	« Dix, parce que j'ai travaillé pour ça, j'ai travaillé pour réussir cette position, j'ai travaillé dans tous les niveaux : en perfectionnant la langue, en apprenant la culture, en comprenant le peuple québécois..., mais je garde et je conserve mon identité. »
Entrepreneur (Entrevue 9)	11	10	« ... moi, je suis un mexicain qui se débrouille dans mon territoire québécois. »
Professionnel (Entrevue 6)	8	8	« Je pense qu'un dix n'existe pas dans cet aspect. »
Réfugié (Entrevue 13)	5	4 ou 5	« Je pense qu'il n'y a pas une intégration totale. Tu peux connaître la langue... avoir un travail déclaré... suivre des études aux cycles supérieurs [à l'université], mais les autres ne cesseront jamais de me considérer comme un étranger. »

Source : Élaboré à partir des réponses des immigrants interviewés

4.4.2 Les relations avec d'autres compatriotes à Montréal

Les réponses des interviewés à la question sur les liens avec d'autres mexicains établis à Montréal sont variées. Les déterminants de ces liens semblent être, d'abord, le milieu de travail et, en deuxième lieu, le profil socioéconomique des immigrants. En ce qui regarde le milieu de travail, deux professionnels consultés affirment que leur cercle les amène à créer des relations avec des personnes de plusieurs nationalités, sans ressentir le besoin de chercher d'autres Mexicains pour élargir leurs réseaux sociaux. Dans les cas des entrepreneurs, leurs activités s'adressent à une clientèle non nécessairement mexicaine, ce qui favorise l'émergence de liens avec des personnes de plusieurs origines.

Mes amis ne sont pas nécessairement mexicains. Oui, j'en ai quelques-uns, mais si je les mets dans la balance, j'ai plus d'amis étrangers que mexicains (Professionnel).⁷⁹

⁷⁹ Texte original en espagnol: "... mis amigos no son necesariamente mexicanos. Sí, yo tengo algunos, pero si lo pongo en una balanza, yo tengo más amigos extranjeros que mexicanos."

Moi, j'ai des amis mexicains, mais j'évolue plus dans une communauté internationale (Représentant d'une organisation).⁸⁰

Je n'ai pas beaucoup d'amis mexicains (Entrepreneur).⁸¹

Le réseau social des immigrants présente une relation étroite avec leur statut socioéconomique. Dans les cas des demandeurs d'asile, la vie sociale est limitée (entrevues 10, 13 et 18). D'après un représentant d'une organisation, les contacts sociaux de ce groupe ne vont pas au-delà de la relation avec leurs compagnons des cours de francisation donnés par le gouvernement québécois ou des échanges qui peuvent émerger dans la réalisation de travaux *au noir*. Un des immigrants consultés affirme que, dans le cas de ceux qui n'ont pas une situation financière acceptable et qui sont bénéficiaires de l'aide sociale, l'isolement cause de sérieux problèmes de dépression.

Ils venaient en souffrant d'une dépression terrible [les demandeurs d'asile], alors ils se réunissaient entre eux... la fin de semaine, mais ils ne sortaient pas; alors, c'est logique, quelques jours plus tard tu devenais fou parce tu n'avais pas de vie, tu n'avais rien. Ta vie est ton travail et ton école, mais tu ne socialises pas (Refugie).⁸²

Un immigrant clandestin est mort socialement (Représentant d'une organisation de réfugiés).⁸³

Selon trois répondants, le contact social des réfugiés les plus démunis avec d'autres Mexicains est presque inexistant dans les premiers mois d'arrivée à Montréal, et ce comme conséquence de la méfiance ressentie envers tout ce qui leur rappelle le Mexique. Ainsi, les personnes interviewées appartenant à ce groupe ont manifesté avoir établi plus facilement des relations sociales avec des immigrants d'une nationalité autre que mexicaine. Avec le temps, et à mesure que le cercle de contacts des réfugiés s'élargit, ils disent avoir commencé à échanger avec d'autres Mexicains. Cette étape arrive, selon les répondants, en créant une espèce de solidarité inter-groupale lorsqu'ils se rendent compte que leurs compatriotes

⁸⁰ Texte original en espagnol: "... yo tengo amigos mexicanos, pero me desenvuelvo más en una comunidad internacional..."

⁸¹ Texte original en espagnol: "Yo no tengo muchos amigos mexicanos."

⁸² Texte original en espagnol: "Venían sufriendo una depresión terrible [quienes solicitaban asilo], entonces se reunían entre ellos.... el fin de semana, pero no salían, entonces obvio: al poco tiempo te volvías loco porque no tienes vida, no tienes nada, tu vida está en tu trabajo y en tu escuela y ya, pero no tienes vida, no socializas."

⁸³ Texte original en espagnol: "Un inmigrante clandestino está muerto socialmente."

traversent des situations similaires de chômage, de faibles revenus, des problèmes d'intégration, entre autres.

Je n'ai pas beaucoup d'opportunités de sortir. En effet, je ne sors presque jamais; je sors uniquement à l'école de francisation. Maintenant, je commence à partager avec d'autres personnes, mais elles sont québécoises, grecques, argentines; elles ne sont pas mexicaines.... je vois plus d'ouverture dans des personnes d'autres nationalités, malheureusement c'est comme ça (Réfugié).⁸⁴

Présentement je commence à m'impliquer avec la communauté mexicaine et ce parce que nous nous sommes fixés pour objectif cette année [2011] de réussir une amnistie [des « sans papiers »]..., mais quand je suis arrivé sais-tu quelle était ma communauté? Les chiliens. Je me suis réfugié avec eux, tous mes amis étaient chiliens (Réfugié).⁸⁵

Un répondant d'une organisation pense que le fait de provenir du même pays n'est pas nécessairement un élément d'affinité. Le fait de partager des caractéristiques migratoires communes, par contre, est important. Ceci est causé, selon la personne consultée, par les préjugés de classe.

Les Mexicains veulent savoir avec qui ils se réunissent; nous sommes un animal « classiste ». Nous ne nous réunissons pas avec quelqu'un simplement par le fait qu'il soit mexicain... les résidents permanents veulent s'entourer d'autres résidents permanents parce qu'ils savent que les personnes qui sont venues dans le même système de migration ont eu les mêmes moyens qu'eux (Représentant d'une organisation).⁸⁶

Notre questionnaire a aussi essayé d'identifier les principaux lieux de rencontre des Mexicains à Montréal. Les restaurants ont été majoritairement référés comme points de rassemblement avec des parents et amis. À ce sujet, un collectif créé sur l'Internet, lequel ne dispose pas d'un siège propre, a choisi un de ces établissements pour la réalisation de ses

⁸⁴ Texte original en espagnol: "Yo no tengo muchas oportunidades de salir. De hecho casi no salgo; yo salgo únicamente a la escuela de *francisation*. Ahorita yo me estoy relacionando más pero con las personas de aquí, con griegos, argentinos pero realmente con los mexicanos no."

⁸⁵ Texte original en espagnol: "... ahora empecé a implicarme más con la comunidad mexicana a raíz de que nos pusimos como meta este año [2011] lograr de tener una amnistía [de los "sin papeles"]... pero cuando yo llegué sabes quiénes eran mi comunidad? Los chilenos. Yo me refugié con ellos, todos mis amigos eran chilenos."

⁸⁶ Texte original en espagnol: "...al mexicano le gusta saber con quién se reúne, sí, somos un animal clasista, entonces como animal clasista no vas a querer reunirse en cualquier lugar con cualquier mexicano nada más por el hecho de ser mexicano... los residentes permanentes quieren reunirse con residentes permanentes porque saben que las personas que vinieron con el mismo sistema de migración tuvieron los mismos medios que ellos."

rencontres. Les paroisses Saint-Arsène et Notre-Dame-de-Guadalupe ont été mentionnées par cinq répondants comme des lieux de fréquentation par la communauté mexicaine catholique. En plus, les activités de la fête nationale (15 septembre) et celles programmées par Casa Cafi (groupe *Mexique dans la peau*) et le Consulat du Mexique à travers l'*Espace Mexique*, attirent des nombreux Mexicains lors des célébrations et des séances culturelles, conférences et expositions artistiques (Voir figure 4.5).

Récemment nous avons trouvé un lieu [restaurant pour nos rencontres]. C'est la deuxième fois que nous nous réunissons là; ça fonctionne, les personnes mangent ce qu'ils veulent, c'est-à-dire de la nourriture mexicaine et on se trouve dans un milieu mexicain (Représentant d'une organisation).⁸⁷

Je vais aux expositions de peintures à l'*Espace Mexique* et aussi à quelques fêtes...; auparavant, le consulat faisait plusieurs fêtes... on fêtait le 15 septembre, le jour des enfants, le jour de mères; disons qu'on suit plus ou moins le calendrier d'événements du Mexique (Répondant ayant seize ans à Montréal).⁸⁸

4.4.3 Les liens soutenus avec les parents et les amis au Mexique

Indépendamment du lieu où les immigrants s'établissent, les personnes conservent des liens avec leurs communautés d'origine (Faist, 2005 : 6, 17). L'amélioration des moyens de communication, notamment de la téléphonie portable et de toutes ses variantes, le courriel électronique et les réseaux sociaux sur l'Internet, facilitent ces contacts (Lafleur, 2005). Dans le cas des mexicains installés à Montréal, les appels téléphoniques, Internet et les voyages, sont tous des moyens utilisés pour communiquer avec leurs communautés d'origine.

Tu es ici, mais tu n'es pas 100 % d'ici; tu n'oublies pas tes racines, tu es toujours en contact avec tes amis ou avec ta famille (Entrepreneur).⁸⁹

⁸⁷ Texte original en espagnol: "... recientemente encontramos un sitio [restaurante para nuestros encuentros]. Esta es la segunda vez que nos reunimos aquí y funciona, las personas comen lo que ellas quieren, o sea la comida mexicana y uno se encuentra en un ambiente mexicano."

⁸⁸ Texte original en espagnol: "Yo voy a exposiciones de pintura al *Espacio México* y algunas fiestas...; antes, el consulado hacía varias fiestas.... Celebrábamos el 15 de septiembre, el día de los niños, el día de las madres; digamos que seguíamos más o menos el calendario de eventos de México."

⁸⁹ Texte original en espagnol: "Tú estás aquí, pero tú no eres 100% de aquí; no olvidas tus raíces. Siempre estás en contacto con tus amigos o con tu familia."

La plupart des immigrants consultés communiquent chaque jour avec leurs parents. L'appel téléphonique continue d'être la façon préférée de converser en utilisant les cartes téléphoniques et les logiciels d'appel tels *Skype*. Tous les répondants des entrevues, tant les personnes qui sont venues depuis trente ans que les nouveaux arrivants, ont manifesté conserver un contact permanent avec leurs familles, à l'exception d'un réfugié qui a dû couper la communication avec ses proches pour des raisons de sécurité.

Pour moi, c'est essentiel de communiquer avec ma famille. Mes frères, mes parents, ils sont tous là, alors, pour moi c'est essentiel de les appeler au moins une fois par semaine (Professionnel résidant depuis 22 ans à Montréal).⁹⁰

J'ai coupé les liens avec le Mexique... un proche vient de décéder, ... moi, j'ai pleuré, mais je ne peux pas aller au Mexique... je peux rien faire... [larmes] (Réfugié).⁹¹

Les liens soutenus avec des amis résidant au Mexique sont moins durables et moins fréquents que ceux soutenus avec la famille. Quelques-uns réussissent à maintenir la communication dans les premières années de résidence au Québec, mais avec le temps ils commencent à diminuer. Plusieurs pensent que l'affaiblissement des liens avec les amis est une conséquence normale de la migration, d'autres allèguent des raisons personnelles comme la difficulté d'acceptation de la détérioration de leur niveau de vie.

J'ai perdu mes amis au Mexique, malheureusement... J'ai essayé de les contacter, mais quand nous sommes face à face nous ne savons plus quoi dire (Répondant ayant 22 ans à Montréal).⁹²

J'ai perdu mes amies depuis le tremblement de terre [1985]... parce que je n'ai pas su où elles se sont installées où elles vivent parce que Mexico est très grand... J'ai essayé de les contacter par Internet, mais ça n'a pas été possible. » (Répondant ayant 36 ans à Montréal).⁹³

⁹⁰ Texte original en espagnol: "Para mí es esencial comunicarme con mi familia. Mis hermanos, mis padres, todos están allá; para mí es esencial llamarlos al menos una vez por semana."

⁹¹ Texte original en espagnol: "Yo corté todos los contactos con México... Un familiar murió hace poco, yo lloré, pero no pude ir a México... yo no puedo hacer nada... [lágrimas]"

⁹² Texte original en espagnol: "Yo perdí todos mis amigos de México, desgraciadamente.... Yo intenté contactarlos, pero cuando estamos frente a frente no sabemos qué decirnos."

⁹³ Texte original en espagnol: "Yo perdí mis amigos después del temblor [1985]... porque no supe dónde se reinstalaron o dónde viven, porque México es una ciudad muy grande... Yo intenté contactarlos por Internet, pero no fue posible."

[Je n'appelle pas mes amis]. Je crois que, au fond, il est difficile pour moi d'accepter mon travail... c'est une question d'orgueil; je ne suis pas capable de leur dire Sais-tu? Je travaille dans une usine! Ça me gêne (Répondant ayant cinq ans à Montréal).⁹⁴

Le moyen de communication préféré pour soutenir le contact avec les amis est Internet, surtout le courriel électronique, et Facebook, ce dernier étant privilégié surtout par les répondants les plus jeunes.

Les voyages sont une autre forme de perpétuer les relations avec le Mexique. En moyenne, les personnes consultées se déplacent vers le pays aztèque une fois par année pour visiter leur famille. Dans le cas des entrepreneurs interviewés, leur fréquence de déplacement est de trois fois par année, tandis que les réfugiés préfèrent ne pas retourner jusqu'au moment de l'arrêt des conditions de risque qui les ont obligés à quitter le pays. Le désir de se tenir informé sur l'actualité mexicaine est une autre façon de garder le contact avec le territoire d'origine. Les journaux *El Universal*, *Excelsior*, *La Jornada* et *La Reforma* ainsi que la chaîne de télévision *Tv Azteca* ont été mentionnés par certains répondants comme des moyens permettant de rester informé de l'actualité politique et économique du Mexique.

Je lis les journaux tous les jours. L'Universal est un journal que je lis fréquemment... j'écoute aussi des nouvelles... moi j'aime beaucoup le Mexique, j'aime mon pays et j'ai besoin d'être au courant de ce qui passe là-bas (Représentant d'une institution).⁹⁵

4.5 Pratiques culturelles et identité

Selon l'approche du transnationalisme, les pratiques culturelles font référence aux activités entreprises par les immigrants poursuivant la préservation de leur identité culturelle du pays d'origine. La célébration de fêtes visant l'exaltation de l'identité, la création de groupes artistiques et les activités religieuses, sont des exemples de pratiques culturelles transnationales (Portes et al. 1999). Dans le cas des immigrants transnationaux, il semble que leur identité persiste indépendamment de la localisation géographique (Garduño, 2003).

⁹⁴ Texte original en espagnol: "Creo que en el fondo de mí me cuesta aceptar mi trabajo... es una cuestión de orgullo que no esté capacitada para decirles ¡Qué crees que hago aquí, estoy en la fábrica! Como que me da pena."

⁹⁵ Texte original en espagnol: "Yo leo los periódicos todos los días. El Universal es un periódico que leo frecuentemente.... También escucho noticias.... Yo quiero mucho a México, yo amo mi país y siento necesidad de estar al informado de lo que pasa allá."

Dans cette section nous allons aborder les aspects concernant la sauvegarde des pratiques culturelles des Mexicains établis à Montréal et le sens d'appartenance des immigrants aux territoires de départ et d'accueil.

4.5.1 La préservation de la culture

D'après deux institutions consultées, la migration suscite un sentiment majeur de fierté nationale et un fort sentiment d'appartenance pour le Mexique, même chez ceux qui ont quitté le pays pour des raisons d'insécurité. Ce sentiment fait que la plupart des Mexicains conservent leurs traditions, la langue et les habitudes alimentaires (entrevues 1 et 3). Les immigrants interrogés conservent de façon générale leurs pratiques et traditions culturelles. En ce qui concerne la langue, 83 % des personnes consultées parlent l'espagnol à la maison, tandis que deux répondants mariés avec des québécoises utilisent le français ou l'anglais. En ce qui regarde l'alimentation, dix répondants maintiennent des habitudes de la cuisine mexicaine. Les *tacos* et les *tortillas* sont les repas le plus mentionnés dans les réponses.

J'achète un sac de dix kilos de farine; le beurre quelqu'un me l'a donné; alors je prépare des tortillas de farine aux enfants, ils apportent à l'école chaque matin leurs *burritos*, leurs *quesadillas*, leurs haricots rouges, la sauce; en tout cas ils ont leur repas mexicains tous les jours (Réfugié)⁹⁶

En ce qui a trait à la célébration de fêtes, quatorze immigrants de première génération continuent de célébrer la fête nationale du Mexique et quelques-uns les fêtes religieuses les plus traditionnelles. Le 15 septembre (ou le jour national) est celui qui réussit la majeure mobilisation des Mexicains résidant à Montréal. Cette fête est célébrée habituellement aux parcs Laurier ou Jean-Drapeau et réunit en moyenne 2500 mexicains chaque année (représentant d'une organisation). Le Consulat du Mexique y participe en donnant le *Grito de Independencia* (Le cri de l'indépendance), moment où, selon les répondants, on entend une grande expression de nationalisme.

⁹⁶ Texte original en espagnol: "Yo compro un paquete de diez kilos de harina, la manteca me la regalan, entonces con los diez kilos de harina les hago mis tortillas de harina a mis hijos, les mando sus burritos en las mañanas, sus quesadillas, los frijoles, la salsita pero la comida mexicana la tienen todos los días."

Moi, quand j'entends le Consul donner le cri et quand j'entends l'hymne national ... je sens la chair de poule malgré tous ces années et je laisse sortir deux ou trois petites larmes, ... oui, encore! Et mes enfants aussi, bien qu'ils sont nés ici (Résident à Montréal depuis 32 ans).⁹⁷

Le 15 septembre nous, les mexicains, nous réunissons pour célébrer la fête de notre pays, pour honorer notre drapeau, notre hymne national, pour crier *Viva México*, même si nous ne comprenons pas beaucoup ce qui s'est passé à la révolution et à l'indépendance, cela importe peu; ce qui est important est que nous sommes Mexicains (Résident à Montréal depuis 26 ans).⁹⁸

Deux répondants ont affirmé que les célébrations telles le 15 septembre ne sont pas importantes et croient que la fierté mexicaine devrait être exprimée par la solidarité envers les autres compatriotes.

Ce qui me manque est l'échange, mais ce jour-là ne représente rien pour moi. Oui, c'est le 15 septembre mais, *Qu'est-ce qu'on célèbre?* Cela me semble ridicule, mais l'échange il me manque (Réfugié).⁹⁹

Moi, je ne crois pas que les Mexicains soient tellement patriotes. Pour moi, un mexicain patriote serait celui qui cherche la manière d'aider les Mexicains les plus défavorisés dans sa communauté au Mexique (Représentant d'une organisation).¹⁰⁰

Parmi les fêtes exaltant les croyances religieuses des Mexicains, le jour des défunts et le jour de la Vierge de Guadeloupe sont les plus célébrés. Sept interviewés donnent de l'importance à la fête des défunts célébrée le 2 novembre. Elle consiste à honorer les proches qui sont décédés. Les croyants disposent une table avec des repas, *le pain des morts*, fleurs, photos et articles divers évoquant les défunts (entrevues 8 et 16). La célébration de Notre-Dame-de-Guadeloupe, patronne du Mexique, a été évoquée par quatre répondants. À

⁹⁷ Texte original en espagnol: "Yo, cuando el señor cónsul da el grito y cuando escucho el himno nacional... ándele, se me pone la piel de gallina a pesar de todos estos años y se me salen dos lagrimitas o tres, sí todavía. Y a mis hijos también, y ellos nacieron aquí..."

⁹⁸ Texte original en espagnol: "El 15 de septiembre nosotros los mexicanos nos reunimos para celebrar la fiesta de nuestro país, para honrar nuestra bandera y nuestro himno nacional, para gritar *Viva México*, así no entendamos mucho qué pasó con la revolución y la independencia, eso no importa; lo importante es que somos mexicanos..."

⁹⁹ Texte original en espagnol: "Lo que me hace falta es la fiesta, o sea como el *convivio* pero no porque represente algo para mí. Sí, es el 15, sí es el día de la independencia, *qué estamos celebrando por favor?*, me parece ridículo pero lo que sí extraño es como la convivencia."

¹⁰⁰ Texte original en espagnol: "... yo no creo que los mexicanos seamos muy patriotas. Para mí un mexicano patriota sería el que busque la manera de ayudar a los mexicanos más pobres de sus comunidades en México."

Montréal les fidèles assistent à la célébration du 12 décembre programmée par la paroisse du même nom et par la paroisse Saint-Arsène (voir figure 4.5). D'autres fêtes célébrées à Montréal par les répondants et mentionnées au moins une fois dans les entrevues sont le jour des Rois mages, Noël, Pâque et la fête des mères.

[Le jour des défunts] est représentatif pour moi, parce qu'effectivement il constitue un événement très symbolique au Mexique... Étant au Québec et au Canada, j'essaie de faire ce que je peux : je laisse une table pour les proches qui sont décédés..., je prie pour eux, j'allume de bougies (Professionnel).¹⁰¹

Moi, je pense qu'il est important d'aller à l'église, surtout quand on est à l'étranger... L'église que je fréquente les dimanches a une image de la vierge de Guadalupe (Entrepreneur).¹⁰²

D'après deux répondants, les enfants agissent comme éléments de renforcement de leurs pratiques culturelles. Les enfants amènent leurs parents à leur transmettre l'espagnol, conserver les habitudes alimentaires et à redécouvrir l'importance des fêtes traditionnelles mexicaines.

Pour nous il est très important que nos enfants connaissent nos origines, qu'ils n'oublient pas que sa mère est mexicaine... Pour nous, il a été très important qu'ils conservent la langue, la culture du Mexique et nos traditions (Représentant d'une organisation).¹⁰³

Quand mes enfants sont nés, je me suis rendu compte que j'étais très éloignée de tout ce qui est la communauté [mexicaine], de ma culture... alors j'ai découvert qu'il est très important de leur laisser ma culture en héritage, le seul bien non tangible que j'ai... En plus, je leur achète des vêtements traditionnels mexicains, je les amène à la célébration de la révolution mexicaine et je leur achète de la musique en espagnol (Entrepreneur).¹⁰⁴

¹⁰¹ Texte original en espagnol: "[El día de los difuntos] es representativo para mí personalmente porque efectivamente es algo muy simbólico en México; sin embargo, estando en Quebec y en Canadá uno trata de hacer lo que uno puede montando la mesa para los seres que se han ido... yo oro por ellos y enciendo algunas veladoras."

¹⁰² Texte original en espagnol: "... yo creo que es importante ir a la iglesia, sobre todo cuando uno está en el extranjero... En la iglesia que yo frecuento los domingos hay una imagen de la Virgen de Guadalupe."

¹⁰³ Texte original en espagnol: "Para nosotros es muy importante que nuestros hijos conozcan sus orgnes, que ellos no olviden que su madre es mexicana... Para nosotros fue muy importante que ellos conservaran la lengua, la cultura de México y nuestras tradiciones."

¹⁰⁴ Texte original en espagnol: "... cuando mis hijos nacieron, ahí fue cuando más yo me di cuenta que estaba muy alejada de todo lo que es la comunidad [mexicana], de todo lo que es mi cultura... entonces ahora que nacen mis hijas yo descubrí que para mí es muy importante heredarles mi cultura que es el único bien no tangible que tiene más valor. Además, yo les compro vestidos típicos mexicanos, los llevo a la celebración de la revolución mexicana y yo les compro música en español..."

4.5.2 Ni d'ici ni de là-bas : une identité partagée

Selon Guy Di Méo (2007 : 2), l'identité donne aux individus la conviction d'appartenir à un ou plusieurs ensembles sociaux et territoriaux. Pour l'approche du transnationalisme, la notion d'identité, entre autres notions, est le résultat d'une synthèse des lieux parcourus par les immigrants (Chávez, 1990, cité par Garduño, 2007 : 69; Lafleur, 2005). Dans le cas des Mexicains établis à Montréal, tous les immigrants consultés ont fait au moins un commentaire évoquant leur vie au Mexique. Indépendamment du temps de résidence à Montréal, du profil socioéconomique et du niveau d'intégration à la société d'accueil, la famille et les souvenirs du milieu d'origine sont les éléments les plus fréquemment mentionnés :

Moi, je crois qu'en général toutes les personnes ont leur cœur dans le lieu où elles sont nées, où sont leurs souvenirs, leurs parents vivants ou morts, les frères, la langue que tu parles, ton *pozol*¹⁰⁵ (Représentant d'une institution).¹⁰⁶

Il me manque plusieurs choses qui n'existent pas ici : le sens de l'humour, la nourriture, toutes les coutumes, les fêtes, tout ça; tous ces beaux aspects qui rappellent le pays de quelqu'un (Représentant d'une organisation).¹⁰⁷

La plupart des immigrants interviewés ont dit conserver leur sentiment d'appartenance envers le Mexique, mais avoir aussi développé un sentiment d'appartenance envers Montréal. Ainsi, la sensation de ne pas être « ni d'ici ni de là-bas » a été mentionnée par sept répondants.

C'est une chose de la migration, tu es dans un endroit mais tu ne te sens pas ni d'ici ni de là-bas (Représentant d'une organisation d'appui aux réfugiés).¹⁰⁸

¹⁰⁵ Le *pozol* est une boisson acidulée d'origine Maya consommée au Sud-Est du Mexique. Elle est obtenue par fermentation naturelle du nixtamal (maïs cuit à la chaux), Díaz-Ruiz et al. (s.d.).

¹⁰⁶ Texte original en espagnol: "Yo creo que en general todas las personas tienen su corazón donde ellos nacieron, donde están sus recuerdos, sus padres vivos o muertos, los hermanos, la lengua que hablas, tu *pozolito*."

¹⁰⁷ Texte original en espagnol: "Me hacen falta muchas cosas que no existen aquí: el sentido del humor, la comida, todas las costumbres, las fiestas, todo eso; todos las bellas cosas que te hacen recordar al país de uno."

¹⁰⁸ Texte original en espagnol: "Es una cosa de la migración, tú estás en un lugar pero tú no te sientes ni de aquí ni de allá."

Je ne me sens pas canadien, je ne me sens pas québécois, je ne me sens pas mexicain tout ce que j'ai c'est le Mexique ... ma cuisine, ma langue, mon identité.... dans mon intérieur je peux te dire que je suis 100 % mexicain, et à l'extérieur, ici, je me sens canadien parce que je participe, parce que je fais ce que la société me demande (Entrepreneur).¹⁰⁹

Il y a une chanson que j'aime beaucoup laquelle dit *Je ne suis pas d'ici, je ne suis pas de là-bas; je n'ai pas d'âge ni d'avenir...* toujours je me souviens de cette chanson parce que ici au Québec, je continue d'être mexicain et ça à cause de mon accent, de ma manière d'agir, de penser, toujours je serai mexicain, je ne peux pas le nier; cependant, moi, j'ai acquis certaines attitudes québécoises (Professionnel).¹¹⁰

D'après deux répondants, ce sentiment de ne pas être « ni d'ici ni de là-bas » les amène à se reconnaître comme immigrants et à s'interroger sur le territoire auquel ils appartiennent.

Nous [les immigrants] avons parfois ce conflit, nous nous demandons, finalement à quel endroit j'appartiens? Suis-je canadien? Suis-je québécois? Nous sommes alors dans une espèce de conflit (Entrepreneur).¹¹¹

Bien que le Mexique continue d'être évoqué par les immigrants, deux répondants ayant plus de vingt ans de résidence à Montréal croient difficile une éventuelle réadaptation à la vie quotidienne mexicaine. Ceci renforce leur impression d'une identité partagée entre deux territoires.

Parfois je me dis : je voudrais rester plus de temps [au Mexique]..., mais je me rends compte qu'on ne peut pas s'intégrer complètement à ce qui a été auparavant (Entrepreneur).¹¹²

¹⁰⁹ Texte original en espagnol: "... Yo no me siento canadiense, yo no me siento quebequense, yo no me siento mexicano.... Todo lo que yo tengo es México.... mi cocina, mi lengua, mi identidad.... en mi interior yo puedo decirte que soy 100% mexicano, y al exterior, aquí, yo me siento canadiense porque yo participo, porque hago lo que la sociedad me demanda."

¹¹⁰ Texte original en espagnol: "Hay una canción que me gusta mucho y que dice *No soy de aquí, ni soy de allá, no tengo edad ni porvenir....* yo siempre me acuerdo de esa canción porque aquí, en Quebec, yo sigo siendo mexicano a causa de mi acento, de mi manera de actuar, de pensar, siempre yo seré mexicano, yo no lo puedo negar; sin embargo, yo he adquirido ciertas actitudes quebequenses."

¹¹¹ Texte original en espagnol: "... nosotros [los inmigrantes] tenemos a veces ese conflicto, nos preguntamos *¿A qué lugar pertenezco? ¿Soy Canadiense? ¿Soy quebequense?* Estamos entonces en una especie de conflicto."

¹¹² Texte original en espagnol: "A veces yo digo: yo quisiera estar más tiempo [en México]... pero me doy cuenta que ya no puedo integrarme completamente a lo que fue..."

C'est très difficile, c'est très difficile parce que quand je vais au Mexique, je me sens étranger... Je vais être mexicain toujours, c'est sûr, mais je me suis intégré ici (Représentant d'une organisation).¹¹³

4.6 Présence institutionnelle mexicaine à Montréal et participation des immigrants à la vie politique des deux territoires

Des activités telles l'ouverture des bureaux comme des consulats, des ambassades et des représentations des partis politiques dans les pays d'accueil des immigrants et la possibilité d'acquisition de la double nationalité approuvée par le pays d'origine, sont des exemples de pratiques transnationales menées par les gouvernements (activités politiques « par le haut ») (Portes, Guarnizo et Landolt, 1999). Des activités telles le financement des campagnes électorales dans le pays d'origine et d'accueil, la participation aux processus politiques électoraux en tant qu'électeur ou candidat dans les deux territoires et la création de comités dans le pays d'accueil visant l'amélioration des conditions de vie des communautés de provenance sont des exemples de pratiques politiques transnationales des immigrants (activités « par le bas ») (Portes, 2005; Vertovec, 2001 cité par Lafleur, 2005 : 27). Dans cette section, nous allons traiter de la présence institutionnelle mexicaine à Montréal et de la participation à la vie politique des Mexicains établis dans la métropole québécoise.

4.6.1 Les institutions du gouvernement mexicain à Montréal

Nous avons répertorié quatre institutions du gouvernement mexicain ayant une représentation à Montréal (voir figure 4.5) : le Consulat général du Mexique, l'*Instituto de Mexicanos en el Exterior* (IME), Proméxico et TechBa. Le Consulat et IME s'occupent principalement de programmes sociaux adressés à la communauté mexicaine résidente au Québec et dans les provinces maritimes, tandis que Proméxico et TechBa stimulent le commerce et l'investissement auprès d'entreprises tant au Mexique qu'à l'étranger. Nous ferons une description de chaque institution à partir de l'information donnée par leurs représentants.

¹¹³ Texte original en espagnol: "Es muy difícil, muy difícil porque cuando yo voy a México, yo me siento extranjero.... Yo voy a ser mexicano siempre, seguro, pero yo ya me integré aquí..."

4.6.1.1 Consulat Général du Mexique à Montréal

Le Consulat général du Mexique à Montréal sert les citoyens mexicains installés dans les provinces du Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et les territoires de Nunavut. En plus des démarches concernant l'expédition de passeports, les visas et les différents certificats, le consulat diffuse de l'information touchant différentes dimensions de la société mexicaine et développe divers programmes à travers les fonctionnaires des secrétariats d'Éducation publique, Agriculture et ressources naturelles et Développement social, entre autres. En ce qui a trait aux programmes sociaux, les principaux sont ceux du programme 3x1 (voir 1.6.1 et 4.2.2.1), le programme d'éducation dirigé aux Mexicains ayant besoin de terminer leurs études primaires ou secondaires, le programme de santé (lequel inclut des campagnes de nutrition et d'information sur les habitudes d'amélioration de la santé),¹¹⁴ ainsi que les programmes concernant les travailleurs agricoles saisonniers et les étudiants.

4.6.1.2 Instituto de los Mexicanos en el Exterior IME¹¹⁵

L'*Instituto de los Mexicanos en el Exterior IME* (Institut des mexicains à l'étranger) est un organisme du gouvernement mexicain qui a pour but la promotion de stratégies, l'intégration de programmes et la réception de propositions visant l'amélioration de la qualité de vie des communautés de Mexicains établis à l'étranger. L'IME promeut le traitement digne des Mexicains résidant à l'étranger et l'intégration des communautés d'immigrants mexicaines. Les dimensions abordées sont l'éducation, la santé, la culture, le sport, l'organisation communautaire, entre autres. À Montréal, de même que dans les autres représentations de l'IME au Canada et aux États-Unis, il existe un conseiller élu par la communauté pour une période de deux ans. Les aspirants à conseiller présentent leur candidature au *Consejo Consular de Mexicanos en el Exterior* (Conseil consulaire de Mexicains à l'étranger). Tous les Mexicains de dix-huit ans et plus peuvent participer aux

¹¹⁴ *Órbita popular*, revista internacional (2009). "En Montreal se inició semana binacional de salud. <http://www.orbitapopular.com/en-montreal-canada-se-inicio-la-semana-binacional-de-la-salud.html>.

¹¹⁵ <http://consulmex.sre.gob.mx/montreal/index.php/es/comunidad-mexicana>.

élections du conseiller en présentant une carte d'identité (passeport, carte électorale de *l'Instituto Federal Electoral*) et un document prouvant leur résidence dans une localité appartenant à la circonscription consulaire. Les recommandations des conseillers aident le gouvernement mexicain dans la formulation de politiques concernant l'assistance des immigrants mexicains. Parmi les programmes de cet institut on trouve l'éducation à distance offerte aux immigrants à travers le *Colegio de Bachilleres* et *l'Universidad Nacional Autónoma de México UNAM* et la semaine binationale de la santé réalisée dans le mois d'octobre.

4.6.1.3 Proméxico

Proméxico, ancien Bancomext, est un organisme du gouvernement mexicain créé en 2007 qui promeut les exportations mexicaines et attire vers le Mexique des investissements étrangers directs. Cet organisme a environ trente représentations dans plusieurs pays, dont deux au Canada : Toronto et Montréal. Bien qu'à Montréal tous les secteurs productifs soient considérés par Proméxico, les secteurs de l'aéronautique, les communications, la pharmaceutique, le tourisme, le transport et l'agro-industrie occupent une place spéciale et ce, étant une conséquence de l'expertise de la métropole québécoise dans ces domaines. Proméxico agit alors comme un point de communication entre les entreprises et le gouvernement mexicain en ce qui concerne les incitatifs économiques, les fournisseurs, les clients et les stratégies permettant aux investisseurs étrangers de s'installer au Mexique et aux entrepreneurs mexicains de réussir l'exportation de leurs produits (entrevue 5).

4.6.1.4 TechBa

“Technology Business Accelerator” (TechBa) est un programme conçu en 2005 par le gouvernement mexicain visant « l'accélération » d'affaires internationales s'appuyant sur les réseaux de connaissance en matière économique de la *Fondation Mexique-États-Unis*. Le principal objectif de TechBa est d'aider les entreprises d'impact technologique élevé à pénétrer les marchés internationaux. Pour ce faire, TechBa agit comme un conseiller stratégique international qui accompagne les entreprises mexicaines et d'autres nationalités

dans l'établissement d'alliances commerciales avec des organismes internationaux. À Montréal, TechBa concentre ses efforts sur quatre secteurs : l'aéronautique, la santé (pharmaceutique et biotechnologie), les médias et l'énergie. Dans le cas du secteur de l'aéronautique, il existe un lien important entre le Mexique et Montréal compte tenu de la présence de l'entreprise Bombardier à Querétaro (entrevue 11).

4.6.2 La participation des immigrants à la vie politique des deux territoires

Aucun répondant n'a indiqué une quelconque participation à un groupe, mouvement ou parti politique ni au Mexique ni à Montréal. Il faut dire qu'on s'est aperçu d'un inconfort chez certains interviewés au moment de répondre à cette question. En ce qui regarde la participation aux élections fédérales au Mexique, trois interrogés ont dit voter.¹¹⁶ Ceux qui ne le font pas expriment le manque d'intérêt et la méconnaissance de la procédure comme des contraintes à leur participation.

Je crois que nous pouvons [voter], je crois que oui, je ne sais pas. Moi, j'ai perdu ma carte d'électeur et je dois la récupérer, c'est pour ça que je ne suis pas au courant si nous pouvons voter, mais je crois que oui, au moins aux États-Unis on peut voter (Réfugié).¹¹⁷

Des six répondants détenteurs de la citoyenneté canadienne, trois votent dans les élections tant au Québec qu'au Canada. À la question si l'actualité politique canadienne, québécoise et montréalaise attire l'attention de répondants, sept interviewés ont répondu n'avoir pas d'intérêt pour ce sujet.

¹¹⁶ Depuis 2005 avec la réforme aux normes électorales, les Mexicains résidant à l'étranger (18 ans et plus) peuvent participer aux élections présidentielles du Mexique. Pour ce faire, les intéressés doivent envoyer par la poste une demande d'inclusion sur la *lista nominal de electores en el extranjero* adressée à la *Dirección Ejecutiva del Registro Federal de Electores*. Cette direction envoie au domicile des immigrants la *boleta electoral*, laquelle est retournée au Mexique contenant le vote des Mexicains. Instituto Federal Electoral IFE (s.d.). *Preguntas esenciales en materia electoral*. http://www.ife.org.mx/docs/IFE-v2/CNCS/CNCS-25Preguntas/CNCS-faq-docs/Preguntas_Esenciales_Electoral-dic09-3act.pdf

¹¹⁷ Texte original en espagnol : « ... yo creo que nosotros podemos [votar], yo creo que sí, yo no sé. Yo perdí mi credencial de elector y debo recuperarla, es por eso que yo no estoy enterado si podemos votar, pero yo creo que sí, al menos en Estados Unidos uno puede votar... »

C'est un phénomène très classique parmi les immigrants, on s'intègre ici, on connaît tout le système, mais on ne participe pas (Entrepreneur).¹¹⁸

Cela ne m'attire pas beaucoup [l'actualité politique de Montréal], au Mexique non plus. On entend des nouvelles et on comprend plus ou moins ce qui passe, mais je ne m'implique pas, je ne réfléchis pas, je ne vais pas au détail (Entrepreneur).¹¹⁹

4.7 En guise de conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les trois vagues migratoires les plus importantes des Mexicaines à Montréal. La solidarité pratiquée au sein de cette communauté à Montréal et envers les communautés d'origine au Mexique a été aussi abordée. Nous avons aussi présenté les résultats des pratiques économiques et socioculturelles des Mexicains établis à Montréal. Dans la partie économique nous avons abordé les initiatives entrepreneuriales les plus fréquentes de ce groupe d'immigrants (« activités économiques par le bas»). On a offert un portrait des relations économiques entre le Mexique et le Québec («activités économiques par le haut»). Les aspects concernant l'intégration des immigrants à la société d'accueil, le maintien des liens avec les communautés d'origine et avec d'autres compatriotes à Montréal ont été abordés dans la partie concernant les pratiques sociales. En ce qui regarde les pratiques culturelles, on a traité la conservation des traditions, des croyances et la langue. On a vu aussi l'expression du sentiment d'appartenance des immigrants mexicains envers les territoires d'accueil et de départ. Finalement, on a traité des pratiques politiques des immigrants tant au lieu de départ que d'installation et on a répertorié quatre institutions du gouvernement mexicain présentes à Montréal.

Dans le chapitre suivant, nous concentrons nos efforts sur l'interprétation des résultats décrits dans le présent chapitre, à la lumière de l'approche théorique du

¹¹⁸ Texte original en espagnol : " ... es un fenómeno muy clásico entre los inmigrantes, uno se integra, uno conoce el sistema, pero uno no participa."

¹¹⁹ Texte original en espagnol : " ... no me atrae mucho [la actualidad política], en México tampoco. Uno se entera de las noticias y uno comprende más o menos lo que pasa, pero no me implico, no reflexiono, no voy al detalle."

transnationalisme. Nous serons alors en mesure de répondre à nos questions de recherche et d'analyser la validité de notre hypothèse de travail.

CHAPITRE V

LA MIGRATION MEXICAINE À MONTRÉAL : VERS UN ESPACE TRANSNATIONAL?

Dans les chapitres précédents, nous avons abordé le rôle de la géographie dans les études de la migration internationale, nous avons contextualisé l'état de la recherche concernant la migration mexicaine au Québec et à Montréal et nous avons présenté les résultats des entrevues auprès d'immigrants mexicains de première génération installés à Montréal concernant leurs activités économiques et socioculturelles. Dans ce chapitre, nous essayons de répondre à nos questions de recherche et de valider notre hypothèse de travail.¹²⁰

Nous avons indiqué au deuxième chapitre que l'*espace transnational* peut se définir comme l'ensemble des relations et la combinaison de liens sociaux que les immigrants maintiennent avec au moins deux États. Il est le résultat des relations entre les immigrants et le territoire d'origine ou territoire d'identité (patrie) et le territoire d'accueil (Lafleur, 2005 : 14). Dans l'espace transnational les immigrants sont capables de maintenir des échanges au-delà des frontières des pays concernés par le fait migratoire (Faist, 2005 : 6, 17). Les pratiques que les immigrants développent dans l'espace transnational sont de type économique, social, culturel et politique et sont souvent désignées comme des activités transnationales par le « bas ». ¹²¹ Les indicateurs utilisés pour identifier les pratiques économiques et socioculturelles des immigrants mexicains installés à Montréal (voir tableau 2.2) ont été choisis en fonction de la définition de l'espace transnational et en lien avec les indicateurs proposés par les chercheurs Faist (2000), ainsi que Portes, Guarnizo et Landolt (1999).

¹²⁰ Nous nous sommes posés deux questions : 1) Quelles sont les pratiques économiques et socioculturelles du groupe de Mexicains résidant dans la région de Montréal? et 2) Quels sont les rapports de celui-ci avec le territoire d'origine?

¹²¹ Les pratiques transnationales peuvent être « *par le haut* » lorsqu'elles sont développées par les États et les corporations multinationales; ou « *par le bas* » si elles sont gérées par les immigrants et leurs compatriotes dans les pays d'origine (Smith et Guarnizo, 1998; Blanco, 2007 :23).

5.1. L'espace économique

Nos observations indiquent que les pratiques économiques des Mexicains installés à Montréal sont très diverses. Il existe des initiatives entrepreneuriales principalement dans les services de restauration, nettoyage, déménagement, traduction, affaires, administration et finances. Les services de restauration sont ceux qui jouissent davantage de visibilité parmi la communauté mexicaine (voir quatrième chapitre) et constituent des initiatives entrepreneuriales traditionnelles depuis la décennie 1980. Ces restaurants ne se concentrent pas dans un lieu unique, la plupart d'entre eux étant éparpillés au long des rues Jean-Talon et Saint-Denis (voir figure 4.5) et dans les secteurs identifiés par les répondants de nos entrevues comme des lieux importants de résidence des Mexicaines. Cependant, nos réflexions nous amènent à penser que leur emplacement obéit plus à la recherche des zones de haute fréquentation du public qu'à la recherche d'une clientèle exclusivement mexicaine.

Il y a aussi des initiatives entrepreneuriales d'importations de produits d'origine mexicaine, mais celles-ci ne sont pas nombreuses. Nous avons répertorié, à titre d'exemple, trois initiatives jouissant d'une forte visibilité auprès de la collectivité mexicaine de Montréal. Il s'agit d'*Importations Saint-Antoine*, d'*Orígenes México* et de *Tequilart*. Les entrepreneurs des trois initiatives établissent un contact direct avec des producteurs de douze États au Mexique en éliminant les intermédiaires. Les deux premières initiatives ont des effets indirects sur des petites communautés d'artisans et de producteurs agroalimentaires au Mexique, tandis que la troisième a des liens avec des moyennes et grandes entreprises productrices de la tequila et du mezcal.

L'information recueillie par les entrevues a permis de constater que les Mexicains continuent de travailler principalement dans les secteurs que Statistique Canada a identifié en 2006 comme ceux où se concentre ce groupe d'immigrants. Ils sont les secteurs de la fabrication, du commerce de détail, de l'hébergement et des services de restauration (voir troisième chapitre). Par ailleurs, les professionnels continuent de s'occuper principalement

dans les secteurs de la vente de services, des affaires, des finances et de l'administration.¹²² Nous avons aussi identifié une population mexicaine embauchée par les agences d'emploi qui est composée de personnes de différent statut migratoire (résidents permanents, demandeurs d'asile et d'autres tombés en « clandestinité ») et de différents niveaux de scolarité. Il est difficile d'avoir des données de cette population compte tenu de la période de ses travaux et la faible visibilité qu'ils ont à l'intérieur de la collectivité mexicaine et ce, comme conséquence de leurs efforts pour maintenir l'anonymat dans un milieu marqué par la précarité de l'emploi. D'après certains répondants aux entrevues, les professionnels vivant cette situation correspondent à une population qui a quitté le Mexique en cherchant l'amélioration de leurs revenus et dans plusieurs cas, sans emploi au pays d'origine. Ainsi, quelques-uns de ces professionnels préfèrent continuer de travailler dans des conditions de précarité que de faire face aux problèmes de chômage du Mexique. Ceci donne des pistes pour entreprendre des recherches ultérieures touchant à l'exclusion d'une population d'immigrants mexicains qui souffre de la pauvreté comme conséquence de leur décision de migrer dans un contexte de mondialisation où le centre attire une main d'œuvre qualifiée provenant des pays de bas salaires (Massey et *al.* 2002; Narváez, 2007 : 26; Borges, cité par Castles et Miller, 2004).

¹²² Statistiques Canada (2010). Portrait statistique de la population d'origine ethnique mexicaine recensée au Québec en 2006.

Tableau 5.1 Principaux secteurs d'occupation des Mexicains à Montréal

Types d'occupation	Niveau de scolarité
Vente de services	Activités développées principalement par des professionnels
Affaires	
Finances et administration	
Commerce au détail	Niveaux de scolarité variables. Parfois ces activités sont développées par des réfugiés ayant des études secondaires inachevées. Plusieurs professionnels s'occupent aussi dans ces secteurs en attendant leur insertion dans le domaine auquel ils appartiennent.
Hébergement et services de restauration	
Stockage, étiquetage et emballage	
Récolte dans des fermes proches de Montréal	

Source : Statistiques Canada (2010) et information fournie par les interviewés

En ce qui concerne les habitudes de consommation, nous avons vu que la pratique la plus fréquente des Mexicains installés à Montréal est l'achat de produits alimentaires destinés à la préparation de plats traditionnels de leur pays d'origine. Cette pratique est présente chez les immigrants appartenant aux trois vagues migratoires identifiées dans cette recherche. Il y a trente ans, la façon la plus courante de se procurer les produits alimentaires était de profiter des voyages des proches et d'amis qui apportaient à leur retour des produits. Présentement, l'offre de produits mexicains à Montréal a augmenté, notamment durant la dernière décennie en coïncidant avec l'accroissement de la migration mexicaine. Les Mexicains achètent les produits principalement aux épiceries Maxi, SuperC et IGA, aux dépanneurs comme *Sabor Latino* et *Mi Tiendita Mexicana* et dans des restaurants mexicains qui ont comme activité complémentaire la vente de ces produits. Nous avons pu constater que la commercialisation de produits alimentaires mexicains n'est pas une pratique économique gérée majoritairement par des Mexicains. Par ailleurs, les produits alimentaires importés directement du Mexique ne sont pas nombreux. La plupart d'entre eux proviennent du Texas. Les activités de production et commercialisation se concentrent au Texas, Chicago et la province de l'Ontario au Canada. Par conséquent, les activités de production, commercialisation et consommation de produits alimentaires à Montréal utilisés pour la préparation de plats mexicains ont un faible impact sur le développement économique des communautés au Mexique.

L'envoi d'argent aux proches, l'une des pratiques économiques les plus fréquentes des immigrants transnationaux, n'est pas une pratique courante entre les immigrants

interviewés. Cette observation devrait être analysée plus en détail dans des études ultérieures. Les réponses obtenues peuvent ne pas rendre justice à la réalité. L'expérience auprès de certains immigrants consultés nous a permis de mettre en évidence un inconfort au moment de répondre à cette question. Nos observations nous permettent d'avancer une hypothèse que pourrait expliquer pourquoi l'envoi d'argent n'est pas une pratique courante des Mexicains installés à Montréal. Les Mexicains qui arrivent à Montréal en qualité de résidents permanents investissent des ressources financières dans le processus d'immigration et continuent de le faire pendant les premiers mois d'établissement au Québec lesquels sont dédiés à la recherche d'un emploi. Une fois qu'ils trouvent un poste de travail, commence une phase de récupération des ressources financières investies dans la migration. Ces événements diminuent la probabilité d'envoi d'argent à leurs proches pendant cette période. Par ailleurs, la plupart des répondants ont dit que leurs proches au Mexique ne demandent pas de l'aide financière pour couvrir leurs frais de subsistance. Dans les cas des demandeurs d'asile les plus démunies et de ceux qui vivent dans l'illégalité, les travaux précaires et la mauvaise rémunération les oblige à dépenser la totalité de leurs revenus pour se procurer des moyens de subsistance à Montréal. Ceci ne permet pas l'envoi d'argent à leurs familles au Mexique. Ces éléments ajoutés au fait que la migration mexicaine à Montréal est récente (plusieurs immigrants appartenant à la dernière vague migratoire essayent encore de trouver une place sur le marché de travail) limitent l'envoi d'argent au Mexique. Nous pensons qu'il serait intéressant d'étudier le lien entre l'envoi d'argent, les possibilités réelles d'insertion des immigrants mexicains sur le marché du travail au Québec et le bilan des avantages de migrer dans le cas de ceux qui avaient pour but l'amélioration de leurs revenus et l'aide financière aux familles au Mexique. Il semble que durant les premières années ce bilan ne produit pas de résultats favorables chez les immigrants.

5.2 L'espace social

Commençons par les pratiques d'organisation et de solidarité. Rappelons que pour les fins de notre recherche, la solidarité est conçue comme l'ensemble d'actions d'entraide, d'engagement et de soutien des immigrants favorisant l'intégration des compatriotes dans le milieu d'accueil et le renforcement des liens d'appui envers leurs communautés d'origine. La

solidarité est l'un des facteurs d'émergence des communautés transnationales (Faret, 2003; Kastoryano, 2000; Bruneau, 2004, 2009). Les initiatives de solidarité répertoriées dans cette recherche montrent que les efforts d'entraide et d'appui du groupe d'immigrants Mexicains installés à Montréal envers leurs compatriotes ont été présents depuis plusieurs années en s'intensifiant dans les années 2000 (voir tableau 5.2). Sept initiatives ont été répertoriées, dont cinq ont émergé dans la dernière décennie, période où la migration mexicaine vers Montréal a augmenté (voir figures 3.2 et 3.3). Les initiatives *Comexqc* et *Casa Cafi*, créées en 1976 et 1989 respectivement, ont pour but de conseiller les nouveaux arrivants sur des aspects concernant l'intégration à la société d'accueil. La première initiative combine cette mission avec la réalisation de fêtes célébrant la culture mexicaine; la deuxième développe des activités complémentaires à caractère culturel. Les initiatives nées dans la dernière décennie, quant à elles, poursuivent des objectifs différents : *Aquí decidimos vivir* partage de l'information entre ses membres sur le processus migratoire et d'installation au Québec, *Exatec Montréal* regroupe les diplômés de l'*Instituto Tecnológico de Monterrey* en favorisant les échanges académiques de ses intégrants, *Dignidad Migrante* et *MUR* (Mexicanos Unidos por la Regularización) donnent des services aux demandeurs d'asile et le *Club Riego-viejo* s'intéresse au développement local à San-Alfonso, une municipalité de l'État de Puebla au Mexique. La majorité des initiatives concentrent leurs efforts de solidarité envers la collectivité de Mexicains résidant à Montréal, tandis qu'une seule d'entre elles tisse des liens de solidarité avec une communauté d'origine au Mexique.

Tableau 5.2 Initiatives de solidarité et d'entraide des Mexicains envers les compatriotes établis à Montréal et leurs communautés d'origine au Mexique

Nom de l'initiative	Année de création	Type	Soutien / activités
Comexqc	1976	Association (Initialement Asociación Mexicana de Candadá. Fermeture en 1989, réouverture en 2005)	• Conseil sur intégration à la société d'accueil • Exaltation de la culture mexicaine
Casa Café	1989	Centre d'intégration des immigrants	• Conseil sur l'intégration à la société d'accueil • Activités culturelles
Aquí decidimos vivir	2003 à Mexico	Réseau social sur Internet	• Partage d'information sur la migration au Québec • Partage d'expériences migratoires • Conseil sur l'intégration à la société d'accueil
Exatec Montréal	2005	Association de diplômés	• Partage d'information • Échanges académiques
Dignidad migrante	2009	Collectif de travailleurs	• Entraide • Défense de droits de travailleurs • Appui moral
Club Riego-viejo	2009	Club d' <i>oriundos</i> , programme 3x1	• Appui à la communauté d'origine (San-Alfonso État de Puebla)
Mexicanos unidos por la regularización	2011	Mouvement	• Appui aux sans-papiers • Dénonce d'irrégularités envers les demandeurs d'asile

Source : Élaboration propre à partir de l'information fournie par les répondants des entrevues.

Comme nous l'avons mentionné, ces initiatives démontrent l'existence de liens de solidarité au sein de la communauté mexicaine de Montréal. Cependant, certaines contraintes au le renforcement de l'entraide ont été dégagées des rencontres avec les immigrants interviewés (voir tableau 5.3). D'abord, le manque d'organisation. Cette migration traverse une étape d'intégration et de construction d'un nouvel espace de relations. Les études menées aux États-Unis par plusieurs chercheurs montrent que l'ancrage de la solidarité et des initiatives d'entraide entre les Mexicains résultent d'une longue tradition migratoire qui les amène à tisser des liens d'appui entre eux dans le territoire d'accueil et envers leurs communautés d'origine (Canales et Zloniski 2000; Garduño, 2003; García Zamora, 2002; Pintor, 2006). À Montréal, cette solidarité pourrait se renforcer avec le temps et à mesure que les immigrants découvrent des fins communes. Mais pour l'instant, elle traverse une étape de construction. Ceci est en lien avec la deuxième contrainte au renforcement de la solidarité

et de liens d'entraide : le manque de visibilité. Les efforts que réalisent les Mexicains pour aider leurs compatriotes restent isolés et sont conçus sans réussir à mobiliser de grands groupes d'immigrants. Ces éléments empêchent l'émergence d'un réseautage parmi les initiatives existantes. L'isolement des initiatives et le manque de visibilité peuvent obéir à l'absence de dialogue et de contacts entre les différentes cohortes migratoires. Les Mexicains installés à Montréal dans la dernière décennie qui mènent les initiatives les plus récentes ne connaissent pas l'existence des initiatives ni des antécédents des expériences réalisées par des représentants des vagues migratoires précédentes. Jusqu'à maintenant, les initiatives qui ont émergé tentent de joindre leurs efforts pour faire face à des problèmes concrets ou pour intégrer une collectivité ayant une caractéristique commune (services aux réfugiés, diplômés d'une institution universitaire, immigrants en qualité de résidents permanents). Ces initiatives mobilisent de petites collectivités interpellées par les missions et objectifs concrets sans réunir un grand nombre d'immigrants autour d'un élément identitaire mexicain. Cet aspect limite l'apparition de projets plus larges qui bénéficient à l'ensemble de la communauté de Mexicains à Montréal.

L'absence de visibilité en tant que contrainte de solidarité est reliée aussi, selon ce qu'on dégage des rencontres avec les interviewés, à l'absence de leadership et à une présence institutionnelle insuffisante. Les immigrants consultés considèrent qu'il n'existe pas au sein de la communauté mexicaine des leaders jouissant de visibilité et que les efforts des institutions du gouvernement mexicain à Montréal concernant l'intégration des compatriotes doivent être renforcés. Ces éléments s'inscrivent dans un cercle vicieux : selon la plupart des immigrants consultés, les initiatives d'intégration devraient provenir des leaders (lesquels ne sont pas évidents d'après les répondants) et des institutions du gouvernement mexicain. Le gouvernement, de son côté, considère que les initiatives devraient provenir de la communauté et qu'une fois qu'elles émergent les institutions agiraient en tant que facilitateurs de leur mise en œuvre (répondant d'une institution).

Dans l'espace géographique convergent des intérêts, attitudes et comportements des individus qui génèrent des relations de complémentarité, de coopération ou de conflit (Montañez et Delgado, 1998 cités par Aranzazu et *al.* 2004). Les immigrants font une

reconstruction objective et symbolique de leurs communautés d'origine dans le territoire d'accueil (Bruneau, 2004; Garduño, 2003). Cet aspect traité par les théoriciens du transnationalisme nous semble très important dans la définition de la troisième contrainte à la solidarité de la collectivité mexicaine à Montréal : les préjugés de classe. La plupart des immigrants interrogés (voir tableau 5.3) ont dit apercevoir parmi leurs compatriotes installés à Montréal le transfert des préjugés de classe venus du Mexique, ce qui rend difficile l'intégration et le renforcement des liens de solidarité. Ces préjugés de classe sont en lien avec l'hétérogénéité socioéconomique des immigrants mexicains. La majorité des immigrants tentent de s'entourer de compatriotes et de personnes d'autres nationalités qui ont les mêmes moyens financiers et conditions socioéconomiques et qui partagent les mêmes aspirations. Il est important de rappeler, selon les résultats présentés au quatrième chapitre, que les Mexicains interviewés, peu importe leurs conditions socioéconomiques, ont affirmé tisser plus facilement des liens sociaux avec des immigrants d'autres nationalités. En ce qui concerne le processus migratoire, ceux qui ont suivi un processus de migration depuis le Mexique et qui arrivent en qualité de résidents permanents expriment, souvent, de la méfiance envers les compatriotes demandeurs d'asile. Cependant, il semble que lorsqu'un réfugié a des bonnes conditions économiques, même s'il a fait une demande d'asile, il entre plus facilement dans les cercles sociaux établis par des citoyens mexicains d'origine, alors que les plus défavorisés continuent d'être stigmatisés. Ces constatations doivent être observées prudemment puisqu'elles ne résultent pas d'observations auprès d'échantillons représentatifs sur le plan statistique.

Les résultats des entrevues auprès de trois organisations nous ont indiqué la pertinence de réunir les réponses sur la solidarité en trois groupes : les entrepreneurs, les professionnels et les réfugiés (voir tableau 5.3). Ceci en considérant que les cercles de solidarité des Mexicains se créent presque toujours en fonction des caractéristiques socioéconomiques des immigrants et de leur processus de migration tel que mentionné précédemment. Notre analyse révèle que dans le cas de Mexicains installés à Montréal le potentiel le plus haut d'organisation et de solidarité est présent au sein de la collectivité de réfugiés et demandeurs d'asile. Ceux-ci se mobilisent pour dénoncer les conditions précaires d'emploi et les problèmes d'accès aux services de santé et d'éducation des Mexicains qui

sont dans une situation d'illégalité. Leurs actions visent à obtenir la régularisation des « sans papiers » et à donner un appui moral et parfois matériel à leurs compatriotes. Dans ce sens, on constate que la marginalisation agit comme un élément de cohésion des immigrants et qu'elle provoque l'émergence des communautés poursuivant la revendication des droits, comme le soutiennent Lafleur (2005) et Portes (2004). Cependant, la méfiance qu'expérimentent les demandeurs d'asile et, dans le cas des « sans papiers », la peur d'être déportés agissent comme contraintes à la solidarité. Les situations douloureuses du passé qui ont stimulé la migration et les expériences désagréables vécues à leur arrivée à Montréal provoquent la négation de ce qui rappelle le Mexique et le blocage aux contacts avec d'autres compatriotes. Lorsque les immigrants dépassent la méfiance propre à leur situation d'insécurité, ils commencent à partager avec d'autres compatriotes, ce qui favorise l'émergence de liens de solidarité.

Les entrepreneurs, quant à eux, sont identifiés par les institutions et par les Mexicains installés à Montréal comme une force possible d'organisation de cette collectivité. Ceci pourrait être dû à la visibilité de ce groupe. Les entrepreneurs consultés ont dit reconnaître leur potentiel d'association, mais ils demandent une meilleure présence institutionnelle pour consolider des projets de réseautage. Jusqu'à présent, il n'existe aucune association ou initiative de solidarité gérée par ce groupe. Les professionnels, pour leur part, ont dit que le potentiel de solidarité des Mexicains installés à Montréal est faible à cause de la méfiance et des préjugés de classe. Ceux-ci créent des associations comme Exatec Montréal et ont fait des efforts d'organisation comme le groupe qui a créé le site Facebook *Profesionistas Mexicanos de Québec*. Leurs objectifs sont spécifiques et étroitement liés à la circulation et au partage d'informations. Le tableau 5.3 présente la perception qu'ont les immigrants consultés sur la solidarité entre les Mexicains.

Tableau 5.3 Perception des répondants de la solidarité pratiquée au sein de la collectivité mexicaine à Montréal

Groupe	Perception des répondants	Causes
Institutions gouvernementales et organisations	Haut potentiel, mais manque de cohésion Potentiel naturel, surtout dans les moments de catastrophes	• C'est une migration récente • Manque de leadership • Préjugés de classes sociales • Reflet de la problématique sociale du Mexique donnant lieu à la méfiance entre les membres de la communauté immigrée. • Isolement comme mécanisme de négation de situations douloureuses du passé, notamment chez les réfugiés • la poursuite d'intérêts individuels
Entrepreneurs	Existence de potentiel, mais faible organisation	• Manque de leadership • Faible présence institutionnelle • Absence d'esprit de coopération • Manque d'organisation • L'absence de contact entre les anciennes et les nouvelles cohortes migratoires
Professionnels	Faible solidarité dans la collectivité mexicaine	• Préjugés de classes sociales • Rivalité • Méfiance
Réfugiés	Solidarité en construction	• C'est une migration récente • La peur d'être découvert (« sans-papiers ») • L'absence de contact entre les anciennes et les nouvelles cohortes migratoires • L'émergence de mouvements de défense des droits des immigrants

Source : Constatations dégagées des opinions données par les immigrants interviewés

Référons-nous maintenant aux liens créés avec d'autres immigrants mexicains à Montréal. Les Mexicains de différents groupes consultés ont dit ne pas accorder beaucoup d'importance à l'établissement de liens avec leurs compatriotes. En deuxième lieu, les préjugés de classe amènent les immigrants à s'entourer de personnes ayant des caractéristiques économiques similaires en créant un cercle social qui inclut des personnes d'autres nationalités. De façon générale, on peut voir que les personnes ayant suivi un processus de migration depuis le Mexique et qui sont venues en qualité de résidents permanents ont tendance à créer des liens avec d'autres compatriotes qui ont entrepris le même processus migratoire et qu'ils tissent des liens avec des immigrants de plusieurs nationalités. En ce qui concerne les demandeurs d'asile, toutes les observations et

commentaires exprimés par les répondants appartenant à ce groupe nous amènent à croire que leur cercle social est très limité et ce, comme conséquence des faibles revenus et de la méfiance provoquée par leur insécurité. Ce groupe n'établit pas de liens de façon spontanée avec d'autres Mexicains, sauf avec ceux qui partagent leur même condition.

Il n'existe pas à Montréal un quartier ou un endroit public qui regroupe les Mexicains. Cette communauté ne donne pas lieu à l'apparition de ghettos. Les Mexicains se dispersent sur le territoire montréalais. Les lieux de rencontre sont souvent les restaurants où l'on partage avec les proches et les amis. Le centre d'intégration des immigrants *Casa Cafè* réalise fréquemment dans ses installations à Verdun et dans divers lieux de Montréal des activités culturelles dont la plupart des participants sont d'origine mexicaine. *L'Espace Mexique*, espace culturel du Consulat du Mexique à Montréal, et *Latinordicos*¹²³ ont aussi la capacité de réunir de petits groupes de Mexicains lors des activités qu'ils organisent. En ce qui concerne les endroits de culte, les paroisses Saint-Arsène (secteur Jean-Talon) et Notre-Dame-de-Guadalupe, lieux d'assistance de plusieurs communautés latino-américaines, attirent la population mexicaine de religion catholique, soit la très grande majorité.

L'intégration à la société d'accueil, quant à elle, montre que la langue est un facteur qui rend difficile l'insertion au marché de travail. Les immigrants doivent avoir des compétences linguistiques en français et lorsqu'ils commencent la recherche d'emploi ils doivent souvent aussi démontrer des compétences en anglais. Ce facteur, ainsi que le manque d'information sur les vraies possibilités d'exercer leur profession au Québec avant de procéder à la migration, sont des problèmes souvent soulevés par les répondants pour expliquer les difficultés d'intégration au marché du travail. En termes généraux, on pourrait affirmer que tant les immigrants mexicains qui ont subi des problèmes pour leur intégration que ceux qui croient l'avoir réussi, tous considèrent qu'il n'existe pas une intégration totale à la société d'accueil.

¹²³ *Latinórdicos* est une initiative culturelle et artistique gérée par des Mexicains. Elle est connue par la réalisation annuelle du *Festival du film interculturel de Montréal*. www.latinordicos.org

5.3 L'espace culturel

Selon Guy Di Méo (2007 : 2), l'identité donne aux individus la conviction d'appartenir à un ou plusieurs ensembles sociaux et territoriaux. Selon l'approche du transnationalisme, les immigrants commencent à développer des relations sociales et culturelles qui les amènent à expérimenter une identité partagée entre les territoires d'origine et le territoire d'accueil (Lafleur, 2005 : 14). On a pu constater que les Mexicains consultés ont développé ce type d'identité partagée entre le Mexique et Montréal. Ils mettent en évidence un sentiment de ne pas être « ni d'ici ni de là-bas ». Le Mexique continue d'être présent dans leurs souvenirs. Toutefois, ils s'identifient à Montréal. Ainsi, la question « *à quel territoire j'appartiens?* » semble habiter les immigrants. Nous reprenons un commentaire d'un répondant à nos entrevues lequel résume le sentiment d'identité partagée expérimenté par les Mexicains :

Il y a une chanson que j'aime beaucoup qui dit *Je ne suis pas d'ici, je ne suis pas de là-bas; je n'ai pas d'âge ni d'avenir...* toujours je me souviens de cette chanson parce que ici au Québec, je continue d'être mexicain et ça à cause de mon accent, de ma manière d'agir, de penser. Toujours je serai mexicain, je ne peux pas le nier; cependant, moi, j'ai acquis certaines attitudes québécoises (Résident à Montréal depuis 22 ans).¹²⁴

La préservation de pratiques culturelles revêt une grande importance pour les Mexicains installés à Montréal. De tous les marqueurs d'identité considérés par Frideres (2003), la langue est le plus fort. Presque la totalité des immigrants consultés utilisent l'espagnol à la maison et le transfèrent aux enfants. Les immigrants mexicains professant la religion catholique (la plus enracinée au Mexique) continuent de cultiver leurs croyances qui, d'après certains répondants, demeurent intactes malgré les années. Le jour de la Vierge de Guadalupe (le 12 décembre) constitue leur célébration la plus importante; les fidèles assistent à cette célébration aux paroisses Saint-Arsène et Notre-Dame-de-Guadalupe. D'autres célébrations exaltant les croyances des Mexicains et qui sont entretenues par les résidents à Montréal sont le jour de défunts (2 novembre) et le jour de Rois Mages (6 janvier)

¹²⁴ Texte original en espagnol: "Hay una canción que me gusta mucho y que dice *No soy de aquí, ni soy de allá, no tengo edad ni porvenir....* yo siempre me acuerdo de esa canción porque aquí, en Quebec, yo sigo siendo mexicano a causa de mi acento, de mi manera de actuar, de pensar, siempre yo seré mexicano, yo no lo puedo negar; sin embargo, yo he adquirido ciertas actitudes quebequenses."

(voir quatrième chapitre). Ces célébrations débordent du domaine religieux et sont fêtées par la plupart des mexicains, peu importe leurs croyances.

Les stratégies identitaires d'affirmation socio-historique auxquelles fait référence Vasquez (1988; cité par Fibbi, 1993 : 91) sont aussi présentes au sein de la collectivité mexicaine de Montréal. La fête de l'indépendance (15 septembre) est la célébration majeure de la fierté nationale. Elle rassemble le plus grand nombre de Mexicains résidant dans la métropole québécoise (en moyenne 2500 participants par année). Nous avons pu constater que cette célébration est suivie par la plupart des Mexicains.

Un aspect qui attire notre attention concernant les pratiques culturelles des Mexicains est le rôle que peuvent jouer les enfants dans le renforcement des racines des immigrants de première génération. Deux répondants ayant exprimé un haut niveau d'intégration à la société québécoise, disent avoir remarqué lors de la naissance de leurs enfants combien ils s'étaient distanciés de ces pratiques culturelles dont la langue, les croyances et la fierté nationale. Ils affirment avoir ressenti un besoin de retour aux pratiques culturelles mexicaines et de les léguer aux enfants. La présence des enfants semble renvoyer les parents à la pratique culturelle de leurs ancêtres et les amènent à reproduire le modèle culturel de leurs lieux d'origine.

5.4 L'espace politique

Pour aborder les pratiques politiques des Mexicains installés à Montréal, on divisera nos constatations en deux parties, d'abord, la participation aux processus électoraux et, ensuite, la mobilisation des Mexicains pour aider à l'amélioration des conditions de vie de leurs compatriotes (Lafleur, 2005). La participation aux processus électoraux tant au Mexique qu'à Montréal n'est pas un sujet important pour les immigrants mexicains consultés. Bien que les immigrants interviewés s'informent sur l'actualité politique du Mexique et de la programmation des élections présidentielles, la plupart d'entre eux a dit ne pas voter. Dans les cas des processus électoraux au Québec et au Canada, les immigrants sont moins au courant et leur intérêt à participer est visiblement inférieur à celui qu'ils ressentent à l'égard

des processus électoraux au Mexique. Aucun appui direct ou indirect aux partis politiques en termes d'aide financière ou d'activisme n'a été identifié dans nos observations. Nous considérons, cependant, que la participation politique suscite un malaise et les réponses à cet égard doivent être considérées avec précaution. En ce qui concerne la mobilisation des Mexicains pour aider à l'amélioration des conditions de vie de leurs compatriotes, il commence à émerger des groupes importants comme *Dignidad Migrante* et *Mexicanos Unidos por la Regularización* (voir 4.2.1.4). Dans les deux cas, il existe un point commun : les organisations cherchent à attirer l'attention des citoyens et des gouvernements canadien et mexicain sur la déportation et l'isolement dont sont victimes certains Mexicains. Cependant, deux questions doivent être retenues : est-ce que ces initiatives sont durables? Est-ce qu'elles seront capables d'influencer les pouvoirs publics? L'objectif des initiatives qui poursuivent la révision des normes qui imposent le visa aux Mexicains pour entrer au Canada n'a pas encore été atteint, mais ces initiatives ont des effets comme la création des liens d'appui et la mise en évidence du potentiel de solidarité chez les immigrants mexicains installés à Montréal.

5.5 Les rapports des Mexicains installés à Montréal avec le territoire d'origine

Les Mexicains installés à Montréal conservent des liens avec leurs familles et amis au Mexique. Le contact avec leurs parents est permanent. Le moyen le plus utilisé par les immigrants des trois vagues migratoires identifiées est le téléphone. Les réseaux sociaux comme Facebook sont présents chez les immigrants les plus jeunes. Les immigrants évaluent les différents moyens de communication en disant que grâce à eux le rapport avec leurs proches est permanent et le sentiment de distance moins douloureux. En ce qui a trait aux liens avec les amis, ils tendent à diminuer avec le temps. Cette constatation a été réalisée par les répondants appartenant à la première vague migratoire qui dépassent la trentaine d'années de résidence à Montréal. Les Mexicains appartenant à la deuxième et à la troisième vague disent que leurs rapports avec les amis sont moins fréquents présentement que dans les premiers mois et années de résidence au Québec. Les essais de reconstruction de ces liens à travers les réseaux sociaux et les voyages au Mexique ne réussissent pas à être durables dans la plupart des cas. Tant le contact avec les proches que la consultation sur Internet de

différents médias mexicains permettent aux immigrants installés à Montréal de se tenir au courant des conditions sociales, économiques et politiques de leur pays.

Il existe un sentiment de nostalgie pour le Mexique présent chez presque tous les immigrants consultés. L'évocation de la famille et des caractéristiques du milieu d'où proviennent les répondants sont les éléments les plus cités par les interviewés à cet égard. Ces éléments et la préservation des marqueurs d'identité comme la langue, la gastronomie, les croyances renvoient de manière permanente aux lieux d'origine des immigrants. Les voyages au Mexique une fois par année en moyenne sont une autre façon de maintenir les rapports avec les territoires d'origine, en exceptant les demandeurs d'asile qui ne peuvent pas retourner au pays jusqu'à la disparition des conditions de risque qui les ont obligés à quitter le Mexique. Dans le cas des Mexicains installés à Montréal, les immigrants ne se déracinent pas de leurs territoires d'origine et le contact avec les lieux de départ sont favorisés par les médias et les moyens de transport dans l'ère de la mondialisation (éléments considérés dans les travaux de Cortes et Faret, 2009 : 8; et de R. Kastoriano, 2000 concernant les communautés transnationales).

En ce qui concerne les pratiques de solidarité des Mexicains installés à Montréal envers leurs compatriotes au Mexique, les réponses des immigrants consultés révèlent une solidarité naturelle exprimée aux moments de catastrophes. Cela a été démontré par la mobilisation de ressources financières lors du tremblement de terre en 1985 à Mexico et, plus récemment, lors des inondations de l'État de Coahuila en 2010. Sans aucun doute, l'initiative de solidarité la plus remarquable des Mexicains installés à Montréal envers leurs communautés d'origine au Mexique est le *Club Riego-viejo*. Cette initiative, d'après nous, correspond à une pratique transnationale proprement dite laquelle mobilise des ressources humaines à Montréal et à San-Alfonso (Puebla), ressources financières provenant d'une famille de San-Alfonso installée à Montréal et des gouvernements fédéral, provincial et local au Mexique, ainsi que de ressources institutionnelles représentées par le Consulat du Mexique à Montréal. Le réseau social sur Internet *Aquí decidimos vivir* (On a décidé de vivre ici) est une autre pratique importante qui favorise le rapport entre les membres installés à Montréal et les membres qui attendent au Mexique le visa pour s'établir au Québec. Dans ce

réseau circule l'information concernant le processus migratoire vers le Québec et des conseils sur l'installation des Mexicains dans la province. Dans ce sens, on a constaté, tel qu'exprimé par Massey et *al.* (2002), le rôle des réseaux sociaux dans la réduction des risques au moment de migrer (voir 4.2.1.2).

Les entrepreneurs dédiés à l'importation de produits mexicains ont un impact indirect sur les communautés au Mexique. Des initiatives comme celles d'*Importations Saint-Antoine*, *Orígenes México* et *Tequilart* ont éliminé les intermédiaires et favorisent, notamment dans les deux premier cas, de petites communautés de producteurs (artisanats, broderies et production d'aliments). Les communautés bénéficiaires appartiennent aux États de Chiapas, Durango, Guanajuato, Michoacán, Nayarit, Puebla, Guerrero, Oaxaca, Querétaro, Yucatán, Veracruz et de l'État du Mexique. Cependant, il est pertinent de rappeler que les Mexicains ne profitent pas pleinement des effets de l'importation de produits alimentaires consommés à Montréal, les grandes entreprises de ce domaine ayant des propriétaires non mexicains et les produits étant fabriqués souvent aux États-Unis.

5.6 Les formes d'entraide au territoire d'accueil et le renforcement des relations avec les communautés d'origine

Dans notre recherche, nous avons pu constater les efforts d'organisation du groupe de Mexicains installés à Montréal. Ces efforts visent à intégrer les immigrants à la société d'accueil, la défense des droits de demandeurs d'asile, les échanges académiques, le partage d'information sur le processus de migration et d'installation au Québec et l'appui au développement des communautés d'origine. Ces initiatives s'adressent principalement aux mexicains installés à Montréal. L'initiative *Club Riego-viejo* est la seule qui développe des activités de renforcement des relations avec les communautés d'origine. En termes généraux, les initiatives d'organisation des Mexicains installés à Montréal s'orientent davantage vers l'intégration des immigrants à la société d'accueil et la défense de leurs droits qu'à des projets favorisant le développement local de leurs communautés d'origine au Mexique. Cependant, il faut tenir compte que la migration mexicaine au Québec est récente et que, selon nous, ce groupe d'immigrants traverse une étape de construction de la solidarité. Les

recherches menées par Monctezuma (2002) et García Zamora (2002) montrent que la consolidation de la communauté transnationale mexicaine aux États-Unis a requis plusieurs années, même des décennies avant de commencer à avoir des effets significatifs sur le développement local des communautés de départ. À Montréal, la plupart des Mexicains sont arrivés depuis l'année 2000.

En ce sens, nous considérons qu'aucune initiative répertoriée à Montréal ne peut être ignorée et, que celles-ci démontrent des valeurs associatives importantes au sein de ce groupe. Nonobstant, plusieurs problèmes diminuent l'effet de ces initiatives. Ces problèmes sont : le manque d'organisation du groupe, le manque de visibilité des initiatives et la reproduction à Montréal de préjugés de classe fréquents dans les territoires d'origine. D'après nous, la solution de ces problèmes est incontournable pour consolider les liens de solidarité de la collectivité mexicaine installée à Montréal et pour favoriser le renforcement des relations avec les communautés d'origine.

Par conséquent, notre hypothèse de travail peut être considérée comme valide, mais partiellement. Nos observations et notre analyse révèlent que le groupe de Mexicains installé à Montréal a un potentiel de solidarité qui les amène à se mobiliser et à entreprendre différentes initiatives d'entraide. Toutefois, l'organisation visant l'appui au développement local des communautés d'origine est naissante. De cette façon, on peut parler de l'existence d'une faible communauté transnationale mexicaine à Montréal. Comme nous venons de le voir, les efforts de solidarité se concentrent sur la population résidant à Montréal et ne parviennent pas à renforcer d'une manière significative les liens de solidarité envers les communautés d'origine, bien qu'il existe des initiatives importantes comme celle du *Club Riego-viejo*. Par ailleurs, nos observations indiquent que, dans la plupart de cas, le fait d'être mexicain et même de provenir d'un même État n'est pas le principal élément d'affinité dans le rassemblement de ce groupe d'immigrants. Ce qu'a conclu Faret en étudiant les communautés d'immigrants mexicains d'Ocampo installées aux États-Unis, on le constate aussi avec le groupe de migrants mexicains installés à Montréal : « *l'entité politico-administrative qui constitue l'État fédéré au Mexique n'est traditionnellement pas porteuse d'un fort sentiment identitaire* » (Faret, 2003 : 262). Les recherches démontrent que l'un des

aspects favorisant l'émergence de communautés transnationales mexicaines aux États-Unis est la provenance de plusieurs immigrants d'un même village (Monctezuma 2002; Portes et *al.* 1999). Bien qu'il n'existe pas une étude complète concernant les origines des immigrants mexicains à Montréal, de façon générale on peut affirmer que ceux-ci proviennent majoritairement des centres urbains de divers États du Mexique. Ceci marque une autre différence du flux migratoire mexicain installé à Montréal par rapport à celui des États-Unis. Selon nos observations, les éléments mobilisateurs des initiatives de solidarité des Mexicains installés à Montréal sont alors attachés à une condition sociale spécifique : demandeurs d'asile unis pour la défense de droits, personnes désirant suivre le même processus migratoire, diplômés de la même université partageant de l'information. Le fait d'être mexicain est bien sûr une base pour ces initiatives, mais ne constitue pas la seule base de regroupement des Mexicains à Montréal.

Les marqueurs d'identité comme la langue, la religion, l'ethnicité (Frideres, 2003) ne sont pas nécessairement des facteurs de cohésion de cette collectivité, bien que dans leurs pratiques familiales les immigrants les préservent et les reproduisent. Ainsi, la fierté et le nationalisme de ce groupe paraissent demeurer comme des attitudes individuelles, mais elles ne réussissent pas à rallier une partie significative d'immigrants autour de pratiques convergentes de solidarité ni dans la communauté d'accueil, ni à l'égard des communautés de départ. Cela n'empêche pas que les pratiques transnationales puissent se consolider dans l'avenir, compte tenu que les liens des Mexicains à Montréal sont encore en phase de consolidation et, par conséquent, l'espace transnational qu'ils construisent est en développement.

CONCLUSION

Les années 2000 ont enregistré le chiffre le plus élevé d'entrées de Mexicains au Québec. Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles de la province a estimé que 58 % des Mexicains établis au Québec, soit 8568 personnes, sont arrivés dans cette décennie. Les années 2000 ont été aussi une période marquée par l'augmentation des demandeurs d'asile. Toutefois, l'exigence de visa aux Mexicains depuis juillet 2009 nous amène à prévoir une diminution du flux migratoire mexicain vers Montréal. Nous avons constaté des changements dans les origines des immigrants mexicains et dans les causes qui les stimulent à quitter leur pays. Les deux premières vagues migratoires (années 1970 – 2000) provenaient principalement de trois États mexicains. Dès les années 2000, les lieux d'origine se sont diversifiés. Au moins huit États figurent comme lieux de départ importants des Mexicains interviewés. Les motifs du départ ont aussi changé, les plus importants étant la violence, le chômage et les bas salaires. En ce qui concerne les lieux d'installation des Mexicains, nous avons vu que ceux-ci ne se concentrent pas dans des ghettos. Les entrevues nous ont permis de constater une tendance à l'intégration au cadre urbain existant.

Nous nous étions fixés deux objectifs dans notre recherche. Le premier objectif a consisté en l'exploration des pratiques économiques, sociales, culturelles et politiques du groupe d'immigrants mexicains installés à Montréal. Le deuxième objectif a consisté en l'étude des formes d'organisation de cette collectivité et de son apport au développement des communautés d'origine au Mexique.

En ce qui a trait aux pratiques économiques, nous avons vu que les initiatives entrepreneuriales développées par les Mexicains appartiennent surtout au secteur de la restauration. Ils ont mis en marche aussi des idées entrepreneuriales dans le domaine des services de nettoyage, de déménagement, de traduction, de la finance et dans le domaine artistique. L'importation et la commercialisation de produits d'origine mexicaine est une autre filière qui gagne en importance dans les dernières années, mais jusqu'à présent celle-ci

a été gérée principalement par des entrepreneurs ayant une nationalité autre que mexicaine. Il faut souligner cependant que plusieurs de ces produits ne sont pas fabriqués au Mexique. Le Texas et Chicago aux États-Unis et l'Ontario au Canada constituent des points importants dans la production et la commercialisation de ces produits, ce qui fait que cette filière contribue peu au développement d'activités économiques au Mexique.

Les Mexicains installés à Montréal se retrouvent dans divers secteurs économiques, tels ceux de la fabrication, du commerce de détail, de l'hébergement et des services de restauration (Statistique Canada, 2010). Les professionnels s'occupent principalement dans les secteurs de la vente, des finances, des affaires et de l'administration (Ibid). Par ailleurs, nos entrevues ont mis en évidence une population mexicaine embauchée par des agences d'emploi et référée à des entreprises manufacturières, à des chantiers de construction et à des fermes. Cette population est composée de Mexicains de différents niveaux de scolarité, quelques-uns professionnels détenteurs d'un diplôme de maîtrise au Mexique qui préfèrent ces tâches au retour à leur pays à cause de l'instabilité, du chômage et des faibles revenus qui y règnent.

Le niveau d'intégration des Mexicains à la société d'accueil est variable. En général, les immigrants interviewés affirment qu'une intégration totale n'existe pas, même si certains se considèrent fortement intégrés. La faible connaissance du français et de l'anglais est souvent mentionnée par les répondants comme une difficulté pour s'insérer dans le marché du travail. Dans le cas de demandeurs d'asile, la lenteur de la réponse du gouvernement à leur demande ne permet pas d'entreprendre des études ou d'accéder à un emploi stable. Ce groupe apparaît comme le plus susceptible de trouver des emplois précaires et le moins intégrée à la société d'accueil.

En ce qui concerne les pratiques socio-culturelles des Mexicains installés à Montréal, nous avons constaté qu'en termes généraux les membres de cette collectivité essaient de reproduire leur culture d'origine dans le territoire d'accueil. Les parents transfèrent l'espagnol et les croyances religieuses à leurs enfants. Les croyances religieuses semblent demeurer intactes avec les temps selon plusieurs répondants. La consommation de produits

pour préparer des plats mexicains est l'une des pratiques les plus courantes chez ce groupe d'immigrants. En ce qui a trait aux fêtes exaltant la fierté mexicaine, celle du 15 septembre (fête nationale) est celle qui rallie la majeure partie des Mexicains.

Malgré ces racines culturelles communes, les liens que les Mexicains établissent avec d'autres compatriotes à Montréal semblent déterminés par leurs différences de classe et par leur statut juridique. Presque tous les immigrants consultés ont affirmé que les Mexicains reproduisent à Montréal les préjugés de classe — pratique courante au Mexique d'après les répondants — ce qui les amène à s'entourer de personnes ayant le même statut social qu'eux, peu importe leur nationalité. Par ailleurs, ceux qui sont venus avec un statut de résident permanent expriment de la méfiance envers les demandeurs d'asile, leur reprochant d'utiliser de faux arguments dans leurs demandes. Les demandeurs d'asile, pour leur part, traversent au début de leur processus d'installation à Montréal une étape de négation de tout ce que peut leur rappeler leur pays et les motifs qui ont provoqué leur départ. Au départ, les demandeurs d'asile établissent plus facilement des relations sociales avec des personnes d'autres origines partageant leur condition, les rapports avec d'autres mexicains venant plus tard, une fois leur sensation d'insécurité effacé.

Quant aux rapports des Mexicains installés à Montréal avec leurs communautés d'origine, on peut constater qu'ils entretiennent des liens fréquents avec leurs proches au Mexique. Nous avons pu établir que les communications et les réseaux sociaux favorisent les rapports avec le territoire d'origine des immigrants. Les proches, les amis et les groupes sur Internet comme *Aquí decidimos vivir* (On a décidé de vivre ici) constituent des réseaux sur lesquels s'appuie le flux migratoire des Mexicains vers Montréal. Cependant, les efforts de solidarité économique des immigrants mexicains vers leur territoire de départ sont encore embryonnaires. Certaines organisations tissent des liens avec les collectivités d'origine. Par exemple *Riego-viejo*, gérée par des immigrants provenant de San-Alfonso (État de Puebla), laquelle s'inscrit dans le programme 3x1 du gouvernement mexicain, met en contact des immigrants établis à Montréal avec une communauté d'origine au Mexique en constituant une pratique transnationale. Ces pratiques sont néanmoins encore trop rares.

L'organisation d'une collectivité d'immigrants prend du temps. Tel que mentionné tout au long de notre travail, la migration mexicaine à Montréal est récente; nous pensons que cette collectivité est à une étape de construction d'un nouvel espace de relations. Nous pensons, en conséquence, que les Mexicains installés à Montréal pourront atteindre un niveau d'organisation et d'impact majeurs sur leurs communautés d'origine — comme ceux des Mexicains installés aux États-Unis —, dans la mesure qu'ils seront capables d'unir leurs efforts et, surtout, d'effacer les différences sociales qu'ils traînent depuis leur pays d'origine et qui les séparent. Jusqu'à présent, la plupart des initiatives existantes mobilisent des personnes qui poursuivent des objectifs concrets répondant à des situations particulières (services aux réfugiés, regroupement de diplômés d'une institution universitaire, etc.) sans une perspective unifiée. Le fait d'être mexicain n'est pas un élément suffisant de cohésion des initiatives conçues par cette collectivité, mais il est complémentaire aux objectifs poursuivis par les différents groupes.

Nous avons pu constater aussi que le sentiment d'identité partagée des immigrants entre les territoires d'accueil et d'origine dont parle l'approche théorique du transnationalisme, est présent chez les immigrants mexicains installés à Montréal. Les immigrants consultés affirment avoir développé un sentiment d'appartenance important envers Montréal, mais ils continuent de se considérer mexicains et de se rappeler leurs histoires de vie au Mexique. Un sentiment alors de ne pas être « ni d'ici ni de là-bas » semble accompagner continuellement ces immigrants.

La migration mexicaine est un sujet passionnant, même à Montréal où elle est récente. Nous avons confirmé que cette collectivité a un potentiel de solidarité qui l'amène à se mobiliser et à mettre en œuvre différentes initiatives pour aider leurs compatriotes dans la métropole québécoise. Pour le moment, on ne peut pas parler de l'existence d'une communauté transnationale comme telle, compte tenu de l'impact de cette collectivité sur les lieux d'origine de ses membres, qui est peu développé. Il faudra faire le suivi des pratiques sociales et culturelles de ce groupe d'immigrants, voire l'évolution de l'espace transnational Mexique — Montréal, un espace qui reste encore en construction.

ANNEXE A

IMMIGRANTS MEXICAINS ADMIS AU CANADA ET AU QUÉBEC DANS LA PÉRIODE 1966 – 2009

Année	Canada	Québec
De 1946 a 1955	78	-
De 1956 a 1963	226	-
1964	27	-
1965	55	-
1966	59	11
1967	318	43
1968	245	52
1969	377	57
1970	448	80
1971	382	77
1972	624	67
1973	662	82
1974	676	102
1975	845	93
1976	757	119
1977	794	128
1978	526	96
1979	384	89
1980	424	71
1981	440	65
1982	513	91
1983	512	93
1984	522	102
1985	369	66
1986	591	124
1987	815	170
1988	925	149
1989	1029	205
1990	1223	296
1991	1145	399
1992	1167	365
1993	1136	259
1994	786	162
1995	763	140
1996	1231	212
1997	1720	338

1998	1392	265
1999	1720	417
2000	1658	387
2001	1939	533
2002	1919	549
2003	1738	626
2004	2245	872
2005	2851	1132
2006	2830	1132
2007	3224	1301
2008	2831	1019
2009	3104	1156

Sources :

- Gouvernement du Canada, Ministère de la Main d'œuvre et immigration Canada (1966 – 1994). *Statistiques de l'immigration*. Archives des statistiques de l'immigration (de 1966 à 1996).

<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/index.asp>.

- Gouvernement du Canada, Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration CIC, Direction générale de la recherche et de l'évaluation (2010). *Canada faits et chiffres. Aperçu de l'immigration. Résidents permanents et temporaires 2009*. <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/recherche-stats/faits2009.pdf>.

- Gouvernement du Québec, Ministère de l'immigration et communautés culturelles (2010). *Portrait statistique de la population d'origine ethnique mexicaine recensée au Québec en 2006*.

- Gouvernement du Québec, Ministère de l'immigration et communautés culturelles (2009). *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales. Recensement de 2006, données ethnoculturelles*. Québec, 171 p.

ANNEXE B

GUIDE D'ENTREVUE

Mémoire de recherche

Pratiques économiques et socioculturelles des Mexicains à Montréal : Une étude exploratoire
de l'espace transnational Mexique - Montréal

Le répondant

Date:
Heure:
Endroit :
Nom de la personne :
Nom de l'organisation (s'il y a lieu) :
Fonctions :
Adresse / numéro de téléphone (optionnels) :
Courriel:

Section 1. Communauté transnationale

1. Ville / État d'origine (Mexique) :
2. Date d'arrivée à Montréal :
3. Pourquoi avez-vous choisi la province du Québec?

Réseaux sociaux / Solidarité

4. Au moment de votre arrivée à Montréal, avez-vous reçu de l'appui (économique, moral, information) d'autres immigrants mexicains ou d'une association mexicaine quelconque?

Pensez-vous que cet appui a favorisé votre processus d'intégration à la société québécoise?

5. Avez-vous aidé d'autres immigrants mexicains dans leurs processus d'intégration à la société québécoise? De quelle façon (économiquement, moralement, information)?

6. Contribuez-vous au développement social et/ou économique de votre communauté d'origine au Mexique? De quelle façon?

7. Connaissez-vous, à Montréal, des associations gérées par des Mexicains qui aident les nouveaux immigrants mexicains dans leurs processus d'intégration à la société québécoise?

8. D'après vous, les Mexicains résidant dans la région de Montréal sont-ils solidaires entre eux? Pouvez-vous nous donner des exemples?

Section 2. Espace transnational

Dimension économique

9. Envoyez-vous de l'argent à votre famille ou à d'autres personnes au Mexique? Pouvez-vous nous mentionner la fréquence et les raisons de ces envois?

10. Recevez-vous de l'argent de votre famille ou d'autres personnes installées au Mexique?

11. Achetez-vous, à Montréal, des produits fabriqués au Mexique? Pouvez-vous nous mentionner les endroits (à Montréal) et nous donner des exemples d'articles?

Dimension sociale – familiale

12. Est-ce qu'il y a des membres de votre famille qui résident au Mexique? Dans quelle ville (village)?

13. Conservez-vous des contacts permanents avec votre famille et amis au Mexique? Si oui, pouvez-vous nous mentionner la fréquence et les moyens utilisés pour les contacter?

14. Êtes-vous au courant de l'actualité politique, sociale et économique mexicaine? À travers quels moyens et médias vous informez-vous?

15. Participez-vous à des activités d'intégration (sociale, culturelle) des personnes mexicaines? Si oui, quelle est la fréquence de votre participation? Pouvez-vous nous en mentionner des exemples?

16. Fréquentez-vous des endroits, à Montréal, où se réunissent des immigrants mexicains? (restaurants, bureaux, marchés, etc.). Savez-vous si les propriétaires de ceux-ci sont d'origine mexicaine?

Dimension politique

17. Participez-vous, depuis Montréal, à des activités des partis politiques mexicains?

18. Supportez-vous, à travers l'envoi de fonds ou d'autres activités, des partis politiques mexicains?

19. Si vous êtes citoyen canadien, votez-vous aux élections québécoises et/ou canadiennes?

20. Participez-vous à des activités des partis politiques québécois ou canadiens?

Dimension culturelle

21. Quelle langue parlez-vous à la maison?

22. Avez-vous des objets décoratifs chez vous qui évoquent la culture mexicaine?

23. Participez-vous à des activités programmées par le Consulat du Mexique à Montréal ou par d'autres institutions, visant la célébration de fêtes mexicaines (patriotiques, artistiques, religieuses)? Pouvez-vous nous en donner des exemples? Si vous ne participez pas à ces célébrations publiques, célébrez-vous ces fêtes mexicaines de manière individuelle ou familiale, à la maison?

24. Avez-vous conservé les croyances religieuses que vous aviez au Mexique?

25. Participez-vous à des cérémonies religieuses à Montréal? Quelle en est la fréquence et quels sont les endroits fréquentés?

26. Envers quel territoire (Montréal – Mexique) votre sens d'appartenance est-il le plus fort? Croyez-vous qu'il existe une appartenance territoriale partagée?

27. Quel est votre niveau d'intégration (sociale, économique, culturelle, etc.) à la société québécoise sur une échelle de 1 à 10? (10 intégration maximale)

Questions 28 à 37 adressées uniquement aux entrepreneurs

28. Quelle est votre activité économique?

29. Depuis quand exercez-vous cette activité?

30. Quels sont les produits ou services les plus demandés par votre clientèle?

31. Les produits (services) que vous vendez (offrez) proviennent-ils du Mexique? Quelles sont les villes (villages) d'origine?

32. Connaissez-vous les routes et les moyens de transports de ces produits? Si oui, pouvez-vous nous les spécifier?

33. Votre activité économique implique-t-elle des déplacements fréquents pour vous entre Montréal et le Mexique?

34. Est-ce que les consommateurs de vos produits et services sont principalement d'origine mexicaine?

35. Combien de postes de travail génère votre activité économique? Combien d'entre eux sont occupés par des Mexicains?

36. Est-ce que votre activité ou entreprise a reçu des avantages reliés aux accords commerciaux entre le Canada et le Mexique?

37. Avez-vous aussi des investissements dans le territoire mexicain? À quels endroits?

Observations :

ANNEXE C

LISTE DE RÉPONDANTS DES ENTREVUES

GROUPE	NUM.	PERSONNE / INSTITUTION	DATE
Institutions du gouvernement mexicain à Montréal	1	Consulat général du Mexique à Montréal	21-07-2010
	5	Proméxico (Montréal)	25-01-2011
	15	TechBa. Technology Business Accelerator	11-02-2011
Organisations	2	ALAC. Association latino-américaine de Côte-des-Neiges	27-07-2010
	4	Église Notre-Dame-de-Guadalupe	03-11-2010
	11	Chaire d'études sur le Mexique contemporain, Université de Montréal	02-02-2011
	3	Casa Café. Centre d'aide aux familles immigrantes	13-10-2010
	12	Comexqc. Communauté mexicaine du Québec	04-02-2011
	19	Aquí decidimos vivir	26-02-2011
	20	Club Riego-viejo	02-02-2012
Entrepreneurs	7	Restaurant Chipotle y Jalapeño	26-01-2011
	9	Tequilart	28-01-2011
	14	Orígenes México	08-02-2011
	17	Importations Saint-Antoine	22-02-2011
Professionnels	6	EXATEC. Asociación de Exalumnos del Instituto Tecnológico de Monterrey	31-01-2011
	8	Professionnel 1 (Secteur tourisme)	26-01-2011
	16	Professionnel 2 (Enseignante)	12-02-2011
Réfugiés	10	Réfugié 1	01-02-2011
	18	Réfugié 2	23-02-2011
	13	Dignidad Migrante (défense de réfugiés)	04-02-2011

BIBLIOGRAPHIE

- Amin, Samir. 1973. *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*. Paris : Les éditions de Minuit, Paris, 365 p.
- Aranzazu, Mauricio. 2010. *Les immigrants mexicains à Montréal : Des communautés transnationales? Actes du 12^{ème} colloque annuel des étudiants de cycles supérieurs du Centre de recherche sur les innovations sociales CRISES* (Québec, 25 et 26 mars 2010), Cahier HS1001, collection Hors Série.
- Aranzazu, Mauricio; Hilda Marín, María Antonieta Cano et John Jairo Jiménez. 2004. "Evolución del pensamiento geográfico en el manejo del territorio". Rapport de recherche, Manizales (Colombie), Université de Caldas, Département d'histoire et géographie, 85 p.
- Assogba, Yao, Lucie Fréchete et Danielle Desmarais. 2000. « Le mouvement migratoire des jeunes au Québec : la reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 13, no 2, p. 65-78. Université du Québec à Montréal. En ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/000812ar>. Page consultée le 13 février 2010.
- Bailly, Antoine et Robert Ferras. 1997. *Éléments d'épistémologie de la géographie*. A. Paris : Collin, collection U Géographie, 347 p.
- Baril, Gèneviève. 2008. « L'interculturalisme : le modèle québécois de gestion de la diversité culturelle ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 117 p.
- Bauer, Julien. 1994. *Les minorités au Québec*. Montréal : Éditions Boréal, 125 p.
- Bavoux, Jean-Jacques. 2002. *La géographie : objet, méthodes, débats*. Paris : A. Colin, Collection U Géographie, 239 p.
- Beauregard, Line. 1996. « La mesure du soutien social ». École de service social, Université Laval. En ligne : http://www.med.univ-rennes1.fr/sisrai/art/soutien_social2.html. Page consultée le 18 février 2010.
- Bellavance, Joël-Denis. 2009. « Canada – Mexique : la querelle des visas a assez duré, dit le bloc ». *La Presse* (Montréal), le 26 mars 2009. En ligne : <http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/200903/26/01-840354-nombre-record-de-demandeurs-dasile-mexicains.php>. Page consultée le 26 mars 2011.

- Benko, Georges et Alain Lipietz. 1992. *Les Régions qui gagnent districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*. Paris : PUF, 424 p.
- Bernal-Arteaga, Carlos. 2004. "Otra mirada al ordenamiento territorial". Biblioteca virtual del Banco de la República, Colombia. En ligne : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/geografia/orden1/orden1.htm>. Page consultée le 10 janvier 2012.
- Bérubé, Farrah. 2009. « Médias et insertion des immigrants : le cas de récents immigrants latino-américains en processus d'insertion à Québec ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Blanco, Cristina. 2007. "Transnacionalismo. Emergencia y fundamentos de una nueva perspectiva migratoria". *Papers* 85, p. 13-29. En ligne : <http://www.raco.cat/index.php/papers/article/viewFile/74158/94201>. Page consultée le 30 octobre 2010.
- Bourque, Gilles et Jules Duchastel. 2000. « Multiculturalisme, pluralisme et communauté politique : le Canada et le Québec ». Dans *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme*, sous la dir. de Mikhaël Elbaz et Denise Helly, p. 147-169. L'Harmattan, Les Presses de l'Université Laval,
- Bruneau, Michel. 2004. *Diasporas et espaces transnationaux*. Paris : Anthropos, collection Villes-géographie, 249 p.
- Bruneau, Michel. 2009. « Par une approche de la territorialité dans la migration internationale : les notions de diaspora et de communauté transnational ». Dans *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, sous la dir. de Geneviève Cortès et Laurent Faret, p. 29-42. Paris : Armand Colin, Collection U, Sciences humaines et sociales.
- Bruneau, Michel (s.d.). « Communauté transnationale ». Dans *Encyclopédie Hypergeo*. En ligne : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article143>. Page consultée le 18 décembre 2010.
- Burgueño, Karla. 2005. "La migración mexicana en Québec". *Revista Mexicana de Estudios Canadienses*. Asociación mexicana de estudios sobre Canadá, Culiacán, México, no 9, p. 95-113. En ligne : <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=73900906>. Page consultée le 11 février 2010.
- Canada, ministère de la Citoyenneté et de l'immigration. 2011. *Le Canada a accueilli un nombre d'immigrants légaux jamais égalé en 50 ans et agit pour protéger l'intégrité de son système d'immigration*. Communication du 13 février 2011. En ligne : <http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/media/communiques/2011/2011-02-13.asp>. Page consultée le 25 avril 2011.

- Canada, Ressources humaines et Développement de compétences. 2011. *Travailleurs agricoles saisonniers*. En ligne : http://www.hrsdc.gc.ca/fra/competence/travailleurs_etrangers/ae_tet/tas_tet.shtml. Page consultée le 2 mai 2011.
- Canada, ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Direction générale de la recherche et de l'évaluation. 2010. *Canada faits et chiffres. Aperçu de l'immigration. Résidents permanents et temporaires 2009*. En ligne : <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/recherche-stats/faits2009.pdf>. Page consultée le 2 mai 2011.
- Canada, ambassade du Canada à Mexico. 2011. *Les relations entre le Canada et le Mexique*. En ligne : <http://www.canadainternational.gc.ca/mexico-mexique/canmex.aspx?lang=fra&view=d>. Page consultée le 10 avril 2012.
- Canada, ministère de la Main d'œuvre et immigration (s.d.). *Statistiques de l'immigration*. Archives des statistiques de l'immigration (de 1966 à 1996). En ligne : <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/index.asp>. Page consultée le 2 mai 2011.
- Canales, Alejandro et Christian Zolniski. 2000. "Comunidades transnacionales y migración en la era de la globalización". En ligne : http://www.eclac.org/publicaciones/xml/2/8852/lcg2124P_7.pdf (page consultée le 28 février 2010).
- Carroué, Laurent. 2002. *Géographie de la mondialisation*. Paris: A. Colin, collection U, 254 p.
- Castells, Manuel. 1985. *La Cuestión Urbana*. México: Editorial Siglo XXI, 556 p.
- Castles, Stephen et Mark J. Miller. 2004. *La era de la migración. Movimientos internacionales de población en el mundo moderno*. México: Colección América Latina y el Nuevo Orden Mundial. Ediciones Miguel Ángel Porrúa, 383p. En ligne: http://meme.phpwebhosting.com/~migracion/rimd/libros.php?libro=la_era_de_la_migracion. Page consultée le 25 octobre 2010.
- Chédemail, Sylvie. 1998. *Migrants internationaux et diasporas*. Paris : Armand Colin, collection Prépas, 188 p.
- Clauss, Erica. 2000. « Modèle et défi du multiculturalisme au Canada ». Dans *Les identités en débat. Intégration ou multiculturalisme?*, sous la dir. de Hélène Greven-Borde et Jean Tournon, p. 229-251. Paris : L'Harmattan.
- Claval, Paul. 2007. *Géographie et géographes*. Paris : L'Harmattan, collection Géographies en liberté, 384 p.

- Conway, Dennis. 2004. « On being part of population geography's future – Population-environment relationships and inter-science initiatives ». *Population, Space and Place*, 10, p. 295-302.
- Cortès, Geneviève et Laurent Faret. 2009. « La circulation migratoire dans « l'ordre des mobilités » ». Chap. dans *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Armand Colin, collection U, Paris, p. 7-19.
- Côté, Serge, Juan-Luis Klein et Marc-Urbain Proulx. 1995. *Et les régions qui perdent...? Actes du colloque de la Section Développement régional de l'ACFAS 1994* (Montréal, les 17 et 18 mai 1994), 382 p.
- Defoort, Cécily. 2008. « Tendances de long terme des migrations internationales : analyse à partir des six principaux pays receveurs ». *Population* 2008, vol.63, p. 317-351.
- Delgado, Raúl et Oscar Mañán. 2005. "Migración México – Estados Unidos e integración económica". *Política y Cultura*, no 023, Mexico D.F., p. 9 – 23.
- Del Pozo, José. 2009. *Les Chiliens au Québec. Immigrants et réfugiés de 1995 à nos jours*. Montréal : Éditions Boréal, 409 p.
- Devin, Guillaume. 2004. *Les solidarités transnationales*. Paris : L'Harmattan, collection Logiques Politiques, 209 p.
- Di Méo, Guy. 2007. « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? ». *Métropoles*, 1, Varia. En ligne : <http://metropoles.revues.org/80>
- Dimenescu, Dana. 2009. « Le migrant dans un système global de mobilités ». Dans *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, sous la dir. de Geneviève Cortès et Laurent Faret, p. 211-224. Paris : Armand Colin, collection U.
- Dollfus, Olivier. 1971. *L'analyse géographique*. Paris : Presse universitaires de France 124 p.
- Dollfus, Olivier. 1970. *L'espace géographique*. Paris : Presse universitaires de France, 123 p.
- Dumas, Bernard et Michel Séguier. 2004. *Développer les solidarités*. Lyon : Chronique sociale, 226 p.
- Elbaz, Mikhaël. 2000. « L'inestimable lien civique dans la société-monde ». Dans *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme*, sous la dir. de Mikhaël Elbaz et Denise Helly, p. 4-29. L'Harmattan Les Presses de l'Université Laval.
- Enríquez, Rocío. 2000. "Redes sociales y pobreza: mitos y realidades". *Revista de estudios de género*, no 11, Guadalajara, Université de Guadalajara, p.36-72.

- Faist, Thomas. 2005. "Espacio social transnacional y desarrollo: una relación de la exploración entre comunidad, Estado y mercado". *Migración y desarrollo*, Zacatecas, Mexique, no 5, p. 2-34.
- Faist, Thomas. 2000. "Transnationalization in international migration: implications for the study of citizenship and culture". *Ethnic and Racial Studies*, vol. 23, no 2, p. 189-222. En ligne : <http://hebra.haifa.ac.il/~soc/lecturers/smootha/files/1801.pdf>. Page consultée le 18 décembre 2011.
- Fall, Khadiyatoula et Georges Vignaux. 2008. *Images de l'autre et de soi. Les accommodements raisonnables entre préjugés et réalité*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 84 p.
- Faret, Laurent. 2003. *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris : CNRS Éditions, 351 p.
- Fibbi, Rosita. 1993. « Stratégies identitaires et participation sociale : les racines locales des immigrés ». *Les migrations internationales*. Payot Lausanne, Publications de l'Université de Lausanne, p. 89-102.
- Frideres, J. S. 2003. « Les immigrants, l'intégration et l'intersection des identités ». En ligne : http://Canada.metropolis.net/events/Diversity/immigration_fr.doc Page consultée le 12 janvier 2012.
- Gagnon, Alain-G. et Raffaele Iacovino. 2007. *De la nation à la multination : les rapports Québec-Canada*. Montréal : Boréal, 264 p.
- García Lozano, Josefina, Juan Gómez García, Esther Muñoz Sánchez et José Solana Ibañez (s.d.). *Modelos migratorios: teoría del capital humano. X Jornadas de la Asociación de Economía de la Educación*, p. 363-376. En ligne : <http://www.pagina-aede.org/Murcia/MT11.pdf>. Page consultée le 13 juin 2010.
- García Zamora, Rodolfo. 2009. "La migración mexicana y el Tsunami financiero". En ligne : www.journals.unam.mx/index.php/ROF/article/download/23040/21852. Page consultée le 30 avril 2011, 21 p.
- García Zamora, Rodolfo. 2002. *Migración Internacional y Proyectos Productivos en México. Actes du deuxième colloque sur la migration internationale Mexique - La Californie*. (Californie, du 28 au 30 mars 2002), Université de Berkeley.
- García, Magda. 2003. « L'insertion urbaine des immigrants latino-américains à Montréal. Trajectoires résidentielles, fréquentation des commerces et lieux de culte ethniques et définition identitaire ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec, INRS Urbanisation, Culture et Société, 347 p.

- Garduño, Everardo. 2003. "Atropología de la frontera, la migración y los procesos transnacionales". *Frontera Norte*, vol. 15, no. 30, Tijuana, p. 65-89.
- Gaudet, Édith. 2005. *Relations interculturelles. Comprendre pour mieux agir*. Montréal : Thomson Groupe Modulo, 246 p.
- Gobierno de México, Consejo Nacional de Población CONAPO. 2006. *Proyecciones de la población de México 2005-2050*. En ligne : <http://www.conapo.gob.mx/00cifras/proy/Proy05-50.pdf>. Page consultée le 10 février 2011.
- Gobierno de México, Instituto Federal Electoral (IFE) (s.d.). *Preguntas esenciales en materia electoral*. En ligne : http://www.ife.org.mx/docs/IFE-v2/CNCS/CNCS-25Preguntas/CNCS-faq-docs/Preguntas_Esenciales_Electoral-dic09-3act.pdf. Page consultée le 24 avril 2012.
- González, Mencia. 2001. "Migraciones y teoría social. Algunas consideraciones" *Revista Laberinto*, no. 7. En ligne : http://laberinto.uma.es/index.php?option=com_content&view=article&id=119:migraciones-y-teoria-social-algunas-consideraciones&catid=41:lab7&Itemid=54. Page consultée le 30 octobre 2009.
- Graham, Elspeth. 2004. "The past, present and future of population geography: reflections on Glen Trewartha's address fifty years ago". *Population, Space and Place*, 10, p. 289-284.
- Gruda, Agnès. 2009. « Visas imposés aux Mexicains : Harper persiste et signe ». *La Presse* (Montréal), le 10 août 2009. En ligne : <http://www.cyberpresse.ca/international/200908/10/01-891294-visas-imposes-aux-mexicains-harper-persiste-et-signe.php>. Page consultée le 1 avril 2011.
- Gueye, Abdoulaye. 2006. « De la diaspora noire : enseignements du contexte français ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, no 1. En ligne : <http://remi.revues.org/index2710.html>. Page consultée le 25 novembre 2011.
- Herrera, Roberto. 2006. "La perspectiva teórica en el estudio de las migraciones". En ligne : http://books.google.com.co/books?id=95IU2b46peAC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_v2_summary_r&cad=0#v=onepage&q=&f=false. Page consultée le 28 novembre 2009.
- Hily, Marie-Antoniette. 2009. « L'usage de la notion de « circulation migratoire » ». Dans *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, sous la dir. de Geneviève Cortès et Laurent Faret, p. 23-28. Paris : Armand Colin, collection U.
- Kastoryano, Riva. 2006. « Vers un nationalisme transnational : redéfinir la nation, le nationalisme et le territoire ». *Revue française de science politique*, vol. 56, p. 533-553. DOI : 10.3917/rfsp.564.0533.

- Klein, Juan-Luis et Frédéric Lasserre. 2011. « Introduction ». Chap dans *Le monde dans tous ses États*, p. 1-9. Québec : Presse de l'Université du Québec, collection Géographie contemporaine.
- Klein, Juan-Luis. 1997. « L'espace local à l'heure de la globalisation : la part de la mobilisation sociale ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 41, no 114, p. 367-377. En ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/022675ar>. Page consultée le 12 décembre 2011
- Klein, Juan-Luis. 2011. « La mondialisation. De l'État-nation à l'espace monde ». Dans *Le monde dans tous ses États*, sous la dir. de Juan-Luis Klein et Frédéric Lasserre, p. 49- 72. Québec : Presse de l'Université du Québec, collection Géographie contemporaine.
- Labelle, Micheline. 2000. « La politique de la citoyenneté et de l'interculturalisme au Québec : défis et enjeux ». Dans *Les identités en débat. Intégration ou multiculturalisme?* sous la dir. d'Hélène Greven-Borde et Jean Tournon, p. 269-294. Paris : L'Harmattan.
- Lacroix, Thomas. 2003. « Espace transnational et territoire. Les réseaux marocains du développement ». Thèse de doctorat, Université de Poitiers, Département de géographie, 455 p.
- Leman, Marc. 1999. « Le multiculturalisme canadien ». Gouvernement du Canada, Division des affaires politiques, 15 p.
- Loeza, Laura et Mariana Pérez-Lévesque. 2010. « La riposte de la société civile face à la militarisation de la sécurité publique au Mexique ». Chaire d'études du Mexique contemporain, Université de Montréal, Montréal, 31 p.
- López Espinosa, Mario. 2002. *Remesas de mexicanos en el exterior y su vinculación con el desarrollo económico, social y cultural de sus comunidades de origen*. Ginebra: Programa de Migraciones Internacionales, Oficina Internacional del Trabajo, 99 p.
- Ma Mung, Emmanuel. 2009. « Figures et carrières de circulants. Introduction ». Dans *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, sous la dir. de Geneviève Cortès et Laurent Faret, p. 135-142. Paris : Armand Colin.
- Martiniello, Marco. 1997. *Sortir de ghettos culturels*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 126 p.
- Massey, Douglas et Amelia E. Brown. 2011. "New Migration Stream between Mexico and Canada". *Migraciones internacionales*, vol. 6 no 1, p. 119-144.
- Massey, Douglas; Joaquín Arango, Hugo Graeme, Ali Kouaouci, Adela Pellegrini et J. Edward Tylor. 2002. « Theories of international migration. A review and Apprasal". In *Population and society*, Trovato, Frank (ed.), p. 298 – 311. Oxford University Press.

- Montezuma, Miguel. 2002. « Los inmigrantes mexicanos en los Estados Unidos y la inversión productiva en México ». *Migraciones Internacionales*, Colegio de la Frontera Norte, vol. 1, no 002, p.149-162.
- Mueller, Richard. 2005. "Mexican Immigrants and Temporary Residents in Canada: Current Knowledge and Future Research". *Migraciones internacionales*, vol. 3 no 1, p. 32-56.
- Narváez-Gutiérrez, Juan Carlos. 2007. *Ruta transnacional: a San Salvador por los Ángeles. Espacio de interacción juvenil en un contexto migratorio*. México: Colección América Latina y el Nuevo Orden Mundial, Miguel Ángel Porrúa, UAZ, Instituto Mexicano de la Juventud, 155 p. En ligne:
<http://meme.phpwebhosting.com/~migracion/rimd/libros.php?libro=ruta-transnacional>.
 Page consultée le 16 mars 2011
- Ogden, Philip. 2000. "Waving demography into society, economy and culture: progress and prospect into population geography". *Progress in Human Geography*, vol. 24, no 4, p. 627-640.
- Papail, Jean. 2004. « De asalariado a empresario: la reinserción laboral de los migrantes internacionales en la región Centro-occidente de México ». *Migraciones internacionales*, vol. 1 no 3, p. 79-102.
- Papail, Jean et Jesús Arroyo. 2004. *Les dollars de la migration mexicaine. Réinsertion et investissements des migrants internationaux*. Paris : L'Harmattan, 244 p.
- Pellerin, Hélène. 2008. « Les politiques migratoires : vers un changement de paradigme ». Centre Métropolis du Québec, Publication CMQ-IM no 34, Université d'Ottawa, 17 p.
- Pintor, Renato. 2006. "Mitos y realidades de los programas migrantes en su lugar de origen" En ligne:
http://www.puec.unam.mx/PONENCIAS_IGLOM/III_migracion_internacional_y_regiones_transfronterizas/mesaIII_ponencia6.pdf. Page consultée le 2 mars 2010.
- Portes, Alejandro. 2004. *El desarrollo futuro de América Latina. Neoliberalismo, clases sociales y transnacionalismo*. Bogotá: Colección En Clave de Sur. 1ª ed. ILSA, Colombia. En ligne : <http://ilsa.org.co:81/biblioteca/dwnlds/ecivs/ecivs07/Eclvs07-06.pdf>. Page consultée le 6 décembre 2011.
- Portes, Alejandro, Luis E. Guarnizo et Patricia Landolt. 1999. "The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent". *Ethnic and Racial Studies* Vol. 22, no. 2. En ligne:
<https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/16704/1/Portes%20Guarnizo%20Landolt%20ERS%201999.pdf>. Page consultée le 18 décembre 2011.
- Québec, ministère de l'immigration et communautés culturelles. 2010. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique mexicaine recensée au Québec en 2006*. Québec, 9 p.

- Québec, ministère de l'immigration et communautés culturelles. 2009. *Grille synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés - règlement du 14 octobre 2009*. En ligne : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Grille-synthese.pdf>. Page consultée le 25 avril 2011.
- Québec, ministère de l'immigration et communautés culturelles. 2009. *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales. Recensement de 2006, données ethnoculturelle*. Québec, 171 p.
- Québec, ministère de l'immigration et communautés culturelles. 2006. *Vers une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination. Pour la pleine participation des Québécoises et des Québécois des communautés culturelles*. Document de consultation. En ligne : <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/Consultation-Politique-Lutte-Racisme.pdf>. Page consultée le 25 avril 2011
- Québec (s.d.). *Principaux secteurs de collaboration du Québec et le Mexique*. En ligne : http://www.mri.gouv.qc.ca/fr/relations_quebec/ameriques/amerique_du_nord/mexique/resume.asp page consultée le 12 février 2012.
- Reis, Michele. 2004. "Theorizing diaspora : Perspectives on " classical" and "contemporary" diaspora". *International migration*, vol 42, no 2, p. 41-59.
- Riccio, Bruno. 2002. « L'urbanisation mouride et les migrations transnationales sénégalaises ». Dans *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme*, sous la dir. de Adriana Karthala, p. 359-376. Paris : Piga, Collection Homes et sociétés.
- Roldán, Ana Isabel. 2009. "Migración juvenil en Latinoamérica y el Caribe". Organización de los Estados Americanos OEA, Comisión Especial de Asuntos Migratorios". En ligne : http://scm.oas.org/doc_public/SPANISH/HIST_09/CP23079S04.doc. Page consultée le 25 janvier 2010.
- Santos, Milton. 1997. *La naturaleza del espacio*. España : Ariel, 352 p.
- Sassen, Saskia. 1999 « La métropole : site stratégique et nouvelle frontière (Partie 1) ». *Cultures & Conflits*, no 33-34, p. 123-133. En ligne : <http://conflits.revues.org/index352.html>. Page consultée le 10 septembre 2011.
- Sassen, Saskia. 2003. *Los espectros de la globalización*. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica, 276 p.

- Simmons, Alan. 2002. « Mondialisation et migration internationale : tendances, interrogations et modèles théoriques ». *Cahiers québécois de démographie*, vol. 31, no 1, p. 7-33.
- Simon, Gildas. 2008. *La planète migratoire dans la mondialisation*. Paris : Arman Colin, collection U, 256 p.
- Simon, Gildas 2006. « Migration, la spatialisation du regard ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, no 2, 11 p. En ligne : <http://remi.revues.org/2815>. Page consultée le 25 mars 2010.
- Smith, Michel et Luis Guarnizo. 1998. *Transnationalism from below*. New Brunswick : Edit. Transaction Publishers, N.J., 316 p.
- Tandonnet, Maxime. 2007. *Géopolitique des migrations : la crise des frontières*. Paris : Ellipses Éditions, 144 p.
- Tarrius, Alain. 1992. *Les forums d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. Paris : L'Harmattan, 208 p.
- Tarrius, Alain et Oliver Bernet. 2010. *Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels*. Canet : Éditions Trabucaire, 161 p.
- Termote, Marc. 2002. « La mesure de l'impact économique de l'immigration internationale: problèmes, méthodes et résultats empiriques ». *Cahiers québécois de démographie*, vol. 31, no. 1, p. 35-67.
- Thibeault, Frédéric. 2002. « Le regroupement culturel des Latino-américaines à Montréal ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de Géographie, 143 p.
- Tood, Emmanuel. 1994. *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*. Paris : Éditions du Seuil, 398 p.
- Trent, John E.. 2000. « La politique multiculturaliste au Canada : un cible mouvante ». Dans *Les identités en débat. Intégration ou multiculturalisme?*, sous la dir. de Hélène Greven-Borde et Jean Tournon, p. 205-228. Paris : L'Harmattan.
- Vaillancourt, François 1994. *Les réseaux de soutien social et son impact sur le processus d'adaptation des immigrants*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Wihtol de Wenden, Catherine. 2009. *La globalisation humaine*. Paris : Presses universitaires de France, 263 p.

Conférences

García de la Torre, Consuelo. 2011. « Initiatives sociales au Mexique, le cas de Construmex ». Dans le cadre du séminaire *Initiatives locales et modèles de gouvernance : regards croisés*. Centre de recherche sur les innovations sociales CRISES, Montréal, le 3 novembre 2011.

Figueroa, Agustín et Verónica Islas. 2011. "Generalidades de la migración mexicana en Montreal". Instituto de Mexicanos en el Exterior IME. Centre d'aide aux familles immigrantes Casa Cafè, Montréal, avril 2011.